

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

24. 3. 24
LES

OE V V R E S
DE L. ANNÆVS
SENECA.



MISES EN FRANCOIS

Par MATTHIEV DE CHALVET, Conseiller
du Roy en son Conseil d'Estat, & President es
Enquestes du Parlement de Tolose.

AU ROY.



A ROUEN,

Chez LOVYS LOVDET, rue aux Juifs,
pres le Palais.

M. DC. XXVI.

RECEIVED

1911

THE NATIONAL BUREAU OF INVESTIGATION

WASHINGTON



A V R O Y.

I R E,



Voicy Sencque ce grand personnage Espagnol qui vient à vous, & se rend François. C'est le bruit & la gloire de vostre nom espandue par toute la terre, qui l'ameine pour admirer en vostre Maïesté la rencontre de toutes les excellentes qualitez par luy desinées en ce Prince, qu'il s'est tant estudié de former en ses escrits. Si vous les daignez voir, S I R E, vous vous y cognoistrez, comme dans un miroir, représenté au vray, & releué de tous vos plus rares ornemens : mesmes de ceste clemence incomparable, qui ne trouue point d'exemple en l'antiquité, & ne laisse aucune esperance d'imitation aux siècles aduenir : laquelle vous a, plus que toutes vos autres vertus ensemble, bien que grandes, mis & affermy la couronne sur la teste. Il m'a voulu, S I R E, pour son truchement, m'ayant recogneu bon François, & croyant puis que i'ay eu l'honneur de vous seruir, & les Roys vos predecesseurs depuis cinquante ans, en l'office de Conseiller & President en vostre Parlement de Tolose, & depuis n'aguères de Conseiller en vostre conseil d'Estat, que ie serois propre à le vous presenter. Aduoüez le, S I R E, comme vostre, & l'embrassez auec la mesme douceur de visage, de laquelle il vous a pleu me receuoir tout autant de fois que j'ay paru deuant vostre Maïesté, & vous comblerez d'honneur & de contentement,

S I R E,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidelle subiect & seruiteur,
MATTHIEV DE CHALVET.

FRANÇOIS DE CHALVET SIEVR DE
FENOUILLET, PRESIDENT ES ENQUESTES DV
Parlement de Tolose, fils de l'Auteur.

 V t'en vas-tu, beau Liure? où vas-tu, docte escrit?
Faire hōneur à la France? Adieu doncques cher frere,
Non germain proprement, quoy que d'un mesme pere:
Car ie suis fils du corps, & tu Pes de Pesprit.

Ce Pere, de l'amour de la Vertu s'esprit,
Et d'elle t'engendra: maintenant il espere
Que comme vn bon enfant, tu seruiras ta mere;
Car pour elle, sans plus, cest œuure il entreprit.

Certes; qui lira bien tes discours, ô beau Liure,
Apprenant comme il faut bien mourir & bien viure,
Du plus celebre honneur, dont l'homme est reuestu,

Aura par ton moyen, l'heureuse jouissance:
Car c'est de la Vertu que l'honneur prend naissance,
Et tu nous fais au vray cognoistre la Vertu.

MATHÆI CALVENTII

V. C. ELOGIUM.

Auctore. SCÆVOLA SAMMARTHANO.

MATHÆVM CALVENTIVM, togati ordinis hac ætate inſigne orna-
mentum, genuit Aruernia ſuperior ex antiqua nobiliſque familia; nec ſibi
tamen ipſa vindicauit. Auunculum enim is habebat primæ notæ Senatorem,
Perrum Liſerum, in ſuprema Pariſorum Curia (cuius poſtea princeps fuit)
ea tempeſtate fiſci patronum; quo ſuaſore & impulſore generoſus adoleſcens
bonis in literis à parentibus educatus eſt: conſectiſque tum in Gallia, tum in Italia Iuriſpru-
dentia ſtudiis, Tholoſæ tandem vrbe ampliſſimâ & ſecundum Luretiam inter Gallicas nobi-
liſſimâ conſedit; a deo quidem laetis initus, vt breui tempore & vxorem duceret clarò loco vir-
ginem, & in Senatum allegereſur, & interiectis aliquot annis ad ipſam Præſidis authoritatem
ex vniuerſi Collegarum conſenſu & electione perueniret. Floruit in his tanti momeni magi-
ſtratus ad quinquaginta quatuor ipſos annos, incredibili apud omnes tum doctri-næ & ſoler-
tiæ, tum æquitatis & prædentiæ famâ, non minus quàm ipſo togæ ſplendore ſpectabilis & con-
ſpicuus: vel eo magis quod ſupra tam raras & excellentes animi dores ipſa perſonæ dignitas
& forma gratiſſimus decor eum quoque non mediocriter honeſtarent: in eoque tantus existeret
blandiſſimi ſermonis lepos, tanta morum elegantia, tanta comitas, vt ſuauiſſimo ſuo congreſſu
& allocutione, tanquam potenti quodam philſtro, omnium, ferè amorem & beneuolenti-
am exci-
taret ſibiſque adiungeret. Nec ea porro tanti viri poſtrema laus fuit, quod rerum nouarum nuſ-
quam appetens acerbisſimis Gallia temporibus à Rege ſemper ſtetit, nec à boni ciuis officio vel
tantulum deflexit. Vnde magno certè ſuo merito, factum eſt, vt cùm is identi-
dem grauiſſimis de rebus nunc à Senatu, nunc à tota prouincia delegatus aulem adiret, cordatus ille princeps
HENRICVS MAGNVS hanc admiratus in egregio Senatore præſtantiam, cum tanta fir-
mi & conſtantis animi fidelitate coniunctam, non modo ſemper eum exceperit amantiſſimè, ſed
& poſtremo nihil tale cogitatem, nec ambientem, ſacri conſiſtorij conſiliarium renuntiariſt.
Auctus igitur hac ſuprema dignitate ſenex laudis & gloriæ plenus, in ea demum acquieuerat,
cuiusque Præſidis honore in gratiam Franciſci filij, præſantiſſimi quoque Senatoris, orio
tandem & quieti ſe dederat, cùm enatus in latere lethalis abſceſſus oculiſque artulit febrem,
qua hominem longa iam ætate affectum, & penè octoginta natum annos facile oppreſſit. Elatus
eſt magno Senatus & omnium ordinum luctu ſub finem Iunij menſis, anno ſupra ſeſquimilleſi-
mum & centefimum ſepimo. Purimâque reliquit moriens eruditæ ſuauitatis poemata, que
non dum in vulgus exiere: ſed Senecam Philoſophum Gallicè nunc legimus, diligenti eius la-
bare & induſtria luculentisſimè tranſlatum.

DISCOVRS SOMMAIRE
DE LA VIE DE MONSIEVR DE
CHALVET, TRADVCTEUR DE SENEQVE.



MATHIEU de Chalvet, issu de la famille des Chalvets de Rochemontez en la haute Auvergne, nasquit l'an mil cinq cens vingt & huit au mois de May. Monsieur Lizet lors Aduocat general du Roy, & depuis premier President du Parlement de Paris, son oncle, qui estoit du mesme pays, estant allé voir sa maison & ses parens durant les vacations de l'annee mil cinq cens trente-neuf, le demanda à ses freres, & l'amena à Paris, où il le fist estudier és bonnes lettres fixans, sous Oronce Finance, Tufan, Buchanan, & autres sçauans hommes qui fleurissoient en ce siecle. Fut conduit à Tolose en l'an mil cinq cens quarante & six pour y apprendre le droit civil : où il logea en diuers temps avec Turnebe, Mercerus, Gouean. Il passa en Italie en l'an mil cinq cens cinquante pour y continuer ses estudes: ouit quelques mois Alciat à Paue, & puis le Socin à Bologne la grasse: d'où il reuint en France à la haste, mandé pour les affaires de sa maison, faisant estat d'y retourner bien tost apres: mais il fut conseillé de s'en aller derechef à Tolose, y acheuer son cours és loix, où il fut compagnon des sieurs Roaldes & Rodin, lisant ensemble le droit aux escoles publiques avecque reputation. Durant les estudes de sa iuence, il relaschoit souuent son esprit par les plus honnestes exercices du corps auxquels il s'estoit instruit en Italie: estant fort bon homme de cheual, beau danseur, & le meilleur ioueur de paulme de son temps. Il temperoit aussi l'austerité de la doctrine des loix, par la douceur de la poésie Latine & Françoisse, esquelles il n'estoit point des derniers: comme il paroïstra par ses vers, si ses heritiers ne les enuient point au public. Ayant pris les degrez de docteur à Tolose, il estoit tout prest de quitter le Languedoc, pour aller establir sa fortune à Paris, où Monsieur Lizet l'appelloit par ses lettres: mais par l'entremise de quelques siens parens & amis, il fut arresté & marié à Tolose, en l'an mil cinq cens cinquante & deux, avec Jeanne de Bernüy fille du Seigneur de Palficat Baron de Villeneuve: & tost apres, à sçauoir en l'an mil cinq cens cinquante-trois, fut receté en vn office de Conseiller du Roy au Parlement de Tholose: puis créé Iuge de la Poésie Françoisse & mainteneur des ieux floraux de Clemence qui se celebrent si solennellement tous les ans en ladicte ville. En l'an mil cinq cens soixante & treize il y fut fait President des Enquestes, par la nomination du Parlement. Il eust force amis, aussi les sçauoit-il bien cultiuer: mais sur tous, il y eust vne singuliere & parfaite amitié entre Monsieur du Faur de saint Iory premier President de Tolose, & luy, tant pour l'amour des lettres, que pour leur prochaine affinité. Il auoit la taille haute & quarree, l'œil riant, le poil blond, le visage doux & venerable, le maintien graue, modeste & plein de maiesté: le propos & la conuersation des plus agreables du monde. Aucun presque ne l'abordoit, qu'il n'en restast comme char-

mé: car il estoit d'un naturel affable, courtois, bien-faisant, franc, sans hypocrisie, sans ambition, sans auarice, s'employant beaucoup plus volontiers pour autrui, que pour ses affaires propres: Craignant Dieu, detestant & condamnant toute sorte de vices, & principalement les violences & les nouveautez, mesmes celles de la religion. Il aymoit l'ordre, la droicteure, & la paix. Et comme il auoit l'ame tranquille & innocente: durant les premieres & dernieres fureurs de nos guerres ciuiles, pour ne voir les desordres qu'il preuoyoit deuoir arriuer dans Tolose, se retira en sa maison en Auvergne: où pour se consoler des miseres publiques, & pour employer vtilement son loisir, il se mit à lire & traduire Seneque. Parmy les confusions de la France, il perseuera constamment en l'obeissance de son Prince: le party duquel comme le iugeant seul iuste & legitime, il a tousiours fidellement suiuy. Aussi lors que le Parlement fut transferé de Tolose à Castelfarrasy, il fut choisi entre tous, pour aller de sa part saluer le Roy à Lyon l'an mil cinq cens quatre vings quinze: dequoy le Roy fut merueilleusement content, comme il tesmoigna par le gratieux accueil qu'il luy fit, & par vn present qu'il luy donna: Et luy s'estima tres-heureux d'auoir esté le premier officier du Parlement de Tolose que le Roy vid depuis son aduenement à la Couronne, & depuis le commencement de la reduction du Languedoc à son seruice. Derechef en l'an mil six cens & trois, il fut delegué par le mesme Parlement dauers sa Maiesté, pour plusieurs affaires importantes. Auquel voyage, pour vne honorable recompense de ses longs seruices, le Roy de son propre mouuement & sans qu'il l'eut demandé, le fit Conseiller en ses Conseils d'Etat & Priué, dont il presta le serment és mains de Monsieur le Chancelier de Bellieure, auquel il appartenoit de quelque alliance. Vn an apres son retour de ceste commission, il print resolution de quitter les affaires, & le Palais, auquel il auoit seruy honorablement cinq Rois en ses offices de Conseiller ou de President, durant cinquante & quatre annees. Il resigna plustost sa dignité de President à François de Chaluët l'un de ses fils, qui l'exerce à present: & se retira chez soy, pour ne penser plus deslors qu'à prier Dieu, & à conler doucement le reste de ses iours parmy le repos & les liures. Il vesquit apres ceste heureuse retraite deux annees avec tant de satisfaction, qu'il disoit souuent à ses parens, que tout le long du reste de sa vie passée, il n'auoit aucunement vescu. En fin atteint d'une fiebre causée par vne tumeur interieure, & par vn abscez caché, où les Medecins ne pouuoient rien voir ni appliquer: ayant tousiours l'ame saine, la parole ferme, & le iugement rassis, iusques à son dernier soupir: il mourut Chrestienement parmy les siens dans Tolose, le vingtiesme de Iuin mil six cens & sept, âgé de soixante & dix-neuf ans, & regretté vniuersellement de tous ceux qui l'auoient veu & cogneu durant sa vie.



A V M E S M E.

S O N N E T.



A France qui souloit t'honorer & te suiure,
Se reueft en ta mort de tristesse & de dueil,
Et voudroit volontiers t'arracher du cercueil,
Si par force on pouuoit faire le mort reuiare.

Mais toy qui en mourant as commencé à viure,
N'attriste point, dis-tu, ny de larmes ton œil,
Ny ton ame d'ennuy: vn plus plaisant soleil
De vitales douceurs mes sentimens enyure,

Si tu es ennuyé de ne m'entendre plus,
Approche de ce liure: ainsi qu'en vne eschole
Tu entendras dedans, la voix de ma parole.

Là mon ame, mon cœur, mes esprits sont reclus.
Comme on dit le Phoenix de sa cendre renaistre,
Ainsi de ces escrits i'ay prins vn nouuel estre.

NIC. DROVET.

STANCES SVR LE
TRESPAS, ET SVR LES ESCRITS
DE FEV MONSIEVR DE CHALVET,
President au Parlement de Tolose.



OY de qui la despoille en la tombe est recluse,
 Grand CHALVET, qui te vois par les vers consumé,
 Accorde au beau souhait de ma rampante Muse,
 Qu'on t'auoie tout haut par ces vers v'animé.
 Ceste mer de sçauoir & feconde & profonde,
 Ce CHALVET immortel est doncques au cercueil?
 Viuant de son renom il esclaireroit le monde:
 Mourant, hélas! quel change? il l'obscurcit de dueil:
 La Vertu d. son ame estoit la chaste hoesse,
 Il estoit sa retraite, & sa douce prison:
 Et depuis son depart ceste belle Deesse
 Se void parmy le monde errante & sans maison.
 Luy mourant la Vertu d'une bouche dolente,
 Dit tout haut, l'ay perdu mon plus fidelle amy:
 L'ignorance au rebours, d'une bouche riante,
 Dit tout haut, l'ay perdu mon plus grand ennemy.
 Je n'auray plus, dit-elle, vn si fort aduersaire,
 Dont, tremblant de peur, ie redoutois l'effort:
 Celuy qui se monstrois à tous mes vœux contraire,
 Est mort, me poursuivant pour me donner la mort.
 Cent aiguillons de dueil percerent nos poitrines,
 Quand pour auoir la vie il receut le trespas:
 Hélas! que ceste fleur nous produisit d'espines,
 Lors qu'en naissant au Ciel elle mourut çà bas.
 Mille rares vertus en sa vie on contemple,
 Il fut de sa Tolose vn esclatant flambeau:
 Il fut de tout sçauoir le venerable temple,
 Et ie crains qu'estant mort il en soit le tombeau.
 Le temps qui fait tomber les fleurs de la ieu nesse,
 Alloit dessus sa teste vne neige espanchant:
 Il paroissoit aux yeux Cygne par la vieillesse,
 Et quand il discouroit, Cygne par son beau chant.
 Il a des plus diserts la memoire estouffée.

Non pas en attirant les rochers & les bois,
Comme faisoit le son de la Lyre d'Orphée;
Mais attirant les cœurs par sa faconde voix.

Les neuf Sœurs l'ont pleuré tout ainsi que leur frere,
Quand il toucha le terme à son aage presis:
Le fauts, elles l'ont plaint tout ainsi que leur père:
Le fauts, elles l'ont plaint tout ainsi que leur fils.

Son ame n'estoit rien qu'une perle espurée,
Sur la terre viuant comme l'on vit és cieux:
Cette perle montant en la voûte azurée,
Fit descendre & rouler des perles de nos yeux.

Son DV FAVR immortel; cet astre de doctrine,
Qui rend les plus luyfans de son lustre obscurcis:
A fait, que comme en terre, en la grand' Cour diuine,
Il est aupres de luy fatalement assis.

Son los, ores qu'il est en l'obscur de la biere,
Luyt plus que s'il faisoit au monde son sejour:
De mesme que les feux iettent plus de lumiere
En l'obscur de la nuit, qu'en la clarté du jour.

La mort voyant le poi de sa teste chemie,
Alla dessus ce blanc ces fleches décochant.
L'aage courboit son corps, & la mort suruenue
L'a couppe de sa faux comme vn esty panchant.

Blasmant le reconfort que l'on prend de son aage,
Le dy que par son aage est mon dueil renforcé:
L'aage l'auoit parfait; & ie plains d'auantage
Vn pourtrait accompli, qu'un pourtrait commencé.

Pour la celeste vie, il m'esprisoit l'humaine:
Vn sçauoir recherché luy sit en ses propos:
Preuant pour le sçauoir vne incroyable peine,
Sa peine luy donna le celeste repos.

Content il a voulu dans la tombe descendre,
Pour esleuer son ame au sejour glorieux:
Le feu de son esprit a mis son corps en cendre:
Ce feu montant en haut l'a fait monter aux Cieux.

Il n'estoit enuié bien qu'il fust enuiable:
La seule Parque a peu son travail limiter,
Qui luy fust dommageable, & à nous profitable;
Qui se peut admirer, & non pas imiter.

Les Eschecs par CHALVET ont reueu la lumiere,
La mort desira prendre à ce ieu son esbat:
Elle luy donne eschec par sa fleche meurtriere,
Ses escrits à la mort donnent eschec & mat.

Par luy le grand Seneque a sa langue quittee,
Et par luy la lumiere il reuoit autres fois:
CHALVET a de son corps la vieille robbe ostee,
Monstrant qu'un Espagnol peut parler bon François.

Nous dismes, en lisant cét ouvrage celeste;
O Cygne de nos iours tu ne dureras pas;
Ton chant, auant-courrier de ton heur funeste,
Estant par trop diuin, presage ton trespas.

Les plus obscurs secrets de Seneque il reuele,
Et par sa docte main de leur ombre les fort;
En terre, comme au Ciel, sa gloire est immortelle,
Pour rair les viuans-faisant parler ce mort.

Dans ce Dedale entré, le pas il facilite,
Et de tous ses destours il sort heureusement:
Ayant pris pour sa seule & sa seule conduite,
Le fil de son sçauoir & de son iugement.

Il bastit son tombeau dans l'enclas de ce liure,
Tombeau de main sçauoir, non de iasse ennuy,
Qui fait de papier mol est plus dur que le cuyure,
Pour resister aux coups de l'aage & de l'oubly.

Ce liure est des vertus le magnifique temple,
Pour estre veu de tous, il verra tout ce rond:
Il sert d'estonnement, & non pas d'un exemple;
Comme il n'a de premier, il n'aura de second.

Il fait taire l'enuie & parlet la memoire,
Et donne à son auteur pour vn present des cieux,
Cent lauriers qui pour fruit ne portent que sa gloire,
Cent ailles à son nom pour voler en tous lieux.

Par ton sang esbandu fut ton ame rauie,
O Seneque qui fus Chrestienement Payen:
Mais CHALVET te redonne & le sang, & la vie,
Et cause ton honneur si tu causes le sien.

Pour d'un Prince brider la ieune intemperance,
Tu fus avec honneur de l'exil r'appellé:
Et CHALVET te r'appelle au giron de la France,
Hors des bornes duquel tu semblois exilé.

Narcisse deuint fleur: & mon ame affligée,
Croist, lisant de CHALVET les rauissans escrits,
Qu'en quelque belle fleur, sa despoille est changée,
Et qu'il le faut nommer la fleur des grands esprits.

Nous esperions encor mille rares ouvrages,
Qui de l'aage vainqueur auroient esté vainqueurs,
Dont le facond discours eut haussé nos courages,
Et le second sçauoir abbatu tous nos cœurs.

Il fit couler ces mots de sa bouche faconde
Approchant de sa mort; Seneque mon soucy,
Tu fais que constamment ie delaisse le monde;
I'y suis entré pleurant, mais ie n'en sorts ainsi.

O nonpareil esprit, qui méprisant la terre!
T'enuoles bien ioyeux nous quittant les douleurs;
Voy ces vers que ie grave au tombeau qui t'enferme,

Que ie nettoieray tous les iours de mes pleurs.

C'est le dernier deuoir que ie paye à ta tombe,
Pour marquer le regret de mes sens possesseur:
Ce sont des vers plaintifs, au lieu d'une Hecatombe,
Qui cruelle à meurtrir eut fascché ta douceur.

Bien te dois-je payer ce deuoir mortuaire,
Puis que ie t'adorois pour le pere des Sœurs.
Et puis que ià mes vers commençoient à te plaire,
Me disant que leur verd produiroit quelques fleurs.

Helas! i'allois croyant que le ciel favorable
Ne t'auoit point soumis à la rigueur du sort:
Je croyois que ton chef en lauriers venerable,
Te pouuoit preseruer des foudres de la mort.

Tes beaux mots pouuoient bien charmer ceste cruelle
Qui ses dards meurtrisseurs iette par tout ce rond:
Mais tu voulois au ciel la couronne immortelle,
Ne te contentant point de celles de ton front.

ALEXANDRE PAVL DE
FILERE, Tolosain.



IN SENECAM GALLICE EXPRESSVM.

A

MATTHÆO CALVENTIO PRÆSIDE
Tolosano & in sacro consistorio Regis Consiliario.

NON modo Gallorum populis tu vera loquentis
Verba refers Seneca, mentemq; animûmque resignas,
Ora sed Annai das, conspicienda, verendam
Canitiem, morèsque pios, nulloque madentes
Felle mali, quos non tetrici censura Catonis
Carpserit, aut rigidum Stoici Zenonis acumen.
Quin magis crediderim, Sanius si vera magister
Edocet, Hispanum Senecam, ciuémque togatum,
Iam brachis mutasse togam, vultûque renatum
Apparere tuo; tum, quæ pagina dicat,
Ipsius auctoris, non verba interpretis esse.

G. CRITONII Professoris Regij.



ORDRE ET SVITTE DES

LIURES ET DIVERS TRAITEZ

DE SENEQUE, SELON LA

presente Edition.

D es bien-faits, à Ebutius Liberalis.	vii. liures.
Les Epistres. à Lucilius.	cxxiiii.
De la Prouidence, ou, Pourquoy les gens de bien sentent & souffrent souuent des maux.	i. liure.
De la Cholere, à Nouatus.	iii. liures.
De la Clemence, à Nero Cesar.	ii. liures.
De la vie heureuse, à Gallio son frere.	i. liure.
De la tranquillité, & repos de l'ame, à Serenus.	i. liure.
Que le Sage ne peut souffrir aucune iniure, à Serenus.	i. liure.
De la briefueté de la vie, à Paulinus.	i. liure.
De la Consolation, à Polybius.	i liure.
De la Consolation, à Marcia.	i. liure.
De la Consolation, à Heluia.	i liure.
Des Questions naturelles.	vii. liures.
Apocolocyntose, ou discours plein de mocquerie, sur la mort de Claudius Cesar, nouuellement traduit.	
Certains beaux passages recueillis & ramassez de diuers en- droits des liures de Senecque.	
Diuers remedes contre les euuenemens de la Fortune.	
Des Controuerses.	

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

LIVRE PREMIER DE LA CLEMENCE, PAR

LVCIVS ANNÆVS SENECA:

A NERON CESAR.

SOMMAIRE.

Après que Senèque a discours bien amplement de la Cholere, il dit auoir escript ces deux liures de la Clemence, pour seruir comme d'un miroir à Neron, dans lequel il peust recognoistre sa douceur, sa clemence, & les fauorables & heureux effectz qu'elle engendret. Il feint que Neron parle du contentement qu'il sent dans son ame & dans sa conscience, de gouverner si heureusement tout son Empire, sur toutes les terres duquel il commande comme les Dieux. Il confute apres l'opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a que les meschans qui soient soustenus par la Clemence, laquelle n'est point necessaire à ceux qui viuent innocemment. Qu'il y auroit autant de cruauté de pardonner à tous, comme de ne pardonner à pas-vn. Il diuise tout son traité en trois parties. La premiere est l'introduction à cest œuvre. En la seconde il monstre quelle est la nature & la façon de la Clemence. En la troisieme il s'enquiert par quel moyen l'ame peut estre conduite à ceste vertu: comment elle s'en forrifie, & par vsage la rend familiere à soy. La douceur est principalement digne d'un Roy & d'un Prince. Discourt sur ce que les subjects font pour la conseruation d'un Roy qui leur est doux. Le bien qui procede de la clemence d'un Prince: auquel il propose l'exemple des Dieux, afin qu'il soit tel enuers ses citoyens, qu'il voudroit les Dieux estre enuers luy. Qu'il est mal-seant à un Roy de crier, & de parler avec violence. Compare le courroux d'un Roy à un foudre. Exemple de la douceur d'Auguste enuers Cinna, par le conseil de Liria sa femme. Toutesfois si Auguste fut clement, ce fut apres beaucoup de cruantez. Qu'une cruauté lassée ne peut estre appelée clemence. Louange de la douceur qui se voyoit lors en l'ame de Neron. Quelle difference il y a entre un Roy & un Tyran. Le Prince clement est assuré par sa douceur & par le bien qu'il fait à ses subjects, & n'a aucun besoin de soldats pour sa garde. Il faut qu'un Prince face enuers ses subjects, ce qu'un pere doit faire enuers ses enfans. Cruauté d'Erixo enuers son fils punie par le peuple. Clemence de T. Arius enuers le sien, louée & approuvée par Auguste. Quel doit estre le commandement du Prince sur ses subjects, du pere sur ses enfans, du precepteur sur ses disciples, du Capitaine sur ses soldats. Nature n'a point voulu donner d'aiguillon au Roy des mouches à miel. Belle comparaison des mœurs qu'un Prince doit tirer de celles des abeilles. Un Roy ne doit point vser de vengeance contre personnes moindres que luy, & la raison pourquoy. Comment se doit porter un Roy victorieux enuers un autre Roy vaincu. La vengeance qu'on prend des injures d'autrui, sert ou pour amender celuy qu'on punit, ou afin que sa peine rende les autres meilleurs: ou qu'estans les meschans ostiez d'entre les hommes, les autres puissent viure en plus d'assurance. On doit rarement

purir, & les raisons pourquoy. La peine frequente des parricides apprend aux hommes ceste meschanceté. Plusieurs supplices sont aussi reprochables à vn Prince comme plusieurs morts à vn Medecin. La cruauté est detestée de tout le monde. Les maux dont la cruauté des Princes & des personnes priuées est cause. L'honneur & l'ornement d'un Prince est de conseruer ses citoyens.

CHAP. I.
Instrucion
aux grands,
pour les
dire & fa-
çonner a
moderation
d'esprit, à
laquelle ils
se doivent
rendre d'au-
tant plus
enclins, que
leur grade
les esleue
pour exer-
cer en terre
vne au-
rité sembla-
ble à la ma-
iesté diuine.
En ceste le-
çon aux
Princes se-
neque ap-
prend quelle
doit estre
leur pensee
& me dita-
tion.



E me suis posé, Nero Cesar, escrire de la Clemence, afin que ie te serue comme d'un miroir, dans lequel tu te puisse voir toy mesmes, pour sentir le plus grand contentement que l'homme puisse auoir en ce monde. Car iacoit que le fruit des actes vertueux, soit de les auoir faicts: & qu'il n'y ait aucun loyer digne des vertus, que les vertus mesmes: toutesfois c'est vn grand plaisir de voir tousiours sa conscience innocente: puis apres ietter ses yeux sur vn nombre infiny d'hommes querelleux, seditieux, impatiens & cruels, qui se resioüiroient de la ruine d'autrui, & de la leur propre, s'ils auoient secoüé le ioug: & parler ainsi à soy: C'est moy qu'entre tous les hommes on a trouué agreable, & qu'on a choisi pour exercer sur la terre vne puissance & auctorité pareille à celle des Dieux. C'est moy qui ay pouuoir sur la vie & sur la mort des nations: leur estat & leur condition est en ma main: ce que la fortune veut donner à chacun, c'est par ma bouche qu'elle le prononce. Les peuples & les villes recoüent le subiet & la cause de leur ioye par mes responses. On ne voit fleurir aucun endroit de la terre, sinon que de mon vouloir & de ma liberalité. Ce nombre infiny d'espees que ma paix fait tenir dans le fourreau, se mettront au vent quand ie le commanderay. C'est de mon auctorité & de ma iurisdiction, quels peuples ie voudray estre du tout ruinez, quels ie voudray faire transporter en autres prouinces: ausquels il me plaira donner liberté, ausquels il me plaira la faire perdre: quels Roys ie voudray reduire en seruitude, & de iuger à qui ie trouueray bon de mettre vne couronne sur la teste: quelles villes il me plaira destruire, & quelles faire naistre de nouveau. En vne si grande puissance de toutes choses, ni la cholere, ni la violence de la ieunesse, ni la temerité & l'insolence dont les hommes ont vsé contre moy: encor que bien souuent cela face perdre la patience aux ames les plus douces: ni mesmes le detestable orgueil de faire cognoistre ma puissance par craintes & menaces, bien que cela soit frequent & familier aux grands Empires: ne m'ont iamais peu contraindre à faire mourir inuilemment vn seul homme. Le fer n'est pas serré seulement chez moy, mais il est attaché & lié. J'ay pris plaisir d'espargner le sang des plus petits. Il n'y a pas vn, quand il n'auroit autre chose que de porter seulement le nom d'homme, qui ne me soit agreable. Je tiens la rigueur & la seuerité cachee, & la douceur en la main. Je me contrains de viure aussi sagement, que si ie deuois estre condamné de rendre compte de ma vie, comme l'ordonent les loix que j'ay tirees des tenebres, & remises en leur ancienne splendeur. J'ay eu pitié quelquefois de la ieunesse, & quelquefois de la vieillesse des hommes. J'ay pardonné maintenant à la dignité, & tantost à la petitesse des citoyens. Lors que ie ne trouuois aucune excuse pour vser de misericorde, ie pardonnais come si c'estoit à moy-mesmes. Si aujourd'huy les Dieux immortels vouloient que ie leur rendisse compte, ie suis tout prest de faire vn denombrement de tout le genre humain. Tu peux hardiment te vanter, Cesar, que toutes choses ont esté fidellement conseruees sous ta tutelle, & que tu n'as rien vsurpé ni par force, ni à cachettes sur la Republique. Tu as desiré d'auoir vne louange tres rare, & qu'aucun autre Prince n'a peu encores gagner,

On ne trou-
ua iamais
Prince plus
clement
que ieron
aux premie-
res annees
de son Em-
pire, soit que
cela vint
d'une na-
turelle bon-
té de son
esprit, ou
que ce fust
vne science.

c'est l'innocence, enquoy tu n'as point perdu ta peine. Ta bonté incomparable a trouué des iuges estimateurs qui ne seront point ingrats ni malicieux à la priser autant qu'elle merite. Tout le monde t'en rend graces. Il ne fust iamais vn homme si aimé & si chery d'un autre homme, comme tu l'es de tout le peuple Romain, auquel tu feras vn grand & perdurable bien : Toutesfois tu as mis vne pesante charge sur tes espaules. Aucun ne parle plus du diuin Auguste, ny des premieres années de Tiberius Cesar : aucun qui te vueille ressembler n'en va chercher l'exemple hors de toy. On desire que tout le temps de ton Empire soit semblable au goust premier que tu en as donné. La chose seroit bien difficile de couvrir, si ta bonté n'estoit naturelle, & si elle estoit empruntée seulement pour quelque temps. Car on ne peut pas porter longuement ce masque sur le visage. Les actions retournent bien tost à leur nature. Mais les choses qui sont vraiment certaines, & lesquelles (pour parler ainsi) naissent d'une matiere ferme & solide, se rendent avec le temps & meilleures & plus grandes. Le peuple Romain courroit vne grand' fortune, quand il estoit encor incertain de l'esperance qu'il deuoit prendre de ton noble & genereux naturel : Mais les souhaits & les vœux de tout le monde sont desia tous asseurez : Car il n'y a plus d'occasion de craindre que tu puisses entrer en vn soudain oubly de toy mesmes. Il est bien vray qu'une trop grande richesse rend les hommes plus affamez : & les desirs ne sont iamais si moderez, qu'ils se puissent arrester aux biens qui desia sont aduenus : on veut monter par degrez des choses grandes à des plus hautes : Et ceux qui sont paruenus à des grandeurs inesperees, conçoient encor apres des esperances insatiables. Tes citoyens confessent toutesfois librement cecy, qu'ils sont tresheureux : & encor cela, qu'il ne se peut rien adjoûter à leur felicité, sinon qu'elle puisse durer à iamais. Beaucoup d'occasions les contraignent de faire ceste confession que les hommes sont le plus tard qu'il peuuent : sçauoir est, qu'ils viuent en vne asseurance profonde & pleine de tous biens, en vne iustice asseuree contre toutes offenses & iniures, & qu'ils voyent deuant leurs yeux vne forme de Republique tresheureuse, & à laquelle rien ne défaut pour paruenir à vne vie entiere, & à vne souueraine liberté, sinon qu'il n'est pas permis de mourir quand l'on voudroit : Mais sur tout l'admiration de ta douceur & de ta clemence, est esgalement sentie des plus grands & des plus petits. Pour le regard des autres biens chacun s'en ressent, & selon la mesure de sa fortune, il en attend de plus grands ou de plus petits : Mais le moindre espere autant de ta douceur que le plus grand. Il n'y a pas vn pour si asseuré qu'il soit de son innocence, qui ne soit bien aise de voir deuant ses yeux vne clemence toute preste à pardonner les fautes où les hommes peuuent tomber.

Mais ayant en suite ou deprauié, ou descouuert son naturel, il se gouuerne de telle sorte que qui parle de Néron, entend non vn homme, mais vne creature monstrueuse en cruauté & ferocité barbaresque.

L'amour du peuple enuers son Prince est vn grand preiugé de son bon naturel : mais

La bonté d'iceluy gagne les cœurs & des grands, & des petits indifféremment.

Je sçay que quelques-uns ont opinion que les plus meschans sont supportez par la douceur du Prince : parce qu'elle ne sert de rien que pour ceux qui ont commis quelque crime : & que c'est la seule vertu qui n'a point de lieu entre les personnes innocentes. Premièrement tout ainsi que la medecine ne sert qu'aux malades, & neantmoins elle est honorée de ceux qui sont sains : pareillement iacoit qu'il n'y ait que ceux qui ont merité peine, qui ayent recours à la misericorde : si est-ce que les personnes innocentes la reuerent aussi. D'auantage les innocens mesmes ont besoin de la clemence : car bien souuent ce qui aduiet par erreur & par fortune, est pris pour vne faute. Et non seulement l'innocence a besoin de la douceur, mais bien souuent la vertu mesmes : parce que selon la condition des temps, quelques choses dignes de loüange : peuuent estre punies : ioint que la plus grande partie des hommes peut par la douceur reuenir à son innocence. Toutesfois il ne faut point indif-

CHAP. II.
Confutation de l'opinion de ceux qui tiennent que les meschans seulement soient soutenus par la clemence, & qu'elle ne soit point necessaire à ceux aussi qui mènent vne vie innocente.

De la Clemence,

L'innocence
mesme a be-
soin de cle-
mence.

Voire la ver-
tu mesme.

Il faut du ju-
gement & de
la modera-
tion, pour
distinguer
ceux qui sont
dignes de
pardon:

car
Clemence
immoderee
tourne en
cruauté.

CHAP. III.

Diuision de
ce traité en
trois parties.
La clemence
est la vertu
plus seante à
l'homme.

Specialemēt
aux Princes:
car

Elle leur ac-
quiert la bien
vueillance de
leurs subiects:
qui

En conside-
ration di-
cette s'op-
sent à tous
perils pour
la sauuer
d'eux.

Ce qu'il illu-
stre d'une
belle com-
raison.

ferement pardonner à toutes personnes. Car apres qu'il n'y a plus de difference entre les bons & les mauvais, il s'en ensuit vne confusion & vne source infinie de tous vices. C'est pourquoy il faut vser de iugement & de moderation, pour faire distinction des ames, qui peuuent receuoir guarison, d'avec celles qui sont du tout gastees, & corrompuës. Il faut que la douceur ne soit ni trop vulgaire ni trop commune, ni trop restreinte aussi. Car ce seroit autant de cruauté de pardonner à tous, comme de ne pardonner à pas-vn. Il faut donc suiure quelque honnesté moyen. Et d'autant que ceste moderation est difficile à tenir, ce qui sera de plus, doit tousiours tomber sur la partie la plus humaine. Mais nous parlerons encor mieux de cela en son lieu.

Or ie veux diuiser ceste matiere en trois parties. La premiere sera l'introduction de ce discours. La seconde, pour apprendre quelle est la nature & la façon de la clemence. Car puis qu'il y a des vices qui ressemblent les vertus, on ne les scauroit cognoistre, si tu ne les marques de quelque certain signe. En troisieme lieu nous rechercherons par quel moyen l'ame pourra estre conduite à ceste vertu: comme par vusage elle pourra se fortifier & la rendre plus familiere à soy. Il faut tenir pour chose asseuree qu'entre toutes les vertus, il n'y en a point d'autre qui soit plus digne de l'homme: parce que c'est la plus douce & la plus humaine, non pas seulement entre nous qui voulons persuader que l'homme est nay pour viure en compagnie, & pour le bien commun des autres hommes: mais encor entre ceux qui s'abandonnent à suiure les voluptez, & qui rapportent tout ce qu'ils disent & font, à leur vtilité priuee. Car s'il cherche la tranquillité & le repos, il a rencontré ceste vertu propre & conuenable à sa nature, qui aime la paix, & qui retient les mains. Toutesfois il n'y a pas-vn à qui la douceur soit plus conuenable, & mieux seante qu'à vn Roy ou à vn Prince: parce qu'en fin les vertus portent beaucoup d'honneur & de reputation aux grands Princes, si leur grandeur & autorité s'adonne à sauuer la vie de leurs subiects. Car la puissance qu'on a seulement à nuire & à mal faire, est dangereuse comme la peste. L'estat & la grandeur d'un Prince est en fin bien asseuree, quand ses subiects croient que comme il est par dessus eux, il est aussi pour eux: quād ils voyent par experience qu'il veille & qu'il trauaille tous les iours pour le bien & pour la conseruation de tous en general, & en particulier: quand ils ne se vont point cacher lors qu'il sort de son liet cōme si c'estoit quelque peste ou quelque beste venimeuse: ains au cōtraire ils courent à l'enuy pour se presenter deuant luy, comme deuant vn astre luisant, benin & favorable: tous prests & affectionnez, à se mettre deuant les armes de ceux qui auront entrepris aucune coniu- ration sur sa personne, & faire vn paué de leurs corps, si pour le sauuer de mort il estoit besoin de luy dresser vn chemin par dessus vne quantité d'hommes morts. Ils font le guet toutes les nuits, afin qu'il puisse dormir en seureté. Ils l'environnent de tous costez pour le deffendre: & se presentent à tous les dangers qui le pour- roient assaillir. Ce n'est pas sans raison que les peuples & les villes ont tous ceste volonté, & ce consentement, d'aimer ainsi leurs Roys, & les conseruer: d'ex- poser au peril & leurs personnes & leurs biens, en toutes les occasions que la vie & le salut de leur Prince le requerra. Il ne faut point dire que ce soit vn trop grand mespris de soy, ou que ce soit folie, que tant d'hommes vueillent mourir pour le salut & pour la conseruation d'un seul, & racheter avec tant de morts la vie d'un homme, qui sera quelquefois accablé & de vieillesse & de maladie. Tout ainsi que le corps sert entierement à l'ame, & comme par le moyen d'elle, il se monstre de beaucoup plus grand & de beaucoup plus beau: neantmoins elle demeure subtile,

fans se monſtrer, & ſans qu'on puiſſe cognoiſtre en quel lieu elle ſe tient cachee: toutesfois les mains, les pieds & les yeux ne font rien que pour ſon ſeruiſſe: comme ceſte peau le cõtũre & l'environne par ſon commandement: comme nous ſommes aſſis, ou bien nous courons çà & là quand elle le commande: tout ainſi que ſi elle eſt auaricieuſe, nous ſuiuons les mers pour gagner quelque choſe: ſi elle eſt ambitieuſe, nous mettrons bien toſt dans le feu la main, & prendrons plaſiſr de nous ietter dans vn abyſme: Pareillement ceſte grande multitude de peuple, qui environne vne ſeuſe ame, eſt gouvernee par ſa volonte, ſe meine & fleſchit par ſa raiſon, en danger de ſe froiſſer & ſe rompre par ſes propres forces, ſi elle n'eſtoit ſoutenuẽ de ſon ſage conſeil.

Ils deſirent doncques ſa conſeruacion, puis que pour vn ſeuſ homme ils dreſſent vne armee de dix legions, & qu'ils courent pour eſtre à la premiere pointe, & preſentent le viſage & la poiſtrine aux coups, afin que les enſeignes du chef de leur armee ne ſoient point renuerſees, Car c'eſt luy qui eſt le lien, par lequel la Republique demeure en ſon entier: c'eſt le ſouffle & la reſpiration, que tirent tous ces milliers d'hommes, leſquels ne ſeroient rien d'eux-mesmes qu'une charge à eux & vne proye à l'ennemy, ſi l'ame de ceſt Empire leur eſtoit oſtee.

CHAP. II. Le Prince eſt le pilier de l'eſtat, & ne ſe faut eſbahir ſi les ſubjets l'aiment plus que leurs propres parens.

*Pendant que le Roy vit, ils ſont tous d'un accord:
Mais ils rompent leur foy auſſi toſt qu'il eſt mort.*

La mort de ceſtuy-là ſeroit la fin malheureuſe de la paix: & ceſte mort-là ruinerait la fortune de tout ce grand peuple. Or ce peuple demeurera autant de temps hors de ce dāger, qu'il pourra ſouffrir le frain: mais ſi vne fois il le rompt, ou ſi par quelque autre malheur s'eſtant rompu, il ne peut endurer qu'on le luy remette, ceſte vnion & ceſte belle compoſition de l'eſtat de ce grand Empire ſe brifera en pluſieurs parties, & ceſte grande citẽ ne pourra plus commander, lors qu'elle ne ſaura plus obeyr. Par ainſi il ne faut point s'eſmerueilleſſer ſi on porte vne plus grande amitiẽ aux Roys & aux Princes, & à tous autres qui ont la deſſenſe de l'eſtat public, de quel nom que vous les vueillez appeller, qu'on ne fait à ſes propres parens. Car ſi les hommes qui ont le iugement bon, eſtiment & cheriſſent plus le bien public que le priuẽ: il ſ'enſuit que celuy doit eſtre plus aimẽ, ſur qui ſeuſ la Republique ſ'aſſeure & ſe repoſe. Ceſar auoit iadis tellement veſtu l'affectiõ de la Republique, que l'un ne ſe pouuoit ſeparer de l'autre ſans la ruine de tous deux: car comme l'un a beſoin de forces, l'autre a beſoin d'un chef.

Les nerfs d'une monarchie ſont de bien commander & de bien obeyr.

Il ſemble que ce diſcours ſeroit trop eſloignẽ de mon ſubiet, combien qu'à la veritẽ il embrasse fort ceſte matiere. Car ſ'il eſt ainſi, comme nous le pouuons veritablement recueillir, que tu ſois l'amẽ de la Republique, & qu'elle ſoit ton corps: tu peux iuger (ce me ſemble) combien la douceur t'eſt neceſſaire: parce que quand tu pardonnas à autrui, il ſemble que tu pardonnas à toy meſmes. Il faut donc pardonner ſouuent à des meſchans citoyens, comme on fait à vn membre ſ'il eſt debile: & ſi parſois il eſt neceſſaire de tirer du ſang, il faut bien prendre garde que l'ouuerſaire ne ſoit plus grande qu'il n'eſt beſoin. La douceur doncques (ainſi que ie diſois) eſt naturelle à toutes ſortes d'hommes. Mais ſur tout elle eſt honorable & bien ſeãre à ceux qui commandent: d'autant qu'elle trouue entre leurs mains plus de perſonnes qu'ils peuuent conſeruer, & plus de matiere pour ſe faire cognoiſtre. Car combien eſt petit le mal que peut faire la cruautẽ des perſonnes priuees? Mais la ſuteur des Princes eſt vne vraye guerre. Et iāçoit qu'entre toutes les vertus il y ait vn

CHAP. V. La clemence eſt d'autant plus neceſſaire aux princes, que en pardonnant ils peuuent conſeruer beaucoup de perſonnes, & ſe faire d'autant mieux cognoiſtre: joint que par ce moyẽ leurs ſubjets ſont induits à s'expoſer à tous hazards, pour les ſauuer de peril: &

grand accord & proportion, & que l'une ne soit meilleure ni plus honorable que l'autre: toutesfois les vnes sont mieux seantes à quelques personnes qu'à d'autres. La magnanimité est bien plus seante à toutes sortes d'hommes, voire à celuy mesmes qui ne peut rien voir plus petit qu'il est. Car que peut-on voir de plus grand ni de plus genereux, que de scauoir rompre & rembarrer vne mauuaise fortune? Toutesfois la magnanimité s'estend plus loin auprès d'une bonne fortune, & se fait mieux voir en vn siege haut esleué, qu'elle ne fait en vn lieu bas. Mais en quelle maison que la douceur entrera, elle la rendra & bien-heureuse & paisible. Si est-ce quelle est plus esmerueillable en la maison des Roys, parce qu'elle y est plus rare. Que pourroit-on trouuer digne de plus grande merueille, que de voir celuy contre la cholere duquel rien ne se peut deffendre au cruel iugement duquel ceux qui sont condamnez à mort, consentent: auquel pas-vn n'oseroit demander raison de ce qu'il fait; ni mesmes luy demander grace s'il s'eschauffoit d'auantage: mettre la main sur son propre collet, & vsant doucement & humainement de sa puissance, penser en soy-mesme: Il n'y a pas-vn qui ne puisse tuer vn homme contre la deffense des loix: mais il n'y a pas-vn aussi qui puisse sauuer la vie à vn homme, que moy. Il faut vn grand courage pour gouverner vne grande fortune: & s'il ne monte aussi haut qu'elle, & s'il ne se hausse encor par dessus elle, il la rauallera iusques à terre. Le propre d'une ame genereuse est d'estre paisible & reposee, & de mespriser les offenses, & les iniures qu'elle reçoit. C'est le naturel des femmes d'estre furieuses en leur cholere. Mais c'est le propre des bestes sauuages (& non point encor des genereuses & plus nobles) de mordre & de poursuire ceux qui se font ietter par terre. Les Elephans & les Lyons passent outre, & quittent celuy qu'ils ont choqué. Les bestes qui n'ont point le cœur noble, sont les plus opiniastrs. La cholere d'un Roy ne doit estre ni cruelle ni inexorable. Car il semble ne surpasser pas de beaucoup celuy, auquel en se courrouçant, il se rend esgal. Mais s'il donne la vie, s'il laisse les dignitez à ceux qui estoient en danger & qui auoient merité de les perdre: il fait chose que peuuent seulement faire ceux qui ont vn souverain pouuoir sur toutes choses. On peut oster la vie à son superieur, mais on ne la peut donner qu'à vn inferieur. La conseruation est le propre d'une excellente & grande fortune: laquelle on ne doit tant admirer & reuerer, que lors qu'elle a le mesme pouuoir qu'ont les Dieux, par le bien faict desquels, tous tant que nous sommes, & bons & mauuais, naissons & venons en ceste lumiere. Le Prince donc s'attribuant vne ame pareille à celle des Dieux, verra volontiers aucuns de ses citoyens, parce qu'ils sont gens de bien & viles, & laissera les autres pour seruir de nombre: il se resioüira d'en voir quelques-vns, & souffrira que les autres viuent.

Penſez, ie vous prie, que deuiendroit ceste grande cité, en laquelle le nombre du peuple est si grand, que passant incessamment par les ruës, pour spacieuses & larges qu'elles soient, il est heurté & froissé, si quelque empeschement suruient qui retienne son cours impetueux, comme d'un torrent desbordé: En laquelle le peuple est si grand, qu'on demande des chemins & des ruës pour aller en mesme temps à trois diuers theatres: dans laquelle se mange tout le bled qu'on sème en toutes les terres de l'Empire du monde. Quelle solitude, quel desert y verroit-on, s'il n'y restoit que ceux qu'un iuge seuer declareroit absous? Qui est le iuge criminel, qui ne se trouue luy-mesme subiet aux peines de la loy, pour l'infraction de laquelle il auoit informé? qui est l'accusateur qui soit exempt de crime? Encor ne ſçay-je s'il y a pas-vn qui soit plus difficile à pardonner, que ceux mesmes qui ont esté contrains à demander grace de leurs fautes. Nous auons tous peché, les vns plus griefuement,

Tant plus
est elle re-
quise es
grands qu'elle
est rare en
leurs courts.

Propriété
d'une ame
genereuse.
Des femmes,
&
Des bestes
sauuages.

La cholere
est indigne
des Princes
d'autant
qu'elle les
rend esgaulx
au commun:
&

La clemence
les fait sem-
blables aux
Dieux.

CHAP. VI.
Elle rend les
villes peu-
ples & nom-
breux: mais
la cruauté
les deserte.

griefuement, les autres plus legerement: les vns par propos delibéré, les autres par aduerture, ou poussez par la meschanceté d'autrui. Quelques-vns d'entre nous sommes demeurez peu constans aux sages conseils: qu'on nous auoit donnez: ou bien ç'a esté malgré nous, & contre nostre volonté, que nous auons perdu nostre innocence. Nous n'auons pas seulement vescu mal, mais nous auons vescu mal iusqu'au dernier iour de nostre vie. Et s'il y a quelqu'un qui ait son ame si bien purgée, que rien ne la puisse troubler, ni tromper à l'aduenir: il est paruenue à ceste innocence en faisant beaucoup de fautes.

Parce que j'ay parlé des Dieux, ie pourray proprement représenter cest exemple au Prince, pour: s'il pouuoit conformer, & se rendre à l'endroit de ses citoyens, tel qu'il souhaitteroit que les Dieux fussent enuers luy. Mais seroit-ce nostre bien d'auoir des Dieux qui ne voulussent point pardonner nos fautes & nos erreurs? qui nous fussent si côtraies, si tourrouce enuers nous, qu'ils nous voulussent entierelement perdre & ruiner? quel d'entre les Roys se trouueroit si assuré, duquel les Augures & deuins, ne deussent apres sa mort ramasser ses membres deschirez par le foudre? Qu si les Dieux benins & pitoyables ne punissent point incontinent de leurs foudres les pechez des plus grands: combien est-il plus raisonnable qu'un homme qui a toute puissance sur les hommes, exerce sa royauté avec douceur, & qu'il iuge si la beauté d'un iour clair & serain n'est pas plus agreable & plus belle à nos yeux, que quand tout l'air est troublé d'esclats de tonnerres, & que le Ciel reluit de feux & d'esclat? Et toutesfois la face d'un Empire paisible & bien moderé, est du tout semblable à celle d'un iour clair & serain. Un regne cruel est tousiours trouble, obscur & plain de tenebres: sous lequel les personnes tremblent incessamment de peur, & au moindre bruit qu'ils oyent, entrer en frayeur: de laquelle celuy mesmes qui trouble tout, sent la bonne part. On excuse plus facilement les personnes priuees qui s'opiniastrent à prendre vengeance: car ils peuuent estre offensez, & leur douleur procede de l'iniure qu'on leur a faite. D'auantage ils craignent d'estre mesprisez, & leur semble que s'ils n'en prennent la reuë, on penseroit que ce fust par faute de puissance, & non point par douceur. Mais celuy que se pourra-venger quand il luy plaira, s'il quitte la vengeance, il est loué de sa douceur. Il est plus permis à des gens de basse condition de remuer les mains, de faire querelles, d'engendrer noises, & de suiure la passion de leur cholere. Les coups sont legers entre ceux qui ont les forces pareilles: Mais les paroles immodestes, les crieries & querelles sont indignes de la maiesté d'un Roy.

Tu penseras que ce soit chose facheuse aux Roys de leur oster la liberté de parler, qui est permise aux plus petits. Ce seroit (dis-tu) plustost vne seruitude, que non pas vne puissance souueraine. Aucontraire n'apperçois-tu pas que cela nous est vne seruitude, & non pas à toy? La condition est bien autre de ceux qui se peuuent cacher parmy un grand peuple, avec lequel il est de pareille fortune. La vertu de ceux-là, traueille longuement auant que d'estre cogneüe, & leurs vices aussi se peuuent facilement couvrir. Mais vos actions & vos paroles sont incontinent en la bouche de tout le monde. C'est pourquoy il n'y a pas un qui doie mieux prendre garde à sa reputation, que ceux desquels la renommée qu'ils doiuent auoir, soit elle bonne ou mauuaise, ainsi qu'ils l'auront meritee, doit estre grande. Il y a beaucoup de choses qui nous sont permises par ta faueur & par ta grace, qui ne sont point permises à toy. Ie puis me pourmener seurement & sans peur, par tous les endroits de la ville, encor que pas un ne me suiue, que ie n'aye laissé aucunes armes en ma maison, & que ie n'en aye point à mon costé: mais pour ton regard, il t'est

CHAP. VII.

Le Prince doit faire mesme traitement à ses subjets, qu'il le desire recevoir des Dieux.

Sont tardifs à punir: &

La vengeance est plus permise à gens de petite qualité.

CHAP. VIII.

Il est mesfaisant aux Princes d'oser de crieries, & parler avec violence.

Doiuent d'autant plus adoucir leurs comportements, qu'ils sent en uet à tout le monde.

force durant ceste paix mesme que tu nous as donnee, d'estre tousiours armé. Tu ne peux quitter & abandonner la grandeur de ta fortune : elle te tient assiégué en quelque lieu que tu descendes : elle t'accompagne avec vne grande suite. Vicy encor vne autre seruitude à laquelle ta grandeur est subiecte : c'est que tu ne pourrois devenir plus petit que tu es : Toutesfois ceste necessité t'est commune avec les Dieux : car le Ciel les tient liez : il leur est aussi peu permis qu'à toy, d'en descendre. Tu es attaché à ta hautesse. Peu de personnes sentent nos allees & venuës : nous pouuons sortir à la ruë, & nous retirer apres : nous pouuons changer d'habillemens sans que le monde y prenne garde. Mais tu te peux aussi peu cacher que le Soleil. Tu es enuironné d'une grande clarté, les yeux de tous les citoyens sont tournez sur elle. Tu penses seulement sortir dehors, mais tu sembles à vn Soleil leuant. Tu ne peux dire vne parole, que tous les peuples pour si esloignez qu'ils soient, ne l'entendent. Tu ne peux entrer en cholere, que toutes choses ne soient accablees. Tu ne peux ietter aucun par terre, que tout ce qui est à l'entour ne s'esbranle. Comme les foudres en tombant n'endommagent que bien peu de personnes, & font peur à tous : ainsi les punitions & les supplices ordonnez par les puissances souveraines, font plus de crainte & d'estonnement que de mal : & non sans cause. Car pour le regard de celuy qui peut tout ce qu'il luy plaist, on ne considere point tant ce qu'il a fait, comme ce qu'il pouuoit faire. D'auantage les personnes priuees qui ont desia souffert quelques iniures, sont plus subiectes d'en receuoir d'autres : Au contraire les Roys ne peuuent prendre vne plus grande assurance enuers les subiects, que par la douceur. Car les vengeance trop continuees ne peuuent oster que la haine de bien peu de personnes, & augmentet celle de tout le monde. La volonte d'estre cruel luy doit plustost faillir que les occasions. Car tout ainsi que les arbres qu'on a essimez, iettent plus de branches : & tout ainsi qu'on coupepe force semences pour les faire venir plus espaisles : pareillement la cruauté d'un Roy augmente le nombre de ses ennemis tant plus qu'il s'en veut defaire. Car les peres, les meres & le enfans de ceux qui ont esté tuez, succedent en la place de ceux-là. Iete veux monstrier par vn exemple pris de ta maison, combien cela est veritable.

Necessité
commune
aux Princes
avec les
Dieux.

Belle com-
paraison du
courageux
d'un Roy
au foudre.

Aux Princes
on ne confi-
dere pas ce
qu'il font,
mais ce que
ils peuuent
faire.

Plus ils font
mourir d'en-
nemis, plus
ils augmen-
tent le nom-
bre.

CHAP. IX.
Par l'exemple
d'Auguste
enuers Cin-
na, il veut
d'autant plus
induire son
Prince à de-
bonnairete.

Auguste, qui est mis au nombre des Dieux, fut vn Prince fort doux, si l'on veut auoir esgard au temps qu'il commença de commander tout seul. Mais quand ils gou- uernoient la Republique en commun, estant de mesme âge que tu es maintenant, ayant dixhuiet ans accomplis, il auoit desia donné des coups de poignard à quel- ques-vns de ses amis : il s'estoit desia voulu defaire de Marc Antoine Consul, il auoit desia esté cōpagnon de celuy qui auoit proscriit vne infinité de citoyens Ro- mains : mais apres qu'il eut passé quarante ans, & pendant qu'il estoit en Gaule, on luy vint descouurer que Lucius Cinna, homme de fort peu d'entendement, auoit dressé vne coniuration contre luy, en quel lieu c'estoit, quand elle deuoit estre executée, & comme on le deuoit assaillir. C'estoit vn de la coniuration mesme qui luy auoit donné cest aduertissement. Il delibera de se venger de Cinna, & à ces fins assembla vn conseil de ses amis. Il ne pouuoit dormir de toute la nuit, quand il pensoit qu'il failloit condamner vn ieune homme de fort noble maison, à qui il ne pouuoit rien estre reproché que cela : & en outre, neveu de Cneus Pompeius. Il n'auoit plus le cœur en ce temps-là, de faire mourir vn homme, iagoit qu'autrefois au milieu de son soupper mesme il eust dicté à M. Antoine l'arrest des proscriptions. Il souspiroit à tous coups : il disoit maintenant vne chose, tantost vne autre. Il tenoit des propos tous contraires. Et quoy, laisseray-ie aller librement par tout, celuy qui m'a voulu tuer, & que ie viue en ceste crainte? Ne me vengeray-ie point de celuy qui ne m'a pas seulement voulu faire perdre la vie, que les Dieux m'ont

Combat en
l'ame, d'un

grand irre-
solu entre
clemence &
rigueur.

conseruee en tant de batailles ciuiles, en tant de guerres nauales, en tant de combats de terre? & qui apres que l'ay acquis vne paix vniuerselle & par mer & par terre, taschoit non pas de me tuer, mais de me sacrifier? Car on auoit arresté de le massacrer pendant vn sacrifice qu'il deuoit faire. Dertchef apres auoir demeuré quelque temps sans mot dire, il commençoit à se courroucer & fâcher contre soy mesme, avec vne voix plus forte qu'il n'auoit fait contre Cinna. Pourquoi veux-tu viure si c'est le bien de tant de gens que tu meures? Quelle fin prendront les supplices & les punitions? quelle fin le sang espandu? C'est ma teste que tant de ieunes Gentils-hommes demandent, & contre laquelle ils aiguissent leurs poignards. Je ne dois point tenir ma vie si chere, que pour la sauuer ie vueille faire mourir tât d'hommes. En fin Liuia sa femme parla ainsi à luy : Ne voudrois-tu pas bien (dit-elle) prendre le conseil d'une femme: fay comme les Medecins, qui employent les remedes contraires, quand les ordinaires ne peuuent seruir. Tu n'as rien encores aduancé par force & par seuerité. Lepidus suiuit Saluidienus, Murena suiuit Lepidus, Cepio suiuit Murena, & apres Egnatius suiuit Cepio, afin que ie taise les autres, que l'ay honte d'auoir tant osé entreprendre. Essaye maintenant ce que tu pourras gagner par douceur, fay grace à Lucius Cinna. Il a esté pris sur le fait. Il ne peut rien plus entreprendre contre toy, & peut de beaucoup seruir à ton honneur. Auguste estât bien aise d'auoir trouué vn aduocat, qui luy eust donné ce sage conseil, en rendit graces à sa femme : & tout incontinent enuoya aduertir ses amis, qu'il auoit auparauant appellez à son conseil, & fit venir Cinna tout seul parler avec luy. Puis ayant congedié tous ceux qui estoient en son cabinet, il fit porter vne autre chaire à Cinna. le te requiers (dit-il) premierement vne chose, que tu ne m'interrompes point tant que ie parleray, & que tu ne t'escries pas au milieu de mon propos. le te donneray assez de temps pour parler à ton aise. Cinna, quand ie te trouuay dans l'armee de mes ennemis, non point comme t'estant lors fait mon ennemy, mais comme si tu l'eusses esté dès ta naissance mesmes, ie te sauuay la vie : ie te laissay iouyr de tous tes biens. Tu es aujourd'huy si riche & si bien à ton aise, que les victorieux en portent enuie au vaincu. le te donnay la dignité de Pontife que tu me demâdas, que l'auois refusee à plusieurs, dont les peres auoient porté les armes pour moy. Apres t'auoir fait tant de biens, as-tu bien eul le cœur de me tuer? Côme Cinna sur ces mots là se fut mis à crier, & à dire que ceste folie ne luy estoit iamais entree dans la teste: Tu ne me tiens pas (dit-il) la promesse que tu m'as faite: nous auions accordé que tu n'interromprois pas mon propos. Tu penfes (dis-ie) à me tuer : Et luy dit le lieu, les complices, le iour, l'ordre qu'on deuoit tenir en ceste trahison, à qui l'on auoit donné charge de faire le coup. Et le voyant tenir des yeux fichez en terre sans dire mot, comme plus pressé par sa conscience que par la promesse qu'il auoit faite de se taire: A quelle fin (dit-il) fais-tu cela? Est-ce pour estre Roy? Certainement la Republique seroit bien malheureuse, si elle estoit si despourueuë d'hommes, qu'il n'y eust aucun autre qui te gardast de pouuoir commander que moy. Tu ne peux pas seulement defendre ta maison. Ces iours passez sur la faueur d'un qui a esté autrefois esclau, tu as esté vaincu en vn iugement priué. Ne trouues-tu rien si facile que d'entreprendre contre Cesar? le le quitte, si c'est moy qui puisse seul empescher tes esperances. Penfes-tu que Paulus, & Fabius Maximus, les Cossiens, & les Scéuiliens, & vn si grand nombre de Gentils-hommes qui portent non pas des noms sans honneur, mais le nom de ceux qui sont honoréz par les statues qu'on a dressees à leur memoire, te peussent supporter? le ne veux pas remplir d'auantage vne grande partie de mon liure, à redire tous les propos qu'il luy tint : Car on scait qu'il parla à luy plus de deux heures entieres, pour luy

Sage conseil
de Liuia.

Suiui par
l'empereur
son mary.
sans auoir
esgard qu'il
procedast
d'une fem-
me: attendu
qu'un cœur
de bonnaire
admet tout
conseil qui
symbolise à
son humeur,
de quelque
part qu'il
soit donné.
Némôstran-
ce capable
de teucher
au vif vn
cœur tout
endurci
pour en ti-
rer vne con-
traire affec-
tion.

allonger ceste peine, de laquelle seule il se vouloit contenter. Ie t'auois donné la vie autrefois comme ennemy public: Ie te la donne (dit-il) derechef, Cinna, comme à vn traistre & parricide. Soyons bons amis d'oresnauant : mettons peine de faire cognoistre si c'est de meilleure volonté que ie te donne la vie, que tu ne la reco-
gnoistras. Apres cela il le fit Consul, sans qu'il en fust requis. Et se plaignoit en-
cor à luy, de ce qu'il ne l'auoit osé demander. Il n'eut iamais vn plus grand, ni vn
plus fidele amy : & encor fut-il heritier de tous ses biens. Depuis aussi il ne s'est
pas trouué vn qui ait fait aucune entreprise contre Auguste.

Digne &
louable fruit
d'une singu-
liere cle-
mence.

CHAP. X.

Puisque Au-
guste se trou-
ua si bien
d'auoir obli-
ge par dou-
ceur vne si
grande quan-
tité de per-
sonnes, si son
successeur
desire profi-
ter à l'é-
quipolement,
il faut aussi que
il soit son
imitateur en
cette vertu.

Ton bisayeul donna la vie à ceux qu'il auoit vaincus. Et s'il ne l'eust fait, sur
quelles gens eust-il commandé? Il retira de l'armee de ses ennemis, & enroolla en
la sienne, Salluste, les Cocceiens, les Duilliens, & tous les soldats de la premiere
compagnie de la garde de son corps. Car quant aux Domitiens, Messaliens, Asi-
niens, Cicerons, & toute la fleur de la ville, il les auoit obligez à foy par sa clemen-
ce. Combien de tēps demeura-il sans permettre que Lepidus mourust? Il le souffrit
beaucoup d'annees portant & retenant l'ornement & la marque de Prince : & ne
voulut iamais que la dignité du grand Pontife fust mise sur luy, sinon apres la mort
de Lepidus. Car il aimo mieux que cela fust appellé honneur, que despoüille. Ceste
douceur l'a conduit à l'assurance de sa vie & de son estat. Elle l'a rendu agreable,
& luy a fait beaucoup de faueur : encores que lors qu'il mit la main sur la Repu-
blique, elle n'eust point entierement receu le ioug sur son col. Ceste douceur luy
donne entor auioird'huy vne grande gloire, laquelle les Princes mesmes ne peu-
uent qu'à grande peine retenir leur vie durant. Ce n'est pas par cōmandement que
nous croyons qu'Auguste, ce bon Prince, soit Dieu. Nous confessons que iuste-
ment le nom de Pere luy a esté donné, non point pour autre raison, sinon qu'il n'a
iamais vengé par aucune cruauté les outrages qu'on luy disoit, qui sont plus fas-
cheux aux Princes, que le tort & dommage qu'on leur fait : & qu'il ne faisoit que
rire des reproches & brocards : & qu'on voyoit bien qu'il sentoit luy-mesme vne
grande peine, quand il condamnoit aucun à souffrir peine : & parce que tous ceux
qu'il auoit condamnés pour l'adultere de sa fille, il n'en fit mourir aucun, ains au
contraire apres les auoir chassés, il leur bailla des lettres pour estre plus assurez.

Pour quelle
raison Augu-
ste fut deifié.

C'est pardonner à bon escient, quand tu sçais que plusieurs se ressentiront de ton
iniure, & n'espargneront pas le sang d'autrui pour te faire plaisir, de ne donner
point seulement la vie, mais la conseruer.

CHAP. XII.

Auguste en
sa ieunesse
fut cruel,
mais forcé,
pour l'esta-
blissement
de son estat:
& fort cle-
ment en sa
vieillesse.
Ne on au
contraire ne
souilla ses
ieunes ans
d'aucune ta-
che de cruau-
té. Ainsi de-
neque l'ex-
hoite à con-
seruer cest
aduantage
qu'il a sur
son deuan-
cier :

car

Auguste vuidoit ainsi quand il estoit vieil, ou qu'il approchoit de sa vieillesse. En
ses ieunes ans il estoit chaud, & brusloit de cholere. Il fit beaucoup de choses qu'il
ne voyoit qu'à son grand regret. Aucun n'oseroit auoir comparé la clemence d'Au-
guste avec la sienne, encore qu'il presentast ceste meure vieillesse contre ses ieunes
ans. Qu'on die tant qu'on voudra qu'il fut clément & moderé. Ouy, mais ce fut
apres que la mer Adriatique fut teinte du sang Romain : mais ce fut apres que ses
nauires, & celles d'autrui furent brisées & enfoncées en Sicile : mais ce fut apres
les autels qu'il dressa à Peruse, & apres les proscriptions de ses citoyens. Certaine-
ment ie ne puis appeller clemence vne cruauté lassée, qui ne sçait plus où se prédre.
C'est vne vraye clemence, Cesar, celle que tu nous monstres, de n'auoir pas com-
mencé par vne repentance de cruauté, de n'auoir esté souillé d'aucune tache, de
n'auoir iamais respandu le sang de tes citoyens. C'est vne vraye temperance de
ton ame, & vn amour incroyable enuers le genre humain (en la puissance sou-
ueraine que tu as) ne te voir piqué d'aucune conuioitise, d'aucune temerité : de
n'auoir esté corrompu par l'exemple des Princes qui ont esté deuant toy, & n'auoir

Clemence-
maintient &
les person-
nes & l'estât
des Princes.

voulu essayer le pouuoir que tu auois sur tes citoyens : mais d'auoir plustost emoussé & rompu la pointe & la puissance de ton Empire. Tu as conserué ta ville, César, sans estre souillée de sang : & comme tu t'es vanté avec vne grandeur de courage, tu n'as pas espendu vne seule goutte de sang humain en aucune part de ce monde. Et ce qui est encor plus grand & plus esmerueillable, que iamais Prince n'eut iamais plustost la puissance du glauiue en la main. La douceur donc ne rend pas seulement les personnes plus honnestes, mais plus assurées. C'est le vray honneur & l'ornement des Empires, & le salut aussi le plus certain & le plus heureux, quand les Roys seront deuenus vieux, & qu'ils auront laissé leurs Royaumes à leurs enfans & à leur posterité. Mais la puissance des tyrans au contraire sera execrable, & ne durera gueres. Car quelle difference fait-on entre vn tyran & vn Roy : d'autant qu'en apparence la fortune & le pouuoir de l'un & de l'autre est egal : si ce n'est que les tyrans sont cruels par le plaisir qu'ils prennent à leur cruauté : & que les Roys ne le sont que par raison & par nécessité.

Et quoy ? les Roys n'ont-ils pas aussi accoustumé de faire mourir les hommes ? Ouy, mais c'est quand l'utilité publique le requiert. Au contraire les tyrans se paissent de cruauté. Le tyran & le Roy different de faicts, & non pas de nom. Dionysius l'aisné peut iustement & à bon droit estre plus estimé que beaucoup de Roys. Et qui m'en gardera d'appeller Lucius Sylla tyran, qui n'a iamais cessé de tuer que lors qu'il n'eut plus d'ennemis ? Encor qu'il se soit despoüillé de l'estat de Dictateur, & qu'il se soit remis à la robbe longue, quel tyran toutesfois a iamais auallé plus ardamment le sang humain que luy, qui fit couper en vn coup la gorge à sept mille citoyens Romains ? Car comme (estant assis dedans le temple de Bellone) il eust ouy le cry & le gémissement de tant de milliers d'hommes qu'on massacroit en vn lieu pres de là, à coups de coutelas, & que le Senat s'en fut tout effrayé : Ne laissons point ce que nous faisons, dit-il, Peres conscripts : ce sont quelque peu de soldats seditieux que j'ay commandé qu'on fist mourir. Il ne mentoit point disant cela. Car à l'opinion de Sylla c'estoit bien peu : mais bien-tost Sylla nous apprendra comme il se faut courroucer aux ennemis publiques, & mesme-ment si s'estans separez de leur corps de citoyens, ils on pris le nom d'ennemis. Cependant la clemence, comme ie disois, fait qu'il y a grand difference entre vn Roy & vn tyran : encor que tous deux soient enuironnez d'armes & de forces : Mais l'un retient les armes pour conseruer la paix de son Royaume, & l'autre pour avec vne grande cruauté resserrer vne grande haine. Il ne peut pas seulement avec assurance regarder les mains de ceux à qui il a baillé la garde de son corps. Vn contraire le iette sur vn autre contraire : car puis qu'il est hay parce qu'il est craint, il veut estre craint parce qu'il est hay. Et ce sert de ce vers execrable qui a perdu beaucoup de Princes :

CHAP. XII.
Difference
des bons
Princes, &
des tyrans,

C'est la cle-
mence qui la
constitue.

Maxime des
tyrans.

M'bayffe qui vandra pourueu que l'on me t'raigne.

Ne sçachant pas quelle fureur s'engendre dans le cœur des subiects quand leur haine est deuenue trop grande. Vne crainte moderee retient le courage du peuple : mais quand elle est continuelle & trop aigre, quand elle est extrême, elle refuseille la hardiesse dans le cœur des plus lasches, & les contraint de tenter tous remedes. Si tu tiens des bestes sauvages enfermées dans des toiles & cordages, & qu'un homme à cheual les poursuiue à coups de iauelots & de dards : certainement elles s'efforceront de prendre la fuite par les mesmes chemins qu'elles auoient auparauant

Cōparaison
qui monstre
quel danger
courent les
tyrans qui
par cruautés

& traités iniques de-
seperent
leurs sujets:
au contraire
Le Prince
debonnaire
vit en toute
assurance.

fuy, & fouleront la crainte aux pieds. La vertu qu'une extrême nécessité fait naître dans nous, est tres-aspre & violente. Il faut que la crainte nous donne quelque seureté, & qu'elle monstre auoir plus d'esperance, que de peur des dangers. Car autrement si celuy qui ne demande que de viure en paix, a peur d'aucune reuange, il ne desire que de se ietter au milieu des perils, & ne pense qu'à faire perdre la vie à ceux qui le tiennent en crainté: Mais vn Prince doux & paisible, trouuera tousiours les forces qui seront venuës à son secours tres-fidelles enuers luy, pourueu qu'il les employe à la conseruation du salut du peuple: & le gendarme qui veut acquerir de l'honneur, & qui pense traualier pour la seureté & defence publique endure tres-volontiers toute sorte de peine, comme s'il gardoit la propre personne de son pere. Au contraire il est force que les gardes mesmes du corps de ce cruel & sanguinaire tyran, le seruent à regret.

CHAP. XIII
Pour rendre
sa douceur
tant plus re-
commanda-
ble, il décrit
l'inquietude
& la perplexité qui suit
ordinaire-
ment les ty-
rans & Prin-
ces cruels.
Vray pour-
trait des ty-
rans:
&

Pas-vn ne peut auoir des seruiteurs qui ayent l'ame loyalle & fidelle enuers luy, desquels il ne se sert que pour donner les gehennes & les questions, & pour garder les outils & ferremens desquels il fait mourir les hommes, & deuant lesquels il les iette comme deuant les bestes sauuages. Il vit avec plus de tourment & de peine que pas-vn de ceux qu'il tient en prison: parce qu'il craint les hommes & les Dieux comme tesmoins & vengeurs des crimes, & qu'il est desia venu à ce point, qu'il n'ose plus changer de façon de viure. Car c'est ce qu'a de plus meschant la cruauté, qu'elle fait tousiours perseuerer d'estre cruel, & qu'on ne peut se reduire en vne meilleure vie. Il faut soutenir vne meschanceté par vne autre meschanceté: mais pourroit-on voir vn plus grand malheur en ce monde, que d'estre tousiours meschât par nécessité? O que cestuy-là est bien miserable, au moins pour soy. Car ce seroit impieté aux autres, d'auoir pitié de celuy qui a exercé sa puillan- ce par meurtres & par pillage: qui a si mal veu qu'il a peur de toutes choses, tant des domestiques que des estrangeres: qui est contraint de prendre les armes, par ce qu'il craint les armes: qui ne se peut assurer sur la foy de ses amis, ni sur la pieté de ses propres enfans: qui apres auoir mis deuant ses yeux tout ce qu'il a fait, & ce qu'il a resolu encores de faire, & qu'il a ouuert sa conscience pleine de meschancetez & de tourmens, a souuent crainte de la mort, & la souhaite encores plus souuent, & se hayt plus luy-mesmes, qu'il n'est hay de ceux qui le seruent. Au contraire celuy qui a soin de conseruer toutes choses, combien qu'il defende les vnes avec plus ou moins de force que les autres: qui ne laisse aucune partie de la Republique qu'il ne nourrisse comme sienne: qui est adonné à toute douceur: qui estant contraint par les loix & par les coustumes de punir quelques-vns, monstre que c'est avec regret & mal-gré luy qu'il met la main à vn si aspre remede: qui n'a rien de cruel ni de si mauuais en son cœur: qui exerce sa puillan- ce avec douceur, au salut du peuple: qui desire que ces citoyens puissent trouuer bon tout ce qu'il commande: qui s'estime assez riche & assez heureux, s'il peut faire que tous se sentent de sa bonne fortune: qui est gracieux en ses propos, & facile à recevoir tout le monde: qui avec vn visage benin gagne le cœur & la bonne grace des peuples; qui se fait aimer; qui accorde volontiers toutes requestes iustes & raisonnables, & qui reiette celles qui sont iniques: Certainement cestuy-là est aimé, il est adoré, il est soutenu de toute sa cité; les hommes parlent de luy en secret, comme ils feroient deuant tous: ils ont tous desir sous vn tel Prince d'auoir des enfans, & la sterilité qui auoit esté indiète par les guerres ciuiles est ostee. Celuy pensera auoir fait beaucoup de bien à ses enfans, qui les aura fait naître en vn siecle si heureux. Ce Prince qui est assez aisé par les biens qu'il a faits à ses

citoyens, n'a pas besoin de soldats pour le garder. Il n'a point d'hommes armez auprès de luy, que pour monstrier sa magnificence & sa grandeur.

Qu'est-ce donc qu'il doit faire pour s'acquiter de son deuoir? Ce que font les bons & les sages Peres, qui ont accoustumé de reprendre quelquefois leurs enfans doucement, quelquefois avec des menaces, & quelquefois les admonester avec les verges. Voit-on qu'un homme de bon sens ait iamais desherité son fils pour la premiere faute? Si plusieurs grandes iniures n'ont vaincu sa patience, s'il n'y a plus à craindre que ce qu'il reprend, il ne voudroit point escrire ceste cruelle sentence d'exheredation dans son testament. Il essaye auparavant plusieurs remedes, par lesquels ils puisse corriger ceste mauuaise façon de viure de son fils: lequel est venu à un si mauuais estat, qu'il est en doute de l'en pouuoir retirer. Mais aussi tost qu'il en aura perdu toute esperance, il se seruira des deniers remedes. Pas-un ne doit venir aux punitions & aux supplices, que celuy à qui tous autres remedes ont failli. Le Prince en doit user de mesme façon que le pere. Car nous l'auons appellé Pere de la patrie; sans auoir usé d'aucune vaine flatterie. Et tous les autres noms suruenus ne sont que tiltres d'honneur. Nous les auons appelez, Grands, Heureux, Augustes: nous auons assemblé tous les honneurs dont nous auons peu flatter vne maiesté ambitieuse, en leur attribuant cela. Mais nous l'auons appellé Pere de la patrie: afin qu'il sçache que la puissance qu'il a, est comme celle du pere, qui doit estre temperée, qui doit prendre conseil pour ses enfans, & les aimer plus que ses propres biens. Ceseroit bien tard qu'un pere se voudroit couper les membres. Car quand il les auroit coupez, il les voudroit faire reprendre, & encor pleurerait-il en les coupant: il penseroit longuement auant que de le faire. Car il n'y a pas beaucoup à dire de prendre plaisir à condamner un homme, & de le condamner bien-tost. Il n'y a pas beaucoup à dire de punir inuisement, ou de punir rigoureusement. De nostre memoire le peuple piqua à coups de poignons au milieu de la place Erixe cheualier Romain, parce qu'il auoit tué son fils à coups de foüets. A peine peut Auguste Cesar avec son auctorité, l'oster d'entre les mains des peres & des enfans, qui s'estoint animez contre luy.

Titus Arius fut admiré de tout le monde, de ce qu'ayant surpris son fils en parricide, apres auoir verifié le fait, il se contenta de le condamner seulement en exil: & ayant voulu que son exil fust à Marseille, il y fit demeurer son parricide: & luy enuoya tous les ans autant de pensions & d'entretienement comme il auoit accoustumé de luy en donner auant qu'il eust perdu l'honneur. Ceste liberalité fut cause que pas-un ne douta dans ceste ville, où il n'y eut iamais faute d'aduocats pour defendre les plus grandes meschancetez, que cest accusé n'eust esté condamné iustement, puis que le pere ne pouuoit hayr celuy qu'il pouuoit faire mourir. A ce propos ie te veux donner l'exemple d'un bon Prince, que tu pourras comparer à un bon pere. Quand Titus Arius voulut faire le protez à son fils, il appella Cesar Auguste à ce conseil: Cesar Auguste luy fit cest honneur d'aller en sa maison priuee, & de s'asseoir, & d'estre en partie de ce conseil. Il ne dis pas, ie veux que T. Arius vienne en ma maison: car s'il y fust allé, la cognoissance de son faict eust appartenu à Cesar, & non pas au pere. Apres que la cause fut plaidee, & que toutes choses furent bien entendues, tant ce que le ieune homme voulut dire pour sa defense, que ce qu'on auoit proposé contre luy: Cesar les pria que chacun voulust mettre son opinion par escrit, afin que tout les iuges ne suiussent point son aduis. Apres il iura deuant qu'ouuoir les tablettes où les opinions estoient escriptes, qu'il n'accepteroit iamais l'heritage de T. Arius, qui estoit homme fort riche.

CHA. XIII.
Tel qu'est le
comportement des
bons peres
enuers leurs
enfans, tel
doit estre
celuy des
Princes en-
uers leurs
suiets.
car

Ils sont pères
de la
patrie. &

Leur puis-
sance doit
estre bien
reglee.

CHAP. XV.
Autre exem-
ple de singu-
liere debon-
nairerie d'un
pere enuers
son fils cri-
minel, pour
inciter le
Prince à
practiquer
tous moyens
auant que
venir aux
extrêmes ri-
goureux con-
tre les sub-
iects.
Singuliere
prudence
d'Auguste.

Pour éviter
blasme d'a-
uarice, par
laquelle les
grands heu-

naissent
souvent
apres les
biens des
innocens.

Quelqu'un qui auroit le cœur en bas lieu, pourroit dire qu'il eut crainte que condamnant à mort ce fils, il eust fait cognoistre l'ouverture qu'il faisoit à l'esperance de ce bien-là. Or ie pense tout au contraire. Chacun d'entre nous eust peu suffisamment s'asseurer contre ces malicieuses opinions sur la pureté de sa conscience. Mais les Princes doiuent faire beaucoup de choses pour faire bien parler d'eux. Il iura que iamais il n'accepteroit son heritage. T. Arius en ce iour-là, perdit son autre heritier : Mais Cesar aussi racheta la liberté de son iugement : & apres qu'il eut fait entendre par là qu'il ne vouloit rien gagner par son opinion, (ce qu'un Prince doit tousiours tascher de faire) il dit qu'il falloit confiner le fils en tel lieu que le pere trouueroit bon. Il ne parla pas d'un sac de cuir bouilly, ni de Serpens, ni d'une perpetuelle prison: se souuenant non point du crime qu'il iugeoit, mais de celui à qui il donnoit conseil. Il fut d'aduis que le pere se deuoit contenter d'une peine fort legere enuers son fils, qui estoit fort ieune, qui auoit esté induit par un mauuais conseil de penser à ce malheureux acte ; à l'entreprise duquel (chose qui approchoit fort à innocence) il s'estoit porté fort craintiuement : & qu'on le deuoit seulement chasser de la ville, & l'oster de la veüe de son pere.

CHAP. xvi.
Quel doit
estre le com-
mandement
du Prince
sur ses sub-
iects, du pe-
re sur ses
enfants, du
precepteur
sur ses disci-
ples, du
Capitaine
sur ses sol-
dats. Pour
leçon. Que
la cruauté
est notam-
ment indi-
gne de la
qualité d'un
prince.

O Prince digne que les peres appellassent tousiours à leur conseil ! digne qu'ils le fissent heritier avec leurs fils innocens ? C'est d'une telle clemence qu'il faut que le Prince soit orné, afin qu'il addoucisse toutes choses en tous lieux qu'il arriuera. Un Roy ne doit estimer aucun si vil & si bas, qu'il ne se ressente de sa ruine pour si petit qu'il soit dans son Royaume. Faisons comparaison des petites puissances avec les plus grandes. Car il y a plusieurs sortes de puissances qui peuuent commander. Le Prince commande sur ses subiects, le pere sur ses enfants, le precepteur à ses disciples, un Lieutenant general & un Capitaine aux gens-d'armes. Celui ne seroit-il pas tres-meschant pere, qui escorcherait tous les iours à coups de fouets ses enfants, pour des fautes legeres : Quel de ces deux precepteurs te sembleroit plus digne d'enseigner les sciences liberales : ou celui qui bourrelle ses disciples si la memoire leur faut, ou si en lisant l'œil s'arreste trop sur un mot : ou celui qui par douces remonstrances & par honte aime mieux les reprendre & les enseigner ? Si un Lieutenant general d'armee ou un Capitaine est trop cruel, il contraindra les soldats d'estre deserteurs, & de s'enfuir : & ceste faute meritera d'estre pardonnée. Mais qui pourroit trouuer iuste ou raisonnable de commander plus rudement & plus aigrement à un homme qu'on ne fait aux bestes brutes ? Toutesfois ceux qui font mestier de dompter un cheual, ne l'espouuantent pas incessamment de coups de fouets : car il deuendrait paoureux ou retif, si on ne le flattoit en l'amignotant doucement de la main. Le chasseur en fait de mesmes, qui apprend les ieunes chiens à suiure la trace, ou qui se sert de ceux qui sont desia tous diesses pour faire leuer & suiure les bestes sauuages. Il ne les menace aussi gueres souvent, car il leur seroit perdre le cœur, & tout ce qu'ils ont de vigueur & de bon naturel seroit rebuté par une crainte qui les rendroit lasches. Il ne leur permet pas aussi de courir & de s'escarter çà & là. Vous pouuez mettre encor de ce nombre ceux qui conduisent des asnes & des bestes loudes, lesquelles n'estans nees que pour souffrir beaucoup de peine, & force coups de fouets, par un trop cruel traitement sont contraintes de fuyr le bast.

CHA. xvii.
Et puis que
l'homme est
le plus in-
traitable &

Il n'y a point d'animal plus difficile, ni plus mal-aisé à contenter, ni qu'il faille manier avec plus de façon & d'artifice que l'homme : ni pas-un aussi à qui il faille plus souvent pardonner. Quelle folie pourroit estre plus grande, qu'auoir honte de

se mettre en cholere contre des cheuaux & des chiens, & que nous tenions l'homme de pire condition? Nous guarissons les malades sans nous courroucer. C'est vne maladie d'esprit, c'este-cy, qui desire vne douce medecine, & que celuy qui entreprend la guarison, ne soit pas rude au malade. C'est à faire à vn ~~mauvais~~ medecin de perdre l'esperance de pouuoir guarir. Celuy à qui la conservation de tout vn peuple a esté commise, en doit faire de mesmes enuers ceux qui ont l'esprit malade, & ne perdre point l'esperance, ni donner aucun signe que le mal soit incurable. Il faut qu'il combatte contre les vices, & qu'il leur resiste. Il faut qu'il reproche aux vns leur maladie, & qu'il trompe les autres par des remedes doux & gracieux: estant certain qu'il les guarira plustost & plus facilement avec des remedes, qui tromperont le malade. Le deuoir d'un Prince est non seulement en guarissant la playe de sauuer la vie, mais d'auoir soin aussi que la cicatrice ne soit point deshonnestee. Iamais Prince ne rapporte gloire d'une cruelle punition. Car qui est celuy qui mette en doute qu'il ne le puisse faire? Au contraire il receura vn tres grand honneur, s'il retient sa puissance & son courroux, s'il preserve plusieurs de la cholere d'autrui, & s'il ne iette la sienne sur aucun.

C'est louange de commander doucement sur ses esclaves. Il ne faut point regarder combien de mauvais traictement tu peux faire endurer à vn serf, sans crainte de reuange: mais combien t'en permet l'equité & la bonté de la nature: laquelle nous commande d'auoir pitié & des esclaves pris en guerre & de ceux que nous achetons à deniers comptans. Si elle le commande iustement enuers ceux-là, elle le commande encores plus iustement enuers les hommes libres & biens-nais, & enuers les personnes honestes: & n'abuser point d'eux, cōme d'un esclave mais en vser cōme d'hommes que tu surpasses seulement de grandeur & de dignité, & desquels la seruitude ne t'est pas commise, mais la tutelle & la deffense. Il est permis aux esclaves de s'aller mettre en frāchise aux pieds de l'image de l'Empereur. Encor que tout soit permis sur vn esclave, il y a toutesfois des cas que le droit, qui nous est commun avec les animaux ne permet d'estre faits à vn homme. Qui est celuy qui ne vueille plus de mal à Vedius Pollio, que ne faisoient ses propres esclaves, parce qu'il engraissoit les murenes de sang humain, & que pour la moindre faute qu'ils luy faisoient, il commandoit qu'on les iettast dans son viuier comme si on les eust iettez à des serpens? O que cest homme estoit digne de mourir de mille morts: soit qu'il fist deuorer ses esclaves aux murenes, qu'il deuoit apres manger: soit qu'il les gardast seulement pour nourrir de ceste façon. Tout ainsi que les maistres cruels sont monstrez au doigt par toute la ville, & qu'ils sont hays & detestez de tout le monde: pareillement l'iniure & l'infamie des Roys, est plus grande & se rend plus odieuse à la posterité. Combien eust-il mieux vallu n'estre iamais nay, que d'estre mis au nombre de ceux qui ne sont nais, que pour vne ruine publique?

On ne pourroit rien penser qui fust plus honorable à vn qui commande, en quelque dignité qu'il soit, & quelque auctorité qu'il ait sur tous les autres, que la douceur. Certainement ie confesseray tousiours que la clemence sera plus belle, sera plus magnifique & honorable, quand elle viendra d'un qui aura plus de grandeur & de puissance, laquelle doit estre innocente, sans faire mal à rien, si elle est conduite par les loix de nature. Car c'est nature mesmes qui s'est aduisee de faire vn Roy: comme on peut cognoistre par l'exemple de quelques bestes, & mesmement des abeilles: le Roy desquelles a vne chambre fort grande au milieu de toutes les autres & en l'endroit le plus asseuré. En outre il est dispensé de porter aucune charge, & ne se melle que de faire rendre compte de leur trauail. Quand ce Roy est mort,

plus indocile animal il y faut apporter plus de clemence. Prueue par vne belle similitude:

CHA. xviii.
Argument du plus grand au moindre si le maistre n'a pas souveraine puissance sur ses seruiteurs, aussi le Prince ne l'a pas sur ses subiects.

CHAP. xix.
Sentence generale qui conclud la doctrine precedente, que la plus signalée vertu des Princes, est la clemence, à laquelle l'exemple des abeilles les inuite.

De la Clemence,

tout l'exain se pert & s'écoule. Ils n'en souffrent jamais qu'un tout seul, & choisissent celui qui est le plus vaillant aux combats. Dauantage le Roy est remarqué d'une beauté par dessus toutes les autres, differant de grandeur de corps, & de splendeur. Mais il est principalement dissemblable d'une chose: car les abeilles sont fort despitueuses, & tres-aspres au combat par dessus la petitesse de leurs corps: elles laissent l'aiguillon dans la playe qu'elles font: mais le Roy n'a point d'aiguillon. Nature n'a pas voulu qu'il fust cruel, ni qu'il peust prendre vengeance, laquelle luy eust coûté trop cher: elle luy a osté ses traits, & l'a desarmé. Exemple admirable aux plus grands Roys du monde. Car nature est accoustumée à se monstrier & descouvrir à nous sur des subiets fort petits, & nous donner l'enseignement des choses plus grandes par des argumens de peu d'importance. Ayons honte de n'apprendre pas la façon de bien viure de ces plus petits animaux, puis mesmement que l'ame des hommes doit estre plus modérée, d'autant que le dommage qu'ils font est plus pernicieux. A la mienne volonté que l'homme fust nay sous une pareille loy, que la cholere se peust rompre avec ses armes, qu'il ne peust nuire qu'une seule fois en sa vie, qu'il n'exercast point sa haine avec les forces d'autrui. Une fureur seroit bien-tost lasse, si elle ne se végeoit que par ses propres moyens: & si en poussant dehors toutes ses forces, elle se mettoit en danger de mourir. Mais encor avec tout cela, n'est-il gueres assuré par ce chemin-là. Car il faut qu'il craigne tout autant comme il veut estre craint. Il faut qu'il ait tousiours l'œil sur les mains de ceux qui sont pres de luy, & qu'il pense qu'on le doive assassiner lors qu'on n'y pense point. Bref il n'y a moment au iour qu'il ne soit en frayeur. Un homme peut-il mener une vie si malheureuse, puis qu'il peut viure sans nuire à personne, & par ce moyen estre assuré: puis qu'il peut user de sa puissance à la conservation de ses subiets, & faire que tout un peuple viue plein de ioye & de contentement? Car celui se trôpe, qui pèse qu'un Roy doive viure en assurance, quand il n'y a aucun qui se puisse assurer du Roy, il faut establir une assurance par une autre mutuelle assurance. Il n'est pas besoin de bastir de haut & puissans boulevarts, dresser des forteresses aux sommets des collines, escarper les pêtes des montagnes, s'environner de plusieurs enceintes de tours, & de murailles. La seule clemence peut faire viure un Roy en toute seureté, au beau milieu des rues. La seule forteresse imprenable, c'est l'amour de ses citoyens. Quelle plus belle chose peut voir un Roy, que quand tout le monde prie les Dieux qu'il viue longuement? Quand tout le monde fait ses vœux & ses prières à cachettes & hors de la presence des controleurs? Si le Prince devient un peu malade, voir une crainte s'eleuer parmi le peuple, plustost qu'une esperance? voir que pas un n'ait rien de si cher, qu'il ne voulust auoir changé pour la santé de son Roy? voir que tout le monde soit en opinion que ce qui aduient au Prince soit adueni sur luy? Il a gagné ce point avec ces affidus exemples de sa bonté, qu'il a fait clairement cognoistre que la republique n'estoit pas siene, mais qu'il estoit à la republique: Qui est celui qui oseroit rien entreprendre contre ce prince-là? Qui est celui qui ne se mist en deuior s'il pouuoit, de destourner une mauuaise fortune qu'il verroit tomber sur celui, sous lequel la justice, la paix, la pudicité, l'assurance publique & les dignitez fleurissent: sous lequel la cité est pleine de biens, de vertueux & honnestes citoyens? qui verroient leur Roy d'une mesme affection qu'ils feroient les Dieux, s'ils nous faisoient celle grace de se laisser voir à nous? Nous les regarderions avec reuerence & veneration. Et quoy? Celui ne tient-il pas le premier lieu apres eux, qui se gouuerne & conduit selon la nature des Dieux, usant de benefices & liberalitez, & n'employant sa puissance qu'à faire de bien en mieux? C'est ce qu'il faut effectuer: c'est ce qu'il faut imiter: & comme ils

Leur Roy
n'a point
d'aiguillon
naturellement.

Inquietude
des mauuais
Princes.

L'amour &
bien-vueillance
des
subiets est
la plus certaine
cicatrice du
Prince. -
&

Les subiets
le voyent
aussi voiers
qu'ils
verroient
les Dieux,
s'ils deuoient
en
terre,

desirent d'estre plus grands, qu'ils mettent peine aussi d'estre meilleurs.

Le Prince n'a point accoustumé de punir que pour deux occasions: l'une quand il se veut venger, & l'autre quand il veut venger autrui. Le discourray premierement de ceste partie qui le concerne: Car il est difficile de se temperer, quand on prend vengeance pour satisfaire à sa douleur priuée, que pour la faire seruir d'exemple. Ce seroit peine perdue d'enseigner à ce propos, que il ne doit pas croire legerement: qu'il doit rechercher la verité du fait, & sauoir l'innocence: afin qu'il apparaisse qu'il y a autant de peril pour la conscience & l'honneur du iuge, comme pour l'accusé qui est en danger de sa vie: mais cela appartient proprement à la iustice, & non point à la clemence. Maintenant nous exhortons le Prince, s'il a esté ouuertement offensé, qu'il vueille commander à sa passion, & qu'il remette la peine s'il peut seurement faire: & s'il ne le peut, au moins qu'il la modere, & qu'il recoiue plus volontiers les prieres qu'on luy fera pour ses propres offenses, que pour celles d'autrui. Car comme ce n'est pas auoir le cœur magnifique, d'estre liberal du bien d'autrui, mais bien plustost desrober à soy-mesmes, ce que on veut donner à quelqu'un. Aussi veux-je appeller clement & doux, non point celuy qui est facile sur la douleur d'autrui, mais celuy qui se sentant piqué d'aucun aiguillon ne se met point en fureur: qui cognoist que c'est à faire à un homme genereux & courageux, de souffrir des injures, quand il a puissance souveraine pour s'en venger, & qu'il n'y a rien digne de plus grand gloire en un Prince, que d'auoir esté offensé sans reuange.

La vengeance fait communément deux choses, car ou elle apporte du soulagement à celuy qui a esté offensé, ou de l'assurance pour iamais. La fortune d'un Prince est trop grande pour auoir besoin de consolation: elle est trop connue de tout le monde pour vouloir faire paroistre la puissance de ses forces par la ruine d'autrui. Le discursus pour un Prince qui a esté inurié & prouqué des personnes moindres que luy. Car s'il voit une fois travailler dessous soy, ceux qui auoient esté pareils à luy, il est assez vengé. Un esclau, un serpent, une fleche peut faire mourir un Roy: mais pas un ne peut sauuer la vie, qu'il ne soit plus grand que celuy à qui il la conserue. C'est pourquoy ayant par la faueur des Dieux la puissance d'oster ou donner la vie, il en doit user sagement, & en homme de grand cœur, & mesmemment enuers ceux qui se sont voulu autrefois opposer à sa grandeur: parce qu'ayant gagné ce souverain pouuoir, il est assez vengé. Il doit estre content de la peine que ses ennemis souffrent de le voir si grand. Car celuy a bien assez perdu la vie qui la tient d'autrui. Et quiconque s'est attaché à genoux aux pieds de son ennemy a esté contraint d'attendre le iugement qu'il feroit de sa vie & de son Royaume, il viura pour seruir de gloire à iamais à celuy qui l'a conserué, & luy portera plus d'honneur & de reputation en viuant, que si on l'eust fait mourir. Car il sert tous les iours de spectacle & de trophée à la vertu d'autrui. Et si on l'eust mené en triomphe, sa misere eust bien-tost passé: mais si on eust peu seurement laisser le Royaume entre ses mains, & le remettre en la grandeur d'où il estoit tombé & descheu, ce seroit un accroissement d'une grande louange à celuy qui se feroit contenté de ne prendre rien sur un Roy vaincu, que la seule gloire. C'est aussi triompher de sa propre victoire, & tesmoigner à tout le monde qu'il n'a rien trouué entre les mains du vaincu qui fut digne du vainqueur. Quand aux citoyens, aux hommes incogneus, & autres gens de basse condition, il les faut traicter d'autant plus humainement, qu'il n'y auroit point d'honneur ni de reputation de les affliger. Il faut de bon cœur pardonner à quelques-uns: il faut se desdaigner de te vouloir venger de quelques autres, & retenir tes mains comme on feroit de quelques petites bestes, qu'on ne peut tuer, qu'elles ne souillent les

CHAP. XX.
Pour sommaire de la doctrine precedente il exhorte le Prince à moderer ses passions, soit qu'il vueille se vanger soy-mesme, ou vanger autrui en tant qu'il pourra seurement faire.

CHAP. XXI.
Puis que le Prince n'est soulage, ni maintenu par vengeance, il ne la doit point exercer contre moindres que luy. Et sagement contre ceux qui se sont autrefois opposés à sa grandeur. Aussi n'auroit-il point d'honneur en se vengeant de personnes de basse condition.

doigts. Mais pour le regard de ceux qui à la veüe de toute la cité auront esté conseruez ou punis, il faut que le Prince vse de l'occasion de sa clemence cognüe de tout le monde.

Parlons maintenant des iniures d'autrui, sur la vengeance desquelles la loy a suivies trois choses que j'ay dites, que le Prince doit pareillement suivre: afin ou qu'il rende meilleur celuy qu'il punira, ou que sa peine face les autres meilleurs, ou que quand les meschans seroient ostez d'entre nous, le reste du peuple viue avec plus d'assurance. Tu les amenderas mieux avec plus petites peines. Car vn homme vit plus sagement quand il n'a point du tout perdu l'honneur. Pas vn ne se soucie plus de sa reputation s'il l'a vne fois perduë. Ce seroit vne espee d'impunité, de ne pouoir plus estre puni. Au reste la rareté des punitions corrige d'auantage les mœurs corrompues d'une cité: car le grand nombre de ceux qui viuent mal, engendre vne coutume de mal-viure. Joint que l'infamie n'est pas si grande, quand elle est amoindrie par le nombre de plusieurs condâmez: & la seuerité trop continuë, perd son autorité, qui estoit le plus grand remede qu'elle auoit. Le Prince mettra bones mœurs dans vne cité, & bridera plus facilement les vices, s'il les souffre, non pas comme s'il les approuuoit, mais si avec beaucoup de regret & de peine, il estoit contrainct de venir au chastiment. La clemence du Prince engendre vne honte qui retient les vices. Et la peine semble estre plus rigoureuse, quand elle est ordonnée par vne personne douce. D'auantage les crimes qu'on punit plus souuent, se commettent aussi plus ordinairement.

Ton pere coufut plus de parricides dans des sacs de cuir bouilly dans cinq ans, qu'on n'auoit iamais fait auparauant. Les enfans osoient moins entreprendre de faire ceste detestable meschanceté, au temps qu'il n'y auoit point de loy ordonnée contre ce crime: Car ce fut avec beaucoup de sagesse que ces grands personnaiges, qui cognoissans si bien les effects de nature, aimerent mieux ne faire point de mention dans leurs ordonnances de ce crime là, comme s'il estoit incroyable que nature permist à vn fils d'auoir la hardiesse de l'entreprendre, que non point en ordonnant vne loy pour le venger, apprendre que cela se peut faire. Par ainsi les parricides commencerent avec la loy, & la peine enseigna ce detestable forfait. La pieté des enfans enuers les peres estoit venuë en vn miserable estat, quand on voyoit plus souuent des sacs de cuir bouilly, qu'on ne faisoit de potences. Tout le monde pense qu'une ville soit innocente, où les hommes sont fort rarement punis. Tout le monde se plaist à voir le bon-heur de ceste cité. Si vne ville se persuade qu'elle soit inocente, elle le sera: elle se courrouce plus volontiers contre ceux qui font de folles despeses, si elle voit qu'ils ne soient que bien peu. Croy-moy que c'est chose tres-dangereuse, de faire cognoistre que le nombre de meschans soit le plus grand.

Le Senat auoit vne fois ordonné que les esclauës seroient autrement habilleez, & de quelque façon differente à celle des personnes libres. Mais il cogneut le danger qui en pourroit aduenir, si nos esclauës eussent commencé à nous cōpter. Fais estat qu'il en aduiendra de mesmes, si on ne pardonne pas vn. On verra bien-tost combien le parti des meschans est plus grand. Les frequētes punitions portēt autāt de deshonneur à vn Prince, cōme plusieurs morts à vn medecin. On obeyt de meilleur gré à celuy qui cōmande plus doucement. Le cœur de l'homme est rebelle & desobeyssant de sa nature. Il s'efforce tousiours au cōtraire après quelque chose difficile & mal aisee: & prend plus de plaisir à suivre, que d'estre mené par force. Et tout ainsi que les cheuaux nobles & genereux se laissent mener plus facilement avec vn mors qui

CHA. XXII.
Vn chastiment leger
corrige plus
que la rigueur ex-
cuse.

car
Ne pouoir
plus estre
puni, c'est
vne espee
d'impunité.
&

Le Prince
amende les
mauaises
mœurs me-
me en les
tolerant.

CHA. XXIII
L'ordonnan-
ce & le sup-
plice des
parricides, a
monstré que
les frequents
& cruels
chastimens
inuitent plu-
sost les ho-
mes à tran-
gesser au
contraire.

La rareté
des supplices
tesmoigne
l'innocence.

CHA. XXIV
Les suppli-
ces n'assou-
rent pas
tousiours les
gés de bien,
car les fre-
quentes puni-
tions font
autant re-
prochables
au Prince,
comme plu-
sieurs morts
au medecin.

soit doux : pareillement l'innocence de son propre mouuement suit volontairement la douceur : & la cité l'estime chose digne de la conseruer pour son bien. On gagne doncques plus par ceste voye là. Certainement la cruauté, n'est point vn mal qui soit conuenable à l'homme. Il est indigne d'une ame si douce & gentille. C'est la fureur d'une beste cruelle, de prendre plaisir au sang & aux playes, & de laisser la nature de l'homme pour changer en beste sauage.

Quelle difference fais-tu, Alexandre, ie te prie, ou de ietter Lysimachus deuant tes lions, ou de le deschirer toy mesmes avec les dents : Ceste bouche des lions c'est la tienne, leur cruauté c'est aussi la tienne. O que tu aimerois bien mieux encor auoir des ongles, & ta gueule aussi fendue comme les lions pour deuorer les hommes à ton aise ! Nous ne te voulons point prier, que ta main (qui est la mort tres-certaine de tes plus familiers) vueille sauuer la vie à pas vn : ni que ton cœur selon & cruel, qui ne se peut saouler des ruines de tant de peuples, s'assouuisse sans massacrer & sans respendre beaucoup de sang. Nous estimerons que ce sera Clemence, si lors que tu voudras faire mourir vn de tes amis, tu choisis vn homme pour te seruir de bourreau. C'est pourquoy la cruauté est principalement abominable, quand elle excède premierement les termes accoustumez, en second lieu les termes des hommes. Elle recherche de nouveaux supplices, elle aiguise les forces de son esprit, elle forge des instrumens par lesquels la douleur puisse estre souvent changée, & les tourmens plus longuement durer, afin qu'elle puisse prendre ses plaisirs aux miseres des hommes. Certainement la maladie de ceste ame furieuse est paruenue à sa derniere rage, quand la cruauté s'est conuertie en volupté, & qu'il prend son plaisir de faire mourir vn homme. Vne certaine ruine tallonne cest homme pas à pas, la haine, les poisons, les poignards. Il est suivi d'autant de perils & de dangers, qu'il en appreste à vne infinité d'hommes. Quelquefois il est assailli par les coniurations d'aucunes personnes priuees, & quelquefois par tout vn peuple qui est entré en effroy & en espouuement. Car vn leger dommage & la perte d'une maison particuliere n'esmeut pas toute vne ville entiere : mais celuy qui a commencé d'espandre sa rage par tout, & qui se iette sur tous, est en fin assommé de tout vn peuple. Les petits serpens se sauuent en glissant, & ne sont suivis par aucun : mais s'il y en a quelqu'un qui soit creu à vne grandeur desmesurée, qui approche d'un monstre qui enuie les fontaines où il boit, qui brusle tout ce qu'il a soufflé de son haleine, qui verse par terre les bleds où il passe, on l'assaut à coups de traits. Quelques petits maux legers nous peuuent tromper, & peuuent eschapper sans estre vengez : mais tout le monde s'appreste d'aller au deuant d'un grand & pernicieux mal. C'est ainsi que pour la maladie d'un homme seul, vne maison ne s'estonne point : mais quand par la mort de plusieurs il appert que c'est peste, toute la ville crie, chacun s'enfuit dehors, tout le monde commence à leuer les mains aux Dieux. Si le feu s'est pris en vne seule maison, les seruiteurs & les voisins portent de l'eau pour l'esteindre. Mais quand cest embrasement est devenu trop grand, quand il a desia bruslé vn grand nombre de maisons, on abbat vne partie de la ville pour esteindre ce feu.

Les mains des esclaves ont vengé souuent la cruauté de quelques personnes priuees, encorés qu'ils se missent en danger tres-certain de se faire pendre. Les peuples & les subiects des tyrans, & ceux sur qui la rage de leur cruauté tomboit, ont entrepris souuent de les exterminer. Quelquefois leurs garnisons, & les soldats de leur garde, se sont esleuez contre eux, & ont exercé sur eux la trahison, l'impiété, la cruauté, & tous les maux qu'ils auoient appris d'eux. Car que peut-on esperer de celuy auquel on a appris d'estre meschant ? Vne meschanceté ne peut durer gueres long

CHAP. XXV.
Inuectiue
contre le
plus grand
Prince qui
fut jamais,
iusques au
temps de Se-
neque, lequel
s'est extrême-
ment fl-
siry par
cruauté.
Et par cest
exemple il
infere que
les Princes
de moindre
qualité se-
ront beau-
coup plus à
blâmer s'ils
excedent les
termes rai-
sonnables es-
chatiemens.

Comparai-
son propre
contre les
tyrans.

CHAP. XXVI.
Conclusion,
Puis que la
cruauté est
detestée
de tout le
monde, &
qu'elle car-
se tant de
maux aux

Princes, & mesmes aux personnes priuees la clemence est le plus bel ornement que puisse auoir le Prince,
 temps; elle n'exerce point son venin si longuement qu'on penseroit bien. Mais prend le cas que la cruauté fust asseuree : quel est le visage de son regne? C'est la vraye image des villes prises & saccagees, & le pourtrait de l'estonnement de tout vn peuple effrayé: toutes choses y sont tristes, pleines de peur & de confusion. On n'ose prendre aucun plaisir qu'on ne craigne, on n'est point asseuré au milieu des banquets, où il faut que ceux mesmes qui se chargent de vin plus que de coustume, contiennent sagement leur langue: ni aux ieux publics, où bien souuēt on prend occasion d'accuser quelqu'un de crime, & de mettre sa vie en danger. Or iagoit que ces ieux soient apprestez avec vne despenſe-incroyable, avec des richesses royales, & par des ouuriers renommez par dessus tous autres, qui est celuy qui trouuera bon sortant des ieux, d'estre mené en prison? Quel malheur (ô bons Dieux!) est-ce là, de massacrer ainsi & commettre tant de cruauté, de prendre plaisir au bruit des chaines de fer, de couper les testes de tant de citoyens, & en quelque lieu qu'on arriue espandre tant de sang, & de son regard effrayer & faire fuir tout le monde? Quelle autre vie meneroit-on, si les lyons & les ours estoient Roys, ou si l'on donnoit puissance sur nous aux serpens & aux autres bestes dommageables? Les bestes qui sont priuees de raison, & que nous fuyons comme cruelles & furieuses, ne font point de mal à leur espee: & la ressemblance qu'elles ont entre elles, rend leur vie asseuree. Mais entre les hommes, la rage ne pardonne point à ses propres patens : elle met en mesme rang & les estrangers & ceux qui luy appartiennent: afin qu'apres s'estre exercitee aux meurtres de plusieurs personnes particulieres, elle se puisse ietter sur la ruine des peuples entiers, & porter le feu dans leurs citez. Elle pense que c'est grandeur de pouuoir raser & destruire les villes anciennes, & a opinion que ce soit chose indigne d'un Empereur, de ne tuer qu'un homme ou deux. Et si en mesme heure il n'a mis sous ses pieds vne grande troupe de personnes miserables, il croit que sa cruauté ne seroit pas assez crainte. C'est vn bon heur inestimable, de sauuer la vie à plusieurs, & de pouuoir retirer vn homme de mort à vie, & meriter par sa clemence vne couronne ciuique. Il n'y a ornement ni honneur plus beau, ni plus digne de la grandeur d'un Prince, que ceste couronne qu'il gagne pour auoir sauué ses citoyens: non pas les armes mesmes rauies entre les mains des ennemis vaincus, non point ses chariots armez & enflantant du sang des barbares. C'est vne puissance celeste de sauuer la vie à de grandes troupes d'hommes, & à des peuples entiers. Au contraire, tuer plusieurs hommes & sans aucun respect, c'est le fait d'un grand feu, ou d'une ruine.

Malheur est-ce là, de massacrer ainsi & commettre tant de cruauté,

Les heres mesmes n'offensent point leur espee.

c'est celle qu'on donnoit à celuy qui auoit sauué la vie à vn citoyen de Rome.

Fin du premier Livre de la Clemence.

LIVRE SECOND DE LA CLEMENCE. PAR LVCIVS ANNÆVSSENECA, A NERON CESAR.

SOMMAIRE.

Vne parole que Senecque ouit dire à Neron (lors qu'estant pressé de signer vne sentence de mort, il souhaitta qu'il ne sceust ni lire ni escrire) fut cause qu'il composa ces livres de la Clemence. L'exemple de la douceur de Neron s'estendra sur tous les peuples de son Empire, & de ses alliez. Et afin qu'on ne se trompe sous ce mot de Clemence, il baille sa definition : & apprend quelle elle est, & iusques en elle se peut estendre. Que la seuerité n'est pas contraire à la Clemence. La cruauté luy est bien contraire. Definition de la cruauté & de la ferité & rage sauuage. Quest-ce que seuerité. Difference entre la Clemence & la misericorde, laquelle est vne maladie d'un esprit qui fauorise trop la misere d'autrui. Il apprend comment le sage doit pardonner : Et la difference qu'il y a entre le pardon & la Clemence. La liberté & le pouuoir qu'elle a de iuger equitablement, & non point à la rigueur. Comme le bon laboureur a soin de cultiuer les arbres tortus, aussi bien que les droits : pareillement le sage parfait doit aduiser quels esprits, & par quelle raison peuvent estre maniez pour redresser ce qui est tortu & gâté en eux.

CHAP. I.
Les grands aiment d'estre louez, & les belles paroles leur plaisent extremement. Ainsi Senecque donne commencement à ce deuxiesme liure par vne tres louable parole que Neron proféra se voyant pressé de signer vne sentence de mort, & prend de là sujet de l'exhorter à estre tousiours semblable à soy. Sentence qui se signifie vn naturel fort debonnaire, ou fort dissimulé.



Ln'y a rien, Nero Cesar, qui m'ait plus contraint à faire ce discours de la Clemence, qu'une tienne parole, que ie me souviens auoir ouie avec beaucoup d'admiration quand elle sortit de ta bouche, & l'auoir depuis racontée à plusieurs. C'est vne grande parole, pleine de magnanimité & de douceur, laquelle n'estant ni feinte, ni ietée en auant pour flatter les oreilles d'aucun, s'estendit incontinent par tout, & fit connoistre à vn chacun que ta bonté combattoit avec ta fortune. Burris ton lieutenant general, homme vertueux, & qui n'estoit nay que pour ton service, estant commandé par toy de chastier deux voleurs, te prioit de luy escrire quels ils estoient, & la cause pourquoy tu voulois qu'il les punist : & parce que tu auois souuent dilayé de le faire, il te pressoit qu'en fin tu le fisses. Mais apres qu'à son grand regret & au tien il eust porté le papier, & qu'il te l'eust présenté, tu te mis à crier : le voudrois de bon cœur n'auoir iamais appris les lettres. O parole qui meritoit d'estre entenduë de tous les peuples qui sont en l'obeissance de l'Empire Romain, & tant de celles dont la liberté est encor en doute, que de celles qui ont les forces & le courage de soutenir la leur ! O parole digne d'estre publiée en toutes assemblees du monde, & en la douceur de laquelle tous les autres Princes & Roys deuroient sain-

Etement iurer! O parole digne de l'innocence des premiers hommes, & de la simplicité des siècles anciens! Certainement il estoit desia temps à ceste heure que le monde consentist à suivre la iustice & l'equité, & qu'il reiectast la conuoitise du bien d'autrui, de laquelle tous les vices de l'ame prennent origine. Il estoit temps que la pieté, l'intégrité, la foy, la modestie s'esueillast, & que les vices qui auoient longuement regné avec beaucoup d'abus & de desordre, fissent en fin place à vn siècle plus saint & plus heureux.

CHAP. II.

Et les sujets & les alliez d'un Prince clement se sentent de la debonnaireté d'iceluy: & tous se cōforment à son modelle, dōc il espere voir l'accomplissement en l'Empire de Neron, comme au contraire, Vn esprit humain & cruel exprime en paroles ses conceptions violentes.

I'ose bien esperer & soustenir Cesar, que cela nous doit aduenir entierement, ou la meilleure partie. Ta clemence & la douceur de ton esprit sera enseignee, & peu à peu espanuë par tout le corps de ton Empire, & toutes ehoses se formeront sur ton patron. C'est de la teste d'où vient la santé. C'est de là que toutes les parties du corps prennent leur force & leur vigueur: ou qu'elles sont abatuës de langueur, selon que l'esprit est gaillard ou flestry. Tes citoyens, tes alliez & confederez se redront dignes de ta bonté, & la sainteté des mœurs reuiendra par tout le monde chacun contiendra ses mains. Permits, ie te prie, que ie m'arreste vn peu plus longuement sur ce propos: non pas pour te flatter les oreilles: car ce n'est point ma coustume. J'aimerois mieux offenser en disant la verité, que de complaire en disant des mensonges. Pourquoy est ce donc que ie desire que tes beaux faits, & tes dicts te soient si familiers, & que tu les ayes souuent en ta bouche? Afin que ce qui est maintenant en toy vne vehemence & mouuement de nature, deuienne vn parfait iugement. Je pense en moy-mesme que plusieurs grandes paroles, mais toutesfois detestables, se sont meslees parmy la vie des hommes, qu'elles sont estimees & renommées entre le peuple, comme est ceste-cy:

M'abaisse qui vouldra pourueu que l'on me craigne.

Et encor vn autre vers Grec semblable à celle-là, qui commande apres qu'il sera mort, que la terre & les feux soient meslës ensemble, & autres mots forgez à ce coin-là. Mais ie ne sçay comment ces esprits cruels & ennemis des hommes, ont peu avec vne matiere plus abondante & fertile, exprimer leur aspres & violentes conceptions. Je n'ay point encor veu sortir de la bouche d'un homme doux & vertueux, vne parole orgueilleuse. Que faut-il donc que tu faces? C'est que le plus tard que tu pourras, & avec regret & remises iuques à ce qu'il te sera force, tu escriues ce quit'a fait hayr les lettres: mais que tu le faces avec beaucoup de longues attentes & delayemens, comme tu fais.

CHAP. III.
Definition, qualité & fin de la clemence.

Mais afin que ce beau mot de Clemence ne nous puisse tromper, voyons que c'est que Clemence, quelle elle est & quelle est sa fin. La Clemence, est vne temperance de l'ame lors qu'on a puissance de se venger: ou bien c'est la douceur du souverain enuers son subiet, quand il faut ordonner les peines. Mais il est plus seur d'en proposer plusieurs definitions, de peur qu'une seule ne puisse cōprendre toute la chose: & (pour parler ainsi) qu'à faute de la faire entendre, elle ne perde point sa cause. Par ainsi on peut dire que c'est vne inclination de l'ame à douceur, quand on veut punir quelqu'un. Ceste definition trouuera encor des contradictions, combien qu'elle s'approche entierement de la verité. Si nous disons que la clemence est vne moderation qui remet & pardonne quelque chose de la peine deuë & meritee. on dira au contraire qu'il n'y a aucune vertu qui face moins que de son deuoir. Toutesfois chacun sçait bien que la clemence se destourne, & se iette hors de la peine qu'on pourroit iustement ordonner. Les ignorans pensent que la seuerité luy soit

soit contraire; mais iamaïs vne vertu ne fut contraire à vne autre vertu.

Qu'est-ce donc qu'on met pour contraire à la clemence: la cruauté: la quelle n'est qu'une felonnie de l'ame qui ne se peut saouler de peines pour se véger. Mais il y en a qui ne se vengent point, & sont toutesfois cruels: comme ceux qui tuent des personnes incognues qu'ils trouuent en chemin, non point pour en sentir aucun profit: mais non seulement pour le plaisir qu'ils prennent à tuer, & qui n'estant point contens de tuer, exercent d'autres cruautés, comme Sinis & Procrustes: & comme les pirates qui fouettent ceux qui prennent, & les iettent tous vifs dans le feu. Sans doute c'est cruauté: mais parce qu'elle ne le fait point par vengeance (car elle n'a pas esté offensée) & ne se courrouce pour aucune faute qu'on luy ait faite (parce qu'il n'y a aucun crime qui ait précédé auparavant) elle est hors de nostre définition: la quelle parloit d'une intemperance d'ame, lors qu'il faut ordonner des peines par vengeance. Nous pouons dire que ce n'est point cruauté, & que c'est plustost une rage sauuage qui se plaist à la cruauté. Nous la pouons appeller folie qui nous oste le sens, car il y en a de beaucoup de sortes: mais il n'y en a aucune de plus certaine que celle qui se jette aux meurtres & aux deschiemens des hommes. L'appelleray donc cruels ceux-là qui ont occasion de punir, mais qui ne peuuent user de mesure. Comme estoit Phalaris, lequel on dira uoir exercé sa rage & la cruauté, non seulement sur des personnes innocentes, mais par dessus ce que les hommes ne pourroient iamaïs croire. Nous pouons autrement éuiter toutes caillations & argumens trompeurs, & la définir ainsi: Que la cruauté soit une inclination d'ame aux peines les plus aspres. La clemence chasse fort loin de soy ceste sorte de cruauté. Car au reste il est certain qu'elle s'accorde bien avec la seuerité. Et sera bien à propos de sçauoir en cest endroit que c'est que miséricorde, parce qu'il y en a plusieurs qui la louent comme une vertu, & qui appellent un homme de bien, miséricordieux, & toutesfois c'est un vice de l'ame. Ces deux-là, sçauoir est la cruauté & la miséricorde, sont logées fort pres de la seuerité & de la clemence. A quoy nous deuons bien prendre garde, afin que sous l'ombre de seuerité nous ne tombions en la cruauté, & que sous ombre de la clemence nous ne tombions en la miséricorde. Le danger de ceux qui faillent par miséricorde est plus leger: toutesfois la faute de ceux qui s'esloignent de la verité, est esgale & pareille.

Tout ainsi donc que la vraye religion reueres les Dieux, & la superstition les offense; pareillement tous les gens de bien suivront la clemence & la douceur, & fuiront la miséricorde. C'est le vice propre à un homme qui a faute de cœur, qui s'attendrit & se laisse aller quand il voit que quelqu'un souffre du mal. C'est pourquoy elle est familiere, mesmes aux plus meschans. Les vieillies & les femmelettes, sont celles qui ont pitié, qui s'esmeuent des larmes des plus meschans hommes du monde, & qui volontiers iroient rompre les portes des prisons si elles estoient. La miséricorde ne considère point la cause, mais seulement la fortune; Au contraire la clemence s'approche de la raison. Je sçay que les ignorans parlent mal de la secte des Stoiciens, pensans qu'elle soit trop rigoureuse, & qu'elle ne pourroit donner aucun bon conseil aux Princes & aux Rois. Car on leur reproche qu'ils soustiennent que le sage ne doit estre meü d'aucune pitié, & iamaïs ne pardonner. Si on dit cela cruellement, on le trouuera odieux. Car il semble qu'ils ne laissent aucune esperance aux erreurs & aux pechez des hommes, & qu'ils veulent que toutes fautes soient seuerement punies. Or si cela est ainsi, que peut-on voir de plus rigoureux que ceste secte, qui commande à desapprendre & oublier l'humanité, &

CHAP. III.
Le contraire de clemence c'est cruauté.

Ses especes.

Esclarcies par exéples.

Autre définition de cruauté.

Paradoxe Soyque. Arist. luy respond au 4. des Ethiques.

CHAP. v.
Comme soyque il veut qu'on suive la clemence, & qu'on fuyes la miséricorde, côme vice de l'ame qui s'attendrit par trop à la misere d'autrui. Ce que toutesfois il ne veut qu'on prenne cruellement
car
Ce seroit faire outrage.

ge à la secte, qui ferme le port le plus assuré que les hommes auoient en la fortune contraire, & l'estimer desnaturee. Tout le but d'icelle ne tend qu'à se rendre vtile & secourable à tout le monde. Que c'est que misericorde. L'homme sage n'en est point capable; car son ame demeure toujours en vne mesme affecte.

qui ferme le port le plus assuré que les hommes auoient en la fortune contraire, du secours mutuel qu'ils se doiuent les vns aux autres? Toutesfois il n'y a secte aucune plus douce & plus benigne, aucune qui aime plus les hommes, & qui pense plus à la conseruation de leurs communs biens: n'ayant autre intention que de pouuoir estre vtile & secourable, non seulement à eux-mesmes, mais à tous les hommes en general & en particulier. La misericorde est vne maladie de l'ame qui void les miseres d'autrui, ou bien c'est vne tristesse conceüe des malheurs de quelqu'un qu'elle croit n'auoir pas meritè que ce mal luy aduint. Ces maladies ne peuvent romber sur vn homme sage: car son ame est tousiours calme & paisible, & sur laquelle il ne peut rien cheoir qui la puisse troubler. Il n'y a rien plus digne de l'homme que la grandeur de courage: mais il ne pourroit estre grand si la crainte & la douceur le tourmentent, & si elles luy mettent rien en l'ame qui l'obscurcisse, ou qui la fâsche. Le sage mesmes ne fera pas cela en ses propres calamitez: mais il combattra la rage de la fortune, & la rompra deuant ses yeux. Il retiendra tousiours vn mesme visage paisible, que rien ne peut estonner nresbranler. Ce qu'il ne pourroit faire s'il sentoit aucune tristesse. Ioint que le sage est preuoiant, il a tousiours son conseil prest. Certainement rien de clair & liquide ne pourroit sortir d'une matiere troublee. Car la tristesse empesche qu'on puisse bien discerner les choses, ou cognoistre celles qui sont profitables, ou fuir celles qui sont dangereuses, & iuger celles qui sont tristes. Le sage donc n'est point misericordieux. Car en tout ce qu'il fait, il ne sent aucune misere en son ame. Au reste, tout ce que ceux qui sont touchez de misericorde, feroient avec regret, le sage le fait franchement & de bonne volonte.

CHAP. VI.

Quelle est le deuoir du sage en la conseruation ciuile selon que Senèque veut qu'il soit officieux & secourable, mais non misericordieux.

Il secourra ceux qui pleurent, & ne iettera point de larmes comme eux. Il tendra la main à celuy qui a fait naufrage. Il logera les bannis, il donnera vne piece d'argent à vn pauvre, non point dedaigneusement, comme font la plus grande part des hommes qui veulent estre estimez pitoyables, il ne reiette & ne meprise point ceux qu'il aide, & n'a pas peur d'estre approché & touché d'eux: Mais comme vn homme se doit porter enuers vn autre homme, il luy donnera de ce qui doit estre commun entre les hommes. Il rendra le fils aux larmes de la mere. Il commandera qu'on luy oste les chaines & les fers. Il retirera des ieux & des spectacles des bestes sauuages, celuy qui y est expose, & permettra que le corps d'un condamné soit enseuely. Mais il fera tout cela d'un courage constant; & avec son visage accoustumé. Le sage donc ne sera pas misericordieux, mais il secourra, il fera du bien, comme estant né pour le commun secours des hommes, & pour vn bien public, duquel il donnera sa part à chacun. Et quant à ceux qui sont en calamité, qui meritent d'estre blasmez & chastiez, il estendra encor sa bonté dessus eux, & leur en fera part: mais il doit estre beaucoup plus volontiers secourable à ceux qui sont tombez en quelque miserable fortune, & qui vivent en quelque grande affliction. Toutes les fois qu'il pourra, il se doit opposer à la mauuaise fortune d'autrui. Car en quelle autre occasion pourroit-il mieux employer ses forces & ses richesses, que pour remettre sus, & releuer ce qu'un malheur & vn desastre a ietté par terre? Il ne desournera point son regard ni son courage, pour voir vn pauvre citoyen mendiant, descharé, maigre & defait, qui soustient sa vieillese avec vn baston à la main. Au surplus il fera du bien à tous ceux qui en seront dignes, & regardera, comme font les Dieux, d'un œil fauorable, ceux qui sont en misere & en calamité. La misericorde s'approche fort de la misere: car elle en prend & en attire à soy quelque chose. Ceux à qui les yeux pleurent en regardant vn chassieux, ne

les ont gueres bons. Comme certes c'est plustost quelque maladie que ioye, de rire tousiours avec ceux qui rient, & de bailler quand les autres baillent. Misericorde est vn vice de l'ame, qui veut trop fauoriser les miserables, laquelle si vous voulez desirer dans l'ame du sage, c'est presque autant que vouloir qu'il pleure, qu'il se lamenté & gemisse sur tous ceux qui mourront. Mais ie vous diray pourquoy c'est que le sage ne doit point pardonner. Scachons premierement que c'est que pardon, afin que nous apprenions que le sage ne peut vser de pardon. Le pardon c'est vne remission & deschargement de peine meritee. Ceux qui sont de cest aduis dependent beaucoup de temps & de raisons, pour monstrier que le sage ne peut pardonner.

Quant à moy pour dire en peu de paroles mon aduis, comme devant d'autres iuges que les miens, il me semble qu'on pardonne à celuy qui deuoit estre puni: mais le sage ne fait rien qu'il ne doie faire, & n'oublie rien de ce qu'il doit faire. C'est pourquoy il ne pardonne jamais les peines qu'il doit ordonner: mais il te donne par vn autre plus honnestre moyen ce que tu veux gagner par le pardon. Car il te supporte, il te conseille, il te redresse: Il fait autant commé s'il te pardonnoit: & toutesfois il ne te pardonne point. Car celuy qui pardonne, confesse ouuertement qu'il a oublié quelque chose de ce qu'il deuoit faire. Il se contentera d'admonester cestuy-ci avec douces paroles, & considerant son ieune aage qui se peut amender, il n'vsra point d'autre peine enuers luy. Il laissera viure vn autre qui estoit fort soupçonné d'vn crime, par ce qu'il a esté suborné, ou que le vin l'a fait tomber en ceste faute. Il sauuera la vie à ses ennemis, & quelquefois les louiera, si pour quelque honnestre subiet, si pour la foy, pour les traictez de paix, & pour leur liberté, ils ont entrepris la guerre. Tous cela sont actes de clemence, & non point de pardon. La clemence a son liberal arbitre, elle n'est pas contrainte de iuger par la rigueur de l'ordonnance: elle iugera par l'equité, & par ce que bon luy semblera. Elle a puissance d'absoudre, & d'estimer la cause & le procez à ce qu'elle voudra, elle ne fait rien de tout cela, comme si elle auoit fait moins que la iustice ne requeroit: mais comme si ce qu'elle ordonne estoit vne chose tres iuste. Au contraire, pardonner, c'est ne punir point ce que tu cognois deuoir estre puni. Le pardon c'est la remission & quittance d'vne peine meritee. La clemence en vse d'autre façon: car elle iuge que ceux qu'elle ne punit point, ne meritoient pas aussi de souffrir aucune peine. Elle est donc plus ample & plus honnestre que le pardon. Nous disputons (ce me semble) seulement du mot: car quant à la chose, nous en sommes d'accord. Le sage pardonnera beaucoup de fautes: il en sauuera plusieurs qui n'ont point l'ame saine, mais qui peuuent reuenir à la santé de l'ame. Il ressemblera aux bons laboureurs, qui ne cultiuent pas seulement les arbres qui sont beaux & droicts: mais redressent avec des estançons & des eschalas, ceux qui par quelque malheur sont deuenus tortus: ils en esbranchent aucuns qui sont trop hauts, afin que la pesanteur des rameaux ne les rompe. Ils en engraisent quelques autres qui sont malades pour auoir esté plantez en mauuaise terre. Ils en coupent quelques vns, desquels l'ombre est dommageable aux autres. Suiuant cela l'homme parfaitement sage mettra peine de cognoistre la diuersité des esprits, & les moyens pour les manier, & comme il pourra redresser ce qui est tortu.

CHAP. viii.
Si le sage ne
scait que
c'est que mi-
sericorde, on
pourroit in-
ter qu'il le
nous veut
donner bien
desinuré.
Pour obuier
donc à cest
incouuenient
il apprend
côme il doit
pardonner,
& quelle dif-
ference il y a
entre le par-
don & la cle-
mence.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES ET CHOSES DE REMARQUE,
contenuës dans les œuvres de Senèque.

DRESSEE EN FORME DE LIEUX COMMUNS PAR
ordre Alphabetique: a, denote la premiere page, b, la seconde du feuillet.

A



Age nul exempt de vice, facile-
let 203 a
Age lequel a acquis une lon-
gue experience, est plus pro-
pre pour rendre une ame
posée & modeste; 139 a
brieveté de l'Age de l'homme, 443. b
Voyez Vie,
l'Age & le temps de la vie s'esconle sans le
sentir, 140 a
les Ages different, mais on est toujours le
même, 344. a
Abatos, pierre sur laquelle aucun n'ose monter
que les Pontifes, & qui sent le premier ac-
croissement du Nil, 513. a
Abeilles, & leur adresse & industrie en la con-
fection du miel, 166. b
Abstinence des animaux introduite par Pytha-
goras & Sextus; & pourquoi? 223. b
Abstinence louée, 155 a
Abstinence trop grande irrite les esprits, 380. a
Academiciens tant vieux que nouveaux n'ont
laissé aucun successeur, 543 b
Academiciens ont introduit une nouvelle scien-
ce, laquelle conclut qu'on ne sçait rien, 178 a
Academiciens resués, 142. a
Accidens qui sont hors de remedes esbranlent
les cœurs bien assurez, 184 b
Accidens extraordinaires d'où vient que nous
les estimons nouveaux, 526 a
Accusations sous Tybere Cesar frequentes, 24. a
Achaye agitée par tremblement de terre,
525. a: b
Accepte seulement ce qui est necessaire: sen-
tence de Caton, 193 a
Lac Achernisien, 122 a
Achilles auteur de la mort de Pompée, 365 a
Achilles, 315 a 419

Achilles courtois envers son ennemy Priam,

315 a
ans d'Achilles & Patrocle, 175 b
Actions de nostre vie sont mesurées par l'object
bonne ou deshonorable, 151. a
Actions du sage differentes de celles des autres
hommes, 170. a
diversité des Actions en quoy consiste, 134. a: b
toutes les Actions des vertus sont pareilles, ibid.
il vaut mieux ranger les Actions que le langa-
ge, 233 b
Action congee aux Medes contre l'ingrati-
tude, 19. a
l'Admiration excite l'ambition, 196. a
l'Admonestement est une espece d'exhorta-
tion, ibid.
il ne faut par Admonestier indifferemment tou-
tes personnes, 208 b
Admonitions reiterées, & leur profit, ibid. &
144 a: b
Admonition profitable, quelle? 195 a
l'Admonition doit estre bonteuse, 71. b
l'Admonition ne doit avoir lieu entre les bien-
faits, 9. b
l'Adolescent doit fuir la solitude, 82. a
l'Adolescent triste est presere a celui qui est
gay & ioyeux, 106. a: b
les vices des Adolescents, 85. a
Adrumetum, ville, 23 a
l'Advenir est incertain, 439 b
Adversitez comme sont soubaitables, 137 b
Adversitez fortifient l'ame, & la rendent plus re-
solue contre tous sinistres evenemens, 84. a
Advertir & conseiller en quoy different, 495 a
Advertissement aux gens de ville pour estre gua-
rantis des debauches publiques, 196 b
Adultere de Clodius avecques la femme de Ce-
sar, 203 a
Adultere reputé pour une espece tres-bonne de fiançailles,
5. a

Adultere perpetré sans aucune honte, 21. b
 Aeacus, homme tres. iuste, 550. b
 Aegialus, tres diligent pere de famille, 171. b
 Aeschines, pauvre discipule de Socrates, n'ayant rien pour luy offrir, se dedica luy. mesme à luy 4. b
 Aesope, & de son plat iadis fort renommé, 158. b
 Aetna, aujourdhuy Montgibel, 157. a
 Affections: belle dispute sur ce subiet, 35. a
 Affections & passions chassées par les Stoiciens temperees par les Peripateticiens, 35. a
 Affections & passions, sçauoir si elles se trouuent aux bestes, 358. a
 il se faut addonner aux Affections honnestes, 217. a
 Afflictions fortifient l'esprit, & le rendent plus resolu contre tous sinistres enuenemens. 84. a
 Africains, ou Libs, vent. 522. a
 Afrique separee d'Espagne par la mer, 533. b
 L'Afrique a bien peu de fontaines, & pourquoy 501.
 Agato, grand chicaneur, du temps de l'Empereur Claudius, 549. a
 M. Agrippa seul heureux entre ceux que les guerres civiles auoient esleuez 144. b
 Agrippa gendre d'Atticus, 93. b
 Agrippa lout, 26. b
 Agrippina mere de Neron, femme de grand esprit empoisonne l'Empereur Claudius son mary, 545. a
 Aiax deuenu furieux par cholere, 376. a
 Aigle, enseigne militaire, 45. b
 L'Aigle & le Corbeau pourquoy sont les auspices des plus importants affaires, 493. b
 Un Aigleau immolé pour empescher la gresle, 516. a
 L'Air n'est composé d'atomes, 488. b
 L'Air est un corps plein, & non pas vuidé, 489. a
 son agitation, & ses effets, 489. b
 L'Air est meslé parmy la terre & les eaux, 489. b
 situation & qualitez diuerses de l'air, ibid.
 combien l'Air se. t à l'effect des tonnerres, & comment, 493. a
 L'Air conuertie en eau sous terre, s'il est cause efficiente des eaux. 502. a
 Air maile & semelle selon les Egyptiens, 502. b
 Air pourquoy est inconsistent, 490. a
 L'Air est froid de soy & obscur, 489. b
 L'Air a une uertu naturelle de se mouuoir, 529. a
 a quelque chose de vital en soy, ibid.
 L'Air n'est iamais immobile, 518. b
 L'Air, tant plus pres est de la terre, d'autant est il plus epais, 516. a b
 L'Air est pestifere apres un tremblement de

terre, 533. a
 pourquoy l'Air sortant du creux de la terre, est pestilent & mortel, ibid.
 L'Air ne produit point les cometes, 541. a
 ce qui s'en flamme par la corruption de l'Air, ne peut subsister, ibid.
 L'Air est une partie du monde, 488. b
 dequoy il est composé, ibid.
 la difference de l'Air & du vent, 518. a
 trois parties de l'Air, leur nature, & leur force Aux chapitres 8. 9. & 10. du 1. liu. de Quest. natur. 488. b. 489. b
 Albinouanus, homme de fort plaisant discours, 346. a
 Alceus n'a receu aucun de son pays dans sa maison, 474. a
 Alcibiades tres. opulent, 4. b
 vaincu par Aeschines, ibid.
 Alemans portoient leurs cheueux gaulloizez, 349. b
 Alemand se faisant mourir d'une estrange mort, 141. a
 Alexandre n'a refuse le tiltre de citoyen de Corinthe, 7. b
 Alexandre se vante n'auoir esté vaincu par aucun en plaisirs & courtoises, 42. b
 Alexandre a suuy la trace d'Hercules, 65. a
 Alexandre frapé d'un coup de sagette, 128. a
 Alexandre tua Clitus son amy en banquetant, 165. b
 Alexandre a appris la Geometrie, 185. b
 Alexandre commandé par la cholere, 230. b
 vaincu par le vin, 165. b
 comme il met sur l'Ocean nouuelles carauelles, 340. a
 Alexandre en temps de paix au son de la trompette sonnee par Xenophantus mit la main à l'espee, 340. b
 comme il fut admonnesté de se garder de Philippe son medecin, 371. b
 cōme il exposa Lysimachus aux lions. 382. b
 comme il traia cruellement Telephorus Rhodien, 383. b
 comme il tua Callisthenes philosophe de grande esprit, 531. b
 comme estant blessé il cogneut qu'il estoit homme & non fils de Iupiter, 128. b
 Alexandre tua Darius, 331. b
 dire notable d'Alexandre, 120. b
 estrange vanité d'Alexandre & de Xerxes. 523. a
 Alexandrie, region exempte de neiges, 514. a
 perfidie Alexandrine, 441. b
 Alpes, montaignes d'admirable hauteur, sont fort froides, 516. b
 Alpheus, fleuue, 506. b

Table des Matieres.

celebré par les poëtes,	517. b
Amateur de vertu ne deüent iamais meschant,	
70. a	
Ambition,	94. a 146. a
Ambition inconstante,	ibid.
Ambition, mere d'ingratitude,	13. b
Ambition demande un eschafant,	196. a
Ambition foite,	138. b
Ambition excitée par admiration	195. b
Ambition ne permet que l'homme s'arreste en quelque mesure d'honneur,	13. b
Ambracius, gouffre de mer,	510. b
Ame des plantes & arbrisseaux,	125. a
L'ame ne meurt point,	222. b
immortalité de l'ame prouuée,	236. b
L'ame & l'esprit extolle les choses petites, illustre les choses sordides, & anihile les choses grandes,	7. a
L'ame est un Dieu logé dans le corps humain, c'est le Roy de l'homme,	233. a
rend l'homme noble,	111. q
la beauté dicelle,	134. a
son origine,	186. a
ses affections,	133. a
L'ame n'est point souillée par la vilanie du corps, mais par la beauté d'icelle le corps est embelly,	233. b
L'ame doit abhorrer les querelles & discordes,	21. a
L'ame doit estre plus riche que le corps. En la preface du premier livre des Questions.	496. a
Ame immortelle,	124. a
Ame se perfectionne par la cognoissance du bien & du mal,	175. a
L'ame se rend stupide, & son action est emoussée & reboubee par le trop manger & boire.	233. b
L'ame prend sa force de la contemplation de nature,	534. a
L'ame emprunte sa grandeur de la vertu,	133. b
L'ame ne peut estre reduite en seruage,	22. b
L'ame porte la semence des choses honestes en soy,	193. a
L'ame trouue entre la pauvreté matiere d'estre liberale,	4. b
Ame genereuse est de sa nature enflammée à espousser l'honesteté,	108. a 115. a
est douée d'une douceur,	401. b
se dedie à Dieu,	221. b
marque d'une bonne Ame,	225. a
L'ame auuaise conuertit tout en mal,	204. b
Amitté fidelle recrée l'homme,	421. b
Amitté ne doit estre appuyée sur l'utilité,	81. b
Amitté se trouue entre Dieu & les gens de	

bien,	351. b
Amitté a beaucoup de force,	70. b
Amitié du temps,	80. b
Amitié vraie entre les sages,	68. a
Amitié rend les choses communes,	68. v
Amitié & inimitié prennent naissance en la volunté,	53. b
des Amis desurcils la memoire est douce.	230. a
on se doit plus s'ascher de la mort de son Amy que de celle de son fils,	209. b
il y a plus de plaisir de faire un Amy que d'en auoir,	80. a
qui est le vray Amy,	75. a
Amy ne doit estre esprouuée en un banquet.	a
92. a	
Amy doit estre possédé du cœur,	122. a
Aime si tu veux estre aimé,	80. a
Amour de soy. mesmes,	13. b
d'Amour sol & d'une baine mesme fin,	57. b
Amour trop grand nous engendre des craintes & solitudes,	86. a
Amphibatre,	189. b
Amplification de l'Empire Romain par Scipion,	26. a
Anacharsis inuenteur de la roue d'un potier,	183. a
Anaxagoras dit que le feu peut estre distillé de l'air,	490. a
fait le feu cause du troublement de terre,	518. a
dit que la terre mesme est cause de son mouuement,	518. a
Anaximander rapport tout à l'air & au vent	491. a
Anaximandre,	ibid.
Anaximenes,	ibid.
Angleterre,	450. o
Auguilles naissent en lieux latibieux,	504. b
un Animal n'est point plus sçauant que l'autre,	344. b
animaux surpassant en quelque chose l'homme,	14. 15. b
cognoissance que les Animaux ont de leur naturel,	343. b
d'où elle procede,	343. b 344. a
comment ils cognoissent ce qui leur est nuisible,	344. a
Anneus Serenus sort regretté par Senèque,	130. b
Annales de Tamiusus peu louées,	191. a
Annibal vainqueur vaincu par les vices.	118. a
Sp. Anniius ennemy de clarté,	346. a
apres cinquante ans la loy ne contraint le soldat, apres soixante elle ne sile le senateur	444. b
Antigonus,	11. b
Antipater le Philosophe,	186. b 174. b 186. b
Antipodes,	153. b

Table des Matieres.

Antoine Triumvir perdu par le vin & l'amour.	
166. a: fut ingrat à sa patrie,	47. a
le Nil demonstra comme l'Empire d'Antoine & Cleopatre defailloit,	514. a
Apatie des Stoyques, & autres Philosophes quer' est.	80. b
Apennin,	103. b
Appetit contraire à la raison,	94. a
Apicius gourmand,	002. a
finit sa vie par poison,	407. a
Apocelocytose, discours plein de moquerie sur la mort de l'Empereur Claudius,	545. a
Appollodorus,	70. a 305. a
Apollonius Myndien,	536. b
disciple des Chaldees, tient qu'il y a beaucoup de comettes errantes,	539. b
Apollonius Pyela,	511. a
Apophibegme de Caton,	340. a
de Crispus Passienus,	7. a
de Demetrius,	186. a
d'un Empereur Romain,	68. a
du Roy Philippe,	31. a
Apophibegme notable de Crates,	81. b. 82. a
de Mecenas,	30. a
Apophibegme & comparaison notable touchant l'ingratitude,	161. a
Apophibegme enseignant plusieurs à changer d'esprit que d'air,	99. b
Apophibegme touchant la vie paisible,	138. b
Apothicaïres & parfumeurs pourquoy bannis de Lacedemone,	517. b
Appion Grammairien,	118. a
Appius aveugle,	354. b
Apprehension de pauvreté ne doit desloigner l'homme de l'estude & l'amour de sagesse.	97. b
Apprehension vaine ou vraye, comment se peut cognoistre,	84. b
Apprendre,	212. a 387.
Apprendre faut tant qu'on vüue,	151. b 152. b
Allemagne,	127. b 450. a
Araignée fait une tiffure laquelle nul homme ne peut imiter,	344. b
Aratus,	484. b
Araxes, fleuve, ne peut souffrir qu'on luy dresse un pont.	530. a
Arc en ciel,	480. a
Arcadie, ville,	502. b
Arcefilaus, pour secourir un sien amy pauvre & bonteux, mit sous le coussin du lit d'iceluy une bourse pleine d'argent,	9. b
Archelaus,	43. a
exacte observateur de l'antiquité,	528. b
dit que le vent est cause du tremblement de terre,	ibid.
Archidemus,	343. a

Ardea, ville,	185. b
pays d'Ardea,	219. b
Arenes vastes entre l'Egypte & l'Ethiopie.	
234. a	
l'Arene accabla un exercite,	493. a
Areopages, iuges tres religieux,	420. b
Areibuse, fontaine,	507. a 527. b
Arcus, philosophe,	456. b
Argent,	68. a 422. a
ne fait pas un homme riche,	340. a
Voyez Richesses,	
Arifarchus,	127. a
Aristide le iuste,	36. a
on cracha à sa face, comme on le menoit au supplice,	472. a
Aristippus,	71. b
Aristo Cbius,	101. 179. a
Ariston,	101. 191. a 191. b
Ariston & Gryllus,	26. a
Aristogiton meurtrier des tyrans.	69. b
Aristote,	132. b 361. b
dit que la cholere est l'esperon de la vertu,	
361. b 378. b	
s'ensuit à fin de n'estre condamné par les Atheniens,	415. a
Arithmetique apprend d'accommoder les doigts à l'auvice,	175. b
Arruntius,	232. a
Arruntius & Aterius ont fait profession de recevoir testaments,	62. b
Art à autre quel artisan,	16. a
Art n'est pas ce qui vient à quelque effect casuallement,	101. a
Arts seruent,	169. b
Arts en quatre manieres,	175. a
Arts inuentez par les Philosophes,	180. b
Asclepiades,	197. a
Asclepiodotus,	492. b 493. a
Asie,	525. a
Asie agitée d'un tremblement de terre,	ibid.
Asiaticus Valerius,	434. a
Asinius Gallus,	121. b
Astrologie,	176. a 493. b
Atabulus, vent insecte la Pouille,	522. a
Atalanta, isle,	532. a
Athenes,	460. a
Atbenodorus,	419. b
Atomes	39. b
Attalus,	80. a 130. b 146. a 496. b
precepteur de Seneque,	223. a
aime l'austerité,	224. b
amistie avec la discipline des Hetrusques da subtilité des Grecs.	496. b
Attalus Roy d'Asie,	432. b
Attilius brutal, & sa dissolution,	345. b

<i>Attius, poëte.</i>	125 a
<i>Avarice,</i>	14 a
<i>description d'Agüé les proprietéz ex posses-</i>	184 a
<i>si jamais assouvie,</i>	145. a 179 b
<i>Avarice a di-</i>	191. b
<i>ne donne enuers aucun,</i>	222. b
<i>Avarice & l'ambition causes de grands maux,</i>	67 b
<i>Avarice du temps est honnesté,</i>	436.
<i>Auerlin, montagne:</i>	441 b
<i>Auguste,</i>	7 a 26. a 396. a 438. b 450. a
<i>451 455.</i>	
<i>Auguste a fait & dit plusieurs choses dignes de</i>	
<i>memoire,</i>	384 b
<i>Auguste doux. contre Cinna qui avoit conspire</i>	
<i>sa mort,</i>	394. a
<i>a delivré Centulus d'un labeur vain,</i>	13. b
<i>a relegué sa fille, & pourquoy?</i>	60. a
<i>Aulus Cremutius Cordus,</i>	453. b
<i>Auspice,</i>	493 b

B

<i>Baba,</i>	88. a 546 b
<i>Babillins excellent en toutes sortes de sciën-</i>	
<i>ces,</i>	475 a
<i>Babylone, ville:</i>	470 a
<i>Bacchus,</i>	6 a 30 a 427 a
<i>Baia, ville:</i>	118 a
<i>Bain de Scipion,</i>	170 a
<i>Bain des libertins,</i>	ibid.
<i>Bain ancien & tenebreux,</i>	169 b
<i>Bain,</i>	405 b 422 b
<i>Baia eschauffez sans feu,</i>	505 b
<i>Barbebaud, poisson delicieux,</i>	153 b
<i>les diuerses couleurs qu'il prend en mourant,</i>	304. a
<i>Barbebaud pesant quatre liures & demie presen-</i>	
<i>té à l'Empereur Tybere, qui le fit vendre; &</i>	
<i>fut achepté deux cens escus par Publius</i>	
<i>Oclanius,</i>	200 a
<i>B. Bassus,</i>	383 a
<i>Bassus Aufidius,</i>	101. b
<i>Basillus,</i>	543 b
<i>Belienus Bassus,</i>	383 a
<i>Bellerophon,</i>	434 b
<i>Bellone,</i>	395 a
<i>Benacus, fleuve:</i>	29 b
<i>Berosé interpreta Belus,</i>	509 a
<i>Bibliothèque: ornement necessaire d'une mai-</i>	
<i>son,</i>	422. a
<i>Bibliothèque d' Alexandrie bruslée,</i>	ibid.
<i>Bien, qu'est-ce?</i>	339. a 339 b
<i>Bien qui est donné peut estre osté,</i>	80 a
<i>Bien qui n'est marié avec l'honnesteté, ne peut</i>	

<i>estre dout du nom de bien,</i>	143 b 339 a
<i>Bien & mal ne s'assembloit en une mesme per-</i>	
<i>sonne,</i>	338 a
<i>Rien des mortels est mortel; le vray bien ne</i>	
<i>meurt point,</i>	338 a
<i>Bien public,</i>	69 a
<i>Bien souverain,</i>	80 a 103 a 146 a
<i>Bien souverain, qu'est-ce?</i>	404 b
<i>Riens de trois sortes,</i>	45 b
<i>Biens vrayz quels ils sont?</i>	147 b 148 a
<i>ne se partagent,</i>	146 a
<i>Biens presens ne sont solides,</i>	18 b
<i>Bien-faict que c'est?</i>	4 a
<i>en quoy consiste,</i>	ibid.
<i>demeure,</i>	3 b
<i>est chose incorporelle,</i>	ibid.
<i> dure, encore que la chose qu'on donne vienne</i>	
<i>à perir,</i>	ibid.
<i>n'est jamais perdu,</i>	2 b
<i>à qui bien colloqué,</i>	7 a
<i>est donné trop tard par celuy qui attend qu'on</i>	
<i>le prie,</i>	8 a
<i>superbement fait est odieux,</i>	9 b
<i>gracieusement receu paye la premiere pen-</i>	
<i>sion,</i>	13 b
<i>receu plaisir,</i>	ibid.
<i>est chose louable:</i>	45 a
<i>comment se doit faire,</i>	7 b
<i>comment se doit recevoir,</i>	12 a
<i>dépend de la volonté de celuy qui le fait,</i>	56 a
<i>est un lien,</i>	62 b
<i>ne doit estre regretté,</i>	40 a
<i>n'est assubjéty à aucune loy,</i>	52 b
<i>n'est point deus s'il n'est fait volontairement,</i>	48 a
<i>pour gain ou profit est usure ou exaction,</i>	32 b
<i>il n'y a Bien-faict si grand que la malice ne puisse</i>	
<i>blasmer,</i>	14. a
<i>l'action du Bien-faict & ce qui est donné par</i>	
<i>l'action est appellé bien-faict,</i>	16 a
<i>Bien-faicts de deux manieres,</i>	69 a
<i>à qui se doiuent donner,</i>	2 b
<i>comment doiuent estre faicts,</i>	2 b
<i>s'ils se doiuent tous recevoir,</i>	12. a
<i>ne sont pareils,</i>	19 a
<i>comparez au balon,</i>	11. b
<i>Bien-faicts de Dieu infiniment plus grands que</i>	
<i>des hommes,</i>	29 b
<i>Bien-faicts des parens enuers leurs enfans,</i>	58 b
<i>Bion,</i>	66. a 421. a 425. b
<i>Bocchus Roy,</i>	441 b
<i>en Etoie y a deux fleuves qui colorent les trou-</i>	
<i>peaux,</i>	505. b
<i>Bonté,</i>	33. a 339. a 339. b

Table des Matieres.

<i>Bm, qui est?</i>	105. b
<i>Bon & honnesté comment different,</i>	339 a b
<i>Boreas,</i>	521. b
<i>Bras & iambes lauez par les anciens,</i>	170 b
<i>Brebis estouffes durant un tremblement de terre,</i>	524. b
<i>Brocard de Natta Pinarius,</i>	346. a
<i>de Scaurus contre Ariston Philosophe,</i>	107 a
<i>de C. Cesar contre Asiaticus Valerius,</i>	434 b
<i>contre un Philosophe Pitagoricien,</i>	71. b
<i>Brutus & sa mort bonteuse,</i>	163. a 459 a
<i>Brunus a escrit un liure de la vertu,</i>	200. a
<i>Burnus preuoit de Neron,</i>	400. a

C.

C <i>Aecilius,</i>	210 a
<i>Cacilius usurier,</i>	338 b
<i>Cecinna homme eloquent,</i>	497 b
<i>Celius orateur,</i>	380 a
<i>Caius Cassius durant sa vie ne beut que de l'eau,</i>	165. a
<i>Cains Cesar donna la vie à Pompée Pennus.</i>	10. a
<i>C. Cesar assiege la ville de Corfinium,</i>	23 b
<i>Caius Caelicus,</i>	511. b
<i>Caius Gracchus,</i>	459 a. b
<i>Caius Marius,</i>	46. b 229. b
<i>Clemence de Cesar,</i>	24 a
<i>Cesar,</i>	23. b 37. b 47. a 50. a 60. a 67 b 76. b 383 a 384 b
<i>Cesar pouillé de gloire,</i>	196. a
<i>Cesar brusta un paquet de lettres enuoyées à Pompée,</i>	372. a
<i>Cesar passa par l'Angleterre,</i>	459. a
<i>Cesar porta patiemment la mort de sa fille,</i>	ibid.
<i>Cesar ayant perdu sa sœur ne pleure point.</i>	451 b
<i>Cesar Caligula,</i>	383 384. a 386. b 425. a
<i>Caligula appelle Iupiter au combat,</i>	363. a
<i>Calisthenes,</i>	537 a
<i>Callistratus,</i>	61 b
<i>Callistus,</i>	114 a
<i>Calpurnius Sabinus,</i>	97 a 99 b
<i>Calvus contre Varinius,</i>	193 a
<i>Cambyfes,</i>	493. a
<i>Cambyfes furieux,</i>	169 a
<i>Cambyfes adonné au vin,</i>	581 b
<i>Camillus enuoyé en exil,</i>	47. a
<i>Candaue,</i>	103. b
<i>Cantius Iulius, & sa mort.</i>	425. a
<i>Cannes,</i>	365 b

<i>Capitole,</i>	458. b
<i>Carie,</i>	504. b
<i>Carthage,</i>	445. b
<i>Cassander assiegea les François,</i>	365. b
<i>Catilina,</i>	502. b
<i>Catilina ingrât,</i>	47 a
<i>Catilina ennemy de Ciceron,</i>	46. b
<i>Caton defendeur de la liberte,</i>	37. b
<i>Caton.</i>	47 a 118 b 141 b 162. a 172. a 193. a 219. a 340 a 426 a 426. b
<i>Caton note d'yrongnerie,</i>	426 b
<i>Caton chassé à coups de poing & de crachats depuis la place aux harangues, iusques à l'arc Fabian,</i>	428 b
<i>Caucaze,</i>	514. a
<i>Celeste nature est toujours en mouuement,</i>	468 a
<i>Censure de quelques actions de Caton d'Utique.</i>	86. b
<i>Centaures,</i>	125. b
<i>Champagne, ou terre de Labour,</i>	419. a
<i>sa fertilité & ses delices ont perdu Hannibal,</i>	118 a
<i>Chameleon change de couleur,</i>	482. a
<i>Charge doit estre aux forces,</i>	94. a
<i>Chamander composa un liure des cometes,</i>	537. a
<i>Charondas legistateur,</i>	180 b
<i>Charybdis.</i>	103 b 112 a 460. a sa nature & description,
<i>Chassez du temps d'Antonius prenoient tribut de Rome,</i>	157. a 47. a
<i>Chelidon mignon de Cleopatra,</i>	173. a
<i>Cheneux longs & nourris anciennement.</i>	349 b 440 b 486. a
<i>Chimere,</i>	229. a
<i>Cholere, sa definition,</i>	395. a. b
<i>Voy les trois liures de la Cholere.</i>	
<i>Cholere souvent exercee toute en cruauté,</i>	365 b
<i>Cholere grande est une sureur,</i>	92. a
<i>Cholere est un vice que nous admettons de nostre propre volonte,</i>	364. b
<i>Cholere n'est decente en un Roy</i>	392. a 392. b
<i>Chose honnesté a en soy prix,</i>	58. b
<i>Choses celestes,</i>	176. a
<i>Contemplation des choses celestes surpasse l'opulence des riches,</i>	476. b
<i>Chrysippus,</i>	3. a 3 b 11. b 23 a 81. a 230. a
<i>Ciceron enuoyé en exil.</i>	47. a
<i>Ciceron,</i>	228. a 388 b 423 b 437. b
<i>ses Epistres ont immortalisé Atticus,</i>	93 b
<i>son langage post & doux,</i>	109. a
<i>se mocquoit plaisamment du grand nombre des Poëtes Lyriques,</i>	116. a

depeint au vis l'horrible meschanceit de Clo-
 dius, 203. b
 comparé avec A. Pollio. 211. a composé des
 liures de la republique, 224. a
 quelle est la composition de son parler, 232. a
 subiect ordinaire de ses Epistres, 338. b
 descouvre la coniuration de Catilina, 462. a
 malheurs qui ont precedé sa mort, 426.
 sa mort, 426 a
 Ciel, 426 a
 commun à Dieu & aux hommes. 460. a
 Cierges souloient preceder aux funerailles,
 231. b 423 b
 Cimber Tillius, 386 b
 Cimbriens, 46. b 196. a 360 b
 Cinna, 37. a
 Cité est un estat fort bon, lors qu'elle est gou-
 uernance par un Roy, 13. a
 Claranus, 133. b
 Claudius Empereur à quel iour & heure mou-
 rut, 545. b 546 a b
 il fut empoisonné avec d.s champignons
 poudrez de coloquinte, 545 a
 ses derniers propos, 547. a b
 Claudius Quadrigarius, 23. a 441. a
 Cleantes, 46. a 54. a 78. a 111. b 191. a 222 b
 Clemence est la vertu plus seante à l'homme,
 391. a 392 a
 Clemence necessaire aux Princes, 392 a
 les rend semblables aux dieux, 392 b
 Clemence definie en plusieurs façons 400. b
 Clemence ornement des Empires, 395 a
 Cleophanes ville, où ceux qui denoient observer
 les signes de la tempeste, si par leur negligén-
 ces les vignes eussent esté baillées, estoient pu-
 nis, 515 b 516 a
 Cleopatra, 166 a
 Clidemus, 472 b
 Clodius, 365 a
 Clodius corrupteur des Iuges, 203 b
 Clodia, 459. a
 Clotbo, 546. a b
 Cn. Lentulus, 14. a
 Cn Pompeius, 47. a 195. b 462. a
 Cn Piso, 362. a
 Colonies des Romains, 468 b
 colonnes, 231. b
 combat des crocodilles & dauphins sur le fleu-
 ve du Nil, 514. a
 combats sacrez, 41. b 42. a
 combattre avec son pair douteux, avec son
 superieur dangereux, avec son inferieur laid,
 375. a
 Cometes, 536. a b 538. b 541. b
 Cometes diuerses en diuers lieux, 539 b

Compagnie pour apprendre sert beaucoup, 78. a
 Concorde agrandit les choses petites : la dis-
 corde les abaisse & perd facilement, 194. b
 Condition autre des biens, autre des commo-
 ditez, 174. b
 Condition miserable de ceux qui apprennent
 toujours d'autrui, 105.
 Canon a colligé les eclipses du soleil. 536. b
 Conscience bonne, quelle? 34 b 101. b
 204. a 409. a
 Conscience, 16. a 34. b 62 b 111. a 204. a
 Conscience le soir examinée, se rend plus saine,
 388 a
 Conscience mauuaise fuit la lumiere, 346. a
 Conscience bourreau domestique des meschans,
 204 a
 Conseil. 107. b 155. a
 Conseil utile, grand benefice, 60. a
 Consolation, 191. b 209. a
 Constance es tourmens. 205. a b
 Constitution & complexion des hommes diuer-
 se, 344. a
 choses Contraires ne peuvent subsister en mes-
 me subiect, 15. a
 Contumelie n'est estimée digne de vengeance
 par les loix : & est une iniure laquelle n'est
 griesue, 377. a
 Contumelies plus griesues aux Princes que les
 iniures, 394 b
 Conuersation, 79. a 426. a
 Corbule, & son brocard, 433. b
 C. Cordus, & sa mort, 463. a
 Corsinium, 23 b
 Corintheiens offrirent à Alexandre l'honneur
 de leur bourgeoisie, 6. a b
 Coriolanus ingrat, 46. b
 Cornelia fille de Scipion eut douze enfans, 459.
 veit mourir dix de ses enfans, 472 b
 Corps de l'homme, 79. b 236. a 370. b
 Corps, les vns composez, les autres continus,
 214. a
 Correction quelle doit estre, 78 a
 Correction odieuse au meschant, 388 a
 Corus, 522. a
 Corycus, montaigne, 502. a
 Cossus, yurongne discret & aduise, 165. a
 Cosure, 467. b
 Couleur rouge excite le taureau, 486. b
 Couleurs diuerses en l'arc en ciel. 480. b 481. a
 Couronne manale, 26. a
 Couronne meteore, 478. a
 Costume plus forte que toute loy, 49. a
 Crainte, 127. b 526. a
 Crainte redonde sur son autheur, 367. b

Crainte de la mort d'où prend sa source,	155. b
Crassus,	340. b 437. b
Craus auditeur de Stilpon,	81. b
Creancier,	48. a 52. a 68. b 94. a 449. a
Cremutius Cordus, & de sa mort,	463. a
Crispus Passienus,	7. a 511. a
Cræsus captif,	114. a
Croire à tous ou à nul est vice,	75. b
Cruauté: sa definition & ses especes esclairees par exemple 32. a 78. b 362. a 371. b 382. a	384. a 393. b 401. a 425. a b.
Cruauté compaigne de l'yveresse,	165. a b 166. a
Chrystal d'où se fait,	506. b
Cumes, ville,	121. b
Cupidité doit estre refrenée,	18. a 77. b
93. b 128. a b	
Curius Dentatus fort fereux en sa vie,	342. b
ses apophibegmes,	420. b 458. a
mena premier en triomphe des elephants,	441. a
Cnizigliano, isle,	506. a
Cyclades,	508. a
Cinius philosophe,	11. b
Cypre gaste par un tremblement de terre.	185. a
L'Empire de Cypre ruiné par Antigonus.	27. b
Cyrenaiques opinans de la dinifion de la philo- sophie,	179. a

D

D Anabc, ou Danoë. fleuve.	437. b 501. a
512. b 527. a	
sa roideur & violent cours,	507. b
Darius, 114. a. cruel,	382. b
Darius occis par Alexandre,	531. b
Debtour,	43. b 56. a 92. a
c'est le propre d'un mauvais Debtour de dire mal de son creancier,	457. a
Decembre deale aux ieux Saturnaux,	90. a
Decius fit un solennel de nouir pour le salut de son pays,	36. a 137. b
Deluge uniuersel descript fort amplement,	507. a 508. b 599. a
Demades condamna un marchand pour un mau- uais souhait.	61. b
Demaratus honoie par Xerxes pour luy auoir dit la verité,	59. b
Demetrius & Antiochus fils de Demetrius Roy de Syrie,	559. b
Demetrius, affranchy de Cn. Pompeius, riche,	422. a
Demetrius Cynicus, 64. a 186. a 554. b 409. a	511. a
Demetrius Polyorctes,	81. b 429. b

Demetrius loué,	92. b 129. b 138. a
Democbares Parrhesiastes,	384. b
Democrite,	158. a 183. a 516. a 518. b
530. b 536. b	
riait toujours en public,	367. a 425. b
estimé furieux,	158. a
atrouvé la maniere de faire des arcades & voutes,	383. a
a mesprisé l'argent,	412. b
ietta ses richesses en la mer,	355. b
Destin,	221. a b 354. b 355. a 446. b
Destin est un ordre des causes,	91. b
ne se peut changer par soudre,	494. b
Destinées inexorables,	446. a
Dialectique,	113. a 116. a 162. b
Didymus Grammairien, escriuit quatre mille liures,	177. b
Dieu.	29. a b 30. a 36. b 110. b 132. a b
133. a 148. a 200. a b	
Dieu: a donné à un chacun de nous un pedago- gue,	226. b
Dieu doué de diuers noms,	29. b 30. a b
Dieu par la vertu de sa parole porte tout.	103. b
Dieu est prez de nous, voire dedans nous,	109. b
Dieu le plus grand & le plus puissant de toutes autres choses,	125. b
Dieu est fort amy des bons,	146. b 311. a
Dieu modere tout,	126. b 132. a b 133. b
406. a 522. a	
Dieu aee. ce les bons,	313. b
nous a donné infinis biens,	30. b
estue les uns & abaisse les autres,	500. a
Dieu nous a fait ses compaignons & membres,	188. b 215. b
sa bonté a causé qu'il a fait le monde.	132. b
il n'y a personne qui soit digne de Dieu, que ce- luy qui a mesprisé les richesses,	91. a
Dieu void tout.	194. a
Dieu estre autheur de tous biens, comment se prouent,	29. a
sa prouidence enuers les hommes,	227. a
Dieu recogne par les nations les plus sauuages,	236. a
seruir à Dieu est liberté,	408. a
suuy Dieu,	101. b
personne n'a cogneu Dieu,	105. b
les Dieux sont tesmoins de toutes choses,	215. b
conferent benefices aux ingrats,	35. b
ne se repënt de leurs premiers conseils,	56. b
le premier culte est de croire qu'il y a des Dieux,	200. a b
Diectateur, maistre du peuple,	224. a
Diodoro Epicurien se tua de sa main propre,	409. a

Diogenes.	42. a b 114. a
Diogenes, exemple de patience.	388. b
n'auoit qu'un seruiteur.	422. a
Diogenes Apolloniates.	491. a 514. b
Dionysius le Grand doit estre preferé à plusieurs Roys.	395. a
Dionysius le tyran de Syracuse.	460. a
Diuination moquee.	493. b
Domitius gardé par son esclau.	23. b
Donation & presens sont differens.	51.
Donation est difficile.	410. b
Dorus, libraire.	66. a
Douleur.	84. b 134. b 209. b 426. a 449. b 456. a b
Douleur comme doit estre supportee.	421. a
Douleur legere, si l'opinion n'y a rien adiousté.	156. a
Douleur grande n'est pas douleur.	102. a
Douleur tolerable ou courte.	155. b
Droit des nations, vèdre ce qu'on a achetté.	5. a
Drusilla veue monter au ciel apres son deceds.	546. a
Drusus planta les enseignes des Romains en Alemagne.	455. a
Dueil.	116. a 463. b
Dueil doit estre porté par les femmes dix mois.	130. b 473. a
vn Dueil la coustume estoit de tondre les enfans.	43. a
Duilius le premier vainquit en bataille navale.	441. a

E

Erasmus enfant admirable	164. a
Eau, element. Par tout le 3. liure des Questions naturelles.	499. a
l'eau & le feu dominēt sur les choses terriennes.	509. a
Eau viue.	501. b
sa cause brieffuement descrite.	49. a
Eclipse de soleil.	484. a
Eclipses se voyent fort bien par le moyen d'un miroir.	211. b
Edifices magnifiques.	231. b
Education, & son fruit.	9. b 457. b
Egnatius coniuira contre Auguste.	394. a 437. b
Egypte.	437. b 406. b 512. b
ne trembla iamais.	476. b 532. b
Egyptiens ont fait quatre elements.	503. a
adonnez à l'Astronomie.	536. b
Elements quatre en nombre. 370. b	420. a
les uns dans les autres avec le temps.	502. a
Elephants menez en triomphe par Curias Dentatus.	441. a
Elephants ont peur oyans le grongiement du	

pourceau,	467. b
Elenst.	536. b
Ellius maquereau fort riche.	354. b
Embrasement ven en l'air.	485. a
Emee quel'enuers son pere.	27. b 61. a
Enfans exposez aux murcnes pour estre mangez.	389. a
Enfans bien peignez & qui se parfument ne promettent rien de constant.	233. b
Enfans comme deuoiēt estre enseigner.	107. b
108. a 193. a	
Enfant ven à Rome de grande stature, meurt aussi tost.	463. b
Enfers, & de leurs peines & supplices fabuleux.	97. a b 461. a
l'Ennemi le plus dangereux à l'homme, c'est l'homme.	216. a
pardonner aux Ennemis,	389. b 393. a
Ennius.	224. b
beaucoup de ses mots sont hors d'usage.	124. a
Enseignemens.	108. b 197. a b 455. b
Enuie rauit le repos de l'homme.	14. a
Ephesios, isle de Licie.	157. b
Ephesus, ville fort celebre.	215. b
Ephor, historien suspect & de peu de foy.	339. b
Epicure.	104. b 204. a
sa sobriete.	90. b
ses Epistres à Idomeneus, qui l'ont rendu illustre.	93. b
ses conseils & preceptes notables.	94. b
se rioit des peines d'enfer.	97. b
fait deux sortes de bien, dont est composé le souuerain bien.	136. b
sa secte blasmee sans raison.	407. a
Epicure fait Dieu sans armes.	31. b
fait profit si des choses saintes & tristes.	407. a
fut long temps incogneu.	158. a
nie que le sage soit cōtēt de soy mesme.	79. b
Epicuriens disent que la vertu est chambriere de la volupté.	28. b
Epigenes, & son opinion touchant les cometes.	356. b 337. a b
Erasmus fleure, & son cours diuers.	506. b
Errix cheualier Romain fut tūt par le peuple à coups de trenche plumes pour auoir tūt son fils à coups de souet.	396. a
Erreur publique tient lieu de droit.	347. a
Esclau est vn perpetuel mercenaire.	22. a
Esclaves sauans la vie à leur maistres.	23. b
Eschyle, & son erreur touchant le Nil.	514. a
Esopo.	448. a
son plat renommé.	158. b
Espris.	191. a 218. b 222. a 421. a 426. a 452. b 463. b
l'Espris ne peut auoir une couleur, & l'ame une autre.	231. a
Espris meschans & vicieux comme se doiēt	

corriger,	359 a
Esprits diuers,	116. a 222 a
comme il les faut considerer,	104. b
comment il les faut recreer,	426 a
Esprits contraincts ne rendent iamais ce qu'on espe're d'eux,	421. a
Essence,	125. a
Estoilles ne tombent,	478 a
diuers Estudes des homes, 4. 6. a 446. b	468. a
Estuue de Scipion,	170. b
Etesies, vents sont enfler le Nil,	514. b
pourquoy ne soufflent qu'en esté, & du- rant quelques iours seulement,	520 a
Ethiopie, ses grands deserts secs & sans son- taines,	506 b
Ethiopie n'a point de neiges,	514 a
Etna, montagne iettant feux, appelée mainte- nant Moutgibel,	147. a
vomit par fois des sablons bruslans,	493. a
Euander assiste le Royaume des Arcades au bord du Tybre,	468 b
Eudoxe fut le premier qui porta d'Egypte en Grece la cognoissance du mouuement des planetes,	536. b
Euphrates, fleuue, 437. b sort petit au sortir de sa source, 25. a: garde les Parthes de passer,	476 b
Euphrosyne l'une des Graces,	3. b
Euripide poëte parlant des auaricieux,	234 b
Euronotus, vent.	522. a
Eurus, vent sortant de l'Orient d'huer, ibid.	
Eurynome mere des Graces,	3. b
Exemples de plusieurs grands qui sont tom- bez d'une haute dignité.	424 a
un seul Exemple de luxure ou auarice a fait beaucoup de mal,	78 b
Exemple d'un cœur braue & genereux.	13 a
Exemples ont plus d'efficace que les preceptes,	77. b
Exemples de gens determinez à mourir:	
Voyez Mort.	
Exercices du corps quels sont louables, & quels non,	87. b

F

Fabian Philosophe mené deuant le Senat, pour estre ouy à tesmoin rougit de bonie,	82. b
son eloquence & grand sçauoir.	109. a
acclamatiōs du peuple en ses disputes.	119 b
son langage affecté,	125. a
comparé à Cicéron en eloquence.	252. a
son dire touchant l'estude des choses frivo- les & vaines.	447 b
Fabius Allōbroge.	87. a
Fabius Persien, 13. son impudicité & vilenie,	

37 a. parvient à la dignité sacerdotale pour l'ancienne noblesse de sa maison.	37. a
Fabius & son dire notable,	174. a
Fabius temporisant remit sus la Rep.	36. a
Pabricius, sa pauureté. 252. a. labouroit sa ter- re luy mesme. 352. b. aduertit Pyrrhus des embuches & trahisons de son medecin.	341. b
reietta les richesses. 205. b & l'or de Pyrr- hus.	341. b
Faits doiuent respondre à la parolle.	411. b
Faire n'est ambigueuse.	340. b
Faim enduree par beaucoup de soldats.	89 b
Faveur du peuple s'acquiert par mauuais arti- fices.	100. b 193 a 196. b
Fausseté se couure souuent au masque de vé- rité.	371. b
Fcintise retourne bien tost à sa nature.	392. a
Felicité gist en la vertu,	408. b
en l'honneste & sagesse. 147. a 339. a 355. b	
incertitude & misere de l'humaine Felicité	234
Felicité malquee.	159. a
Felicité trop grande donne tous les iours nou- ueaux tourmens.	105. b
Fèmes, & leur luxe. 198. a Voyez Impudicité.	
Femmes forclofes des bonheurs & dignitez,	472. a
Femmes suiettes à la goutte,	198. a
Festes pourquoy instituees,	90 426 b
Festes Saturnales,	90 a
Festin & banquet public à la mort des grands seigneurs.	146. a
Feu engendre des animaux.	519 a
Feu se fait en deux façons,	477. a 491 b
Fidus Annæus.	511. a
Fidus Cornelius pleure en plein Senat, estant appellé anstruche pelee,	433 b
Figures de feu,	477. b
Fils corrompu par la douceur du pere, 27. a 370. b	
sçauoir si le fils peut faire un plus grand bien à son pere qu'il n'a receu de luy,	24. b
Fin doit estre considerée en tout, 142. a 436. b	
Flatterie,	43 b 347. a 371. b
Flatterie nourrit la cholere,	371. a
ne faut prester l'oreille aux Flatteurs,	130. a
Fleuue & lac sont differens,	301. a 519. a
Fleueux diuers produisent diuers effects,	506. b
Fluteux & Pbyrgiens tombans surieux ausus de leurs flutes.	223. a
Fol effectuy qui perisse en ses sapes,	371. a
Rols & leurs miseres,	442 b
aucune chose ne leur appartient,	16. b
differēce entre les Fals, ignorans & sages, 153. a	
Fatigues qui ont des vertus admirables.	505. b
Fortune,	23. a 185. a 375. a 461. b 467 a
ses effects.	204. b

Table des Matieres.

ce que Fortune a fait rien, ne peut estre estimerien,	79 b
Fortune darde ses traits en vain contre les mœurs,	106 a b 147. b
grâce Fortune est une grande seruitude,	447. b
Fortune n'oste sinon ce qu'elle a donne,	429. b
Fortune nous peut rauir ce qui est fluxe & caduque.	4 b
Foudres & esclairs differens,	477 b 485 a 491. a b
que c'est que Foudre,	491. a
effets de la Foudre,	491. b 496. b
Foudre cause de grands embrasemens,	491. a
a en soy une force pestifere.	497. a
art des Foudres se diuise en trois,	494 a 495. a 496. a b 497. a
Foy honoree est reputee entre les plus grands biens des hommes,	45 a 277 a
Frugalité de Scipion,	170. b
Frugalité des anciens,	181 a 407 a 486 b
Frugalité, vray entretien de santé,	340. b
Funeraillies.	345. a 385 a 456. b 460. a
Furnius & sa louable recognoissance a l'endroit d'Auguste.	14. a
Futur incertain,	18. b 204. b 439. b 457 a 463 a

G

Quing vient souvent de la perte d'autrui.	61 b
Galatie a un fleuve infectât les troupeaux	506
Gallion frere de Senecque,	216 b
sa louange,	511. b
Gaulois assiegez par Cassander,	502. b
Gausseurs, & leur coustume,	101. a
Genius & lunon donnez à chacun,	216. b 231 b
Geometrie s'oublie aisément pour sa grande subtilité.	18 b
Geometrie apprise par Alexandre.	185 b
Glace & gelee sont choses distinguees,	515 b
Gladiateur prend conseil sur le lieu du combat,	94 a. prend à deshonneur si on le fait comba-
tre contre un moindre,	352. a
Gloire accompagne ceux qui la suyuent,	41 b
Gloire, ombre de vertu,	158. a
Gorgonius,	171. b
contre la Gourmandise,	180. a 227. a
Gourmandise, Voyez Apicius,	
Gracchus & Drusus premiers de Rome qui se-	
parent leurs suyuans par troupes & rangs,	60. b
trois Graces.	2 b
à quel dessein elles dansent,	3. a
pourquoy elles rient,	3. a

Grammairiens, & leur office	175. a
leur vanité.	175. b 177 b
Grece,	441. a 48 a
Grecinus Iulius occis par Cesar,	13. a
Grecs,	42 b
Grecs vindrent en la Gaule, & les Gaulois en Grece,	468. a
Gresse comme se fait, 155. a vaine supersti-	
tion pour deslourner la gresse,	516. a
Gresse en quoy differe de la neige,	515. a
Grylle renommé par les liures de Platon,	26. a
Guerre ciuile,	10. a b 352. b
miserables effets d'icelle,	366 b
Gyarus, isle où on releguoit les bannis.	467. b
Gytippus allant à Syracuse luy sembla veoir	
une estoille sur une lance,	478. a
Gyndes, fleuve contre lequel se courrouçant	
Cyrus si departir son canal en CLXXX.	
fosses,	384. a

H

Habit quel doit estre,	77. a
Hannibal,	365. b
Hannibal passa les Alpes,	499. b
Haphe,	124. a
Harmodius tyrannicide,	69. a
Harpagus Roy selon & inhumain,	381. a
Harpaste auuegle,	117. a
Haterius orateur renommé.	109. a
Hecaton: son dire notable touchant les bien-	
faits. 12. b touchant les Graces,	3. a
recepte d'Hecaton pour se faire aimer.	80. b
Hecube en seruage,	175. b
Helice & Buris, villes submergees de la mer,	
537. a 419. b	
Heactittu philosophe, surnommé Scotinus	
pour l'obscurité de son langage,	83. b
Heraclitus ploroit lors qu'il sortoit de sa mai-	
son,	367. a 415. b
He. ouie saint citoyen de Corinthe,	6 b
Hercule b. nsté vis,	426. a
Herennius Macer,	434. b
Hermachus disciple d'Epicure.	78. 104. b 119
Hesode a donné le nom aux Graces,	3. a
Hesode sçauoir-men s'il est plus ancien que	
Homere,	175. b
Heureux n'est quine le pense estre,	81. b
Hiero Roy des Syracusains,	232 b
Hieronimus,	362. b
Hippias tyran,	371. b
Histoires remarquables; de Rufus Senateur.	24
de personnes destinee aux spectacles à Ro-	
me, 141. de la mort volontaire de Drusus	
Libo. 140. b; de Cremutius Cordus,	463. a
de Sp. Annius Lanternier,	346. a

de Tyrannius vieillard fort agé & officier
de Cesar. 444. a.
Histoire facétieuse de Calvisius Sabinus riche
homme, & Saelinus Quadratus escornif-
leur & bouffon. 99. b
Homere poete. 3. a. 175. b 448. a
n'auoit qu'un seruiteur. 471. b
Homme excellente creature. 33. b 56. b 57. a
133. b plus precieux que toutes les bestes sau-
uages du monde. 221. a. l'ennemy le plus da-
gereux à l'homme c'est l'homme. 216. a
l'Homme vit plus sagement quand il n'a per-
du l'honneur. 398. b
l'Homme le plus intractable & indocile des
animaux. 396. 397. a
Honneur de soy desirable. 28. b. 33. b
Honneste a en soy beaucoup de force pour at-
tirer les hommes. 34. a 408. a
l'Honneste est volontaire & sans contrainte.
134. b
Honneur du Consul & Preteur. 131. b
Honneurs annuels. 3. 8. b
Honte en un enfant, bon signe. 82. b
exemples de ce en plusieurs grands per-
sonages. ibid.
Hyllus Cocles. 341. b
Hoste ingrat. 31. a
Hostius infame, & de son impudicité 485. b
autant s'bauuë apres les hommes qu'apres
les femmes. ibid.
les mi-oirs qu'il fit faire à cest effect. ibid.
Hyle de laquelle les lucteurs se seruoient. 440
Huyt es bônes se peschient aulac Lucrin. 159. b
Hydre a plusieurs testes. 229. b

I

I Apax, vent de la Calabre, liure 5 des Questids
naturelles, chap. 17. 522. a
Ida, montagne, ou est nee la mere des Dieux.
434. b
Idée, qu'est ce. 124. b 125. a
Idomente saul par Epicure. 94. b
immortel: par les Epistres d'Epicure. ibid.
Jeunesse propre au travail, & maniable aux e-
xercices 224. a. belles instructions & aduer-
tissemens. 34. b 105. a
Jeux mediocres relaschent l'esprit. 370. b
Jeux & Spectacles. 13. b 141. a 389. b
Jeux de gladiateurs 78. b Blasmez pour leur
cruauté ibid. Voyez Spectacles.
Ignorance de la verité cause de beaucoup de
maux au monde. 339. a
Iguar avers reconnaissent trop tard leurs erreurs.
162. a
Image, chose morte. 166. b

Impudicité des personnes comment se deston-
ure 119. b des femmes. 198. a. de l'amer-
cus Scamius. 37. b
Industrie des abeilles. 344. b
Infamie n'est pas si grande quand il y a plu-
sieurs condamnés. 398. b
Ingrat quel? 13. b 33. b. son mauvais naturel.
161. b
Ingrats de plusieurs sortes. 17. b
Ingrat se plaint des ingrats. ibid.
Ingratitude frequente. 1. a 2. b
quelle est sa cause. 161. b
Ingratitude dissout la concorde des humains.
33. a
Ingratitude humaine enuers Dieu. 57. a
Ingratitude a plusieurs especes. 17. b 35. b
sa misere & saleté. 161. b
Inimitié de grands. 360. b
Iniure. Voyez tout le liure, Que le sage ne peut
sentir aucune iniure. 427. b
Iniure. 5. a 372. b
il n'y a point d'iniure que celle qui est faicte
par deliberation & conseil. 372. b
faut mespriser les Iniures. 380. b
Iniure contraire aubien-faict. 32. b 374. b
Iniure differente de contumelie. 429. a
mespriser les iniures est un grand courage.
374. b
Innocence est un fort rempart. 398. a. b
inondation & deluge uniuersel qui doit arri-
uer selon les Stoïques. 508. b 509. a
Inquisitions & recherches inutiles & vaines.
175. b
Instruction pour la ieunesse. 27. b 105. b
Instruction contre la superstition. 200. b
Instruction touchant la nourriture des enfans.
371. a
Intemperance: imprecation de Senèque contre
icelle. 382. b
Inutilité contre l'auarice, prodigalité & disso-
lution. 179. b
un iour d'un homme sçauant, vaut plus que
tout l'age d'un ignorant. 157. a
un lion seul cachera le genre humain. 509. b
incertitude des iours de l'homme. 439. a
Ioye des fols & des meschans quelle est. 128. b
Ioye des sages. 145. a
Iphicrates, & sa response à celuy qui luy re-
prochoit que sa mere estoit Barbare &
Thracienne. 434. b
Isocrates tira Epurum des plaidoyers pour le
rendre historien. 421. a
Isler, fleuve. 354. a 514. a
Ithaque pays d'Ulysses. 155. a
Iuge & arbitre en quoy differens. 19. a

Table des Matieres.

<i>Inureba Roy mené en triomphe,</i>	424. a
<i>Iuin, mois auquel on cueilloit les febues,</i>	171. b
<i>Iunon & un Genie donne à chaque homme par les Stoiciens,</i>	226. b
<i>Iupiter 3. b ses diuers noms,</i>	30. a
<i>Iupiter appellé au combat par l'Empereur Caligula,</i>	363. a
<i>Iupiter Capitolin,</i>	470. b
<i>Ixion 88. 2. attaché à une rouë,</i>	97. a

K

K <i>Alendrier, ou liure de raisons,</i>	202. a
<i>au Kalendrier personne n'escriit les biens-faits.</i>	2. b

L

L <i>aberius, Poëte,</i>	367. b
<i>Labeur nourrit les esprits genereux,</i>	88. b
103. a	
<i>Labeur & travail enuoyez aux gens de bien pour les exercer & rendre meilleurs,</i>	353. b
<i>Lace demonien ieune meurt, volontairement pour sortir de seruitude,</i>	154. b
<i>Lacedemoniens prohibent que les leurs combattent à la luitte.</i>	42. a
<i>essayent le bon naturel de leurs enfans à coups de verges,</i>	236. b
<i>Ladas, bon coureur,</i>	167. b
<i>Ladon, fleuve, & sa naissance par un tremblement de terre,</i>	332. b
<i>Laelius sage,</i>	131. b
<i>son esprit doux & facile,</i>	83. a
<i>Langage n'a point de regle certaine,</i>	232. a
<i>Langage corrompu demontre la corruption des mœurs,</i>	103. b 232. a b
<i>Larcin,</i>	16 b; 78. b 199. a
<i>Lecture de plusieurs autheurs tesmoigne un esprit inconsistant & vagabond,</i>	75. a
<i>Lecture de plusieurs liures ne fait que distraire l'esprit.</i>	75. a 112. a
<i>Leclure nourrit l'esprit,</i>	112. a 166. a
<i>Lentulus homme facieux cracha à la face de Caton,</i>	388. b
<i>Leonidas Capitaine Romain,</i>	163. b
<i>Lepidus conspira contre l'Empereur Auguste.</i>	394. a
<i>Liberalité pourquoy ainsi appelée.</i>	14. b 411. a
<i>doit estre discrete,</i>	410. b
<i>plusieurs sont Liberaux par bonte.</i>	8. a
<i>Liberté iuste donnee entre amis,</i>	411. a
<i>Liberté vraye,</i>	178. a 150. b 158. b
<i>Libonotus vent,</i>	522. a
<i>Licinius homme riche,</i>	340. b
<i>Lieu du milieu est le plus honoyable,</i>	431. b
<i>changement de Lieu est une agitation de l'e-</i>	

<i>sprit affligé.</i>	75. a
<i>Ligures,</i>	469. a
<i>le Lion garde son maistre de l'injure des autres bestes.</i>	22. b
<i>Linia femme d'Auguste perdit son fils Drusus en fleur d'aage,</i>	454. a
<i>son sage conseil sur le fait de la coniuration de Cinna contre Auguste son mary,</i>	393. b
<i>Linus Drusus homme aspre & violent, desire en fin le repos,</i>	212. a
<i>Linus autheur tres-elegant, & qui auoit l'esprit grand plus que bon,</i>	363. a
<i>Liure escrit de trop menue lettre souuent reieté de nous,</i>	372. b
<i>pluralité de Liures distrait.</i>	75. a 112. a
<i>Voyez. Leclure, accable plus tost qu'elle n'instruit,</i>	422. b
<i>Liure de Lucilius loué par Seneque.</i>	113. a
<i>Liures en nombre de quarante mille bruslez en Alexandrie,</i>	422. b
<i>Louange que c'est.</i>	213. a
<i>différence entre Louange & louagement.</i>	ibid.
<i>Louange autant notable que rare en un beau ieune homme.</i>	463. b
<i>Louange du frere de Polybe.</i>	446. b
<i>Louanges manifestent l'homme, à la façon qu'il les reçoit,</i>	119. b
<i>en quel sens les Stoiques prennent ce mot de Louange,</i>	114. b
<i>Louer en un homme ce qui n'est pas en luy, est sot,</i>	110. a
<i>Loy de nature,</i>	76. b
<i>Loy diuine,</i>	152. b
<i>Loy nulle au siecle d'or,</i>	188. b
<i>Loix de douze Tables descendent de charmer les fructs,</i>	516. a
<i>quelques Loix ne prohibent ny ne commandent.</i>	22. b
<i>Lucilius auditeur de Serapion,</i>	108. b
<i>son voyage en sicile.</i>	157. b
<i>Lucius Bibulus: sa mauuaise fortune en la mort de ses enfans.</i>	458. b
<i>Lucius Cinna grand amy d'Auguste apres sa coniuration,</i>	394. a
<i>Lucius Pyso yurongne discret & auisé,</i>	165. a
<i>Lucius Sylla cruel enuers Marius.</i>	385. a
<i>Lucius Syllanus gendre de Claudius, & sa mort</i>	549. a
<i>Lucr vient aux vns quelquesfois de l'incommodité des autres,</i>	62. b
<i>Lucrece.</i>	459. a
<i>Lucrin lac renommé, d'où se peschent les buistres.</i>	156. b
<i>Lucullus,</i>	450. b

Table des Matieres.

Lune d'où prend sa lumiere, 460. a 542. b
 Luxe des anciens en plusieurs choses, 181. b
 517. a
 le Luxeruyne en bresce que la vertu a basti,
 148. b
 Lycie regio a des fontaines medecinales. 506. b
 Lycurgus Legislatcur, & sa grãde sagesse, 180.
 Lycus fleuve, & son cours souterrain, 506. b
 Lynceſte fleuve, 505. a
 Lynx a les yeux aygus, 36. a
 Lyon ville de France, arſe & bruslee entirement,
 184. a
 Lyſimachus expoſé à ſa mercy d'un Lyon, 382. b
 399. a ſa cruauté enuers Teleſphorus Rhodi-
 en ſon amy, 382. b

M

Macedoine. 437. b beaucoup de villes y
 ont eſté englouties par tremblement de
 terre, 185. a
 fleuve de Macedoine qui colore le beſtail.
 506. a
 langage Macedonien entre les Indes & les Per-
 ſes. 468. a
 Macedoniens, 42. a
 Magnanimité, 401. a
 Mal que c'eſt? 169. a
 Mal n'eſt grand s'il n'eſt extreſme, 77. a
 Mal prouen eſt plus leger. 153. a
 Mal, 33 a 84. a 148 b 169. a 405. a
 enſeignemens pour ne craindre les Maux.
 149. b
 le plus grand Mal de l'homme, c'eſt qu'il ait
 ſoy meſme pour ennemy, 226. a
 l'homme eſt ſeuſ auteur de ſon Mal, 227. a
 Maux pourquoy de Dieu permis, 354. a
 Maladies de tant de fortes, d'où ſourdent.
 198. b
 Maladies & les paſſions de l'ame comme diſfe-
 rer, 150. a b 380 b cauſes des maladies. 198. a
 Malice, 31. a 160. a
 Mamerus Scaurus Conſul, ſa vilanie & im-
 pudicité, 37. b
 Manes eſclau de Diogenes, fugitif, 412. a
 Marbres d'Alexandrie, 170. b
 Marcellius amy de Senèque, & homme plai-
 ſant, 100. b
 Marcellus fut exilé à Myſileno, 383. a
 Marcus Agrippa honorié d'une couronne naua-
 le. 26. a
 grãd amy & ſauori d'Auguſte l'Empereur 60
 ſon dire notable, 194. b
 Marcus Allius acquit de ſes debtes par Tibe-
 re, & comment, 9. a

M. Antonius, ſon dueil en la mort de ſon frere.
 404. a: les propos qu'il tint auant que ſe tuer.
 51. b ſe perdit par l'yrongnerie, 166. a
 M. Brutus, 469. a
 ſi une grande faute de tuer Iule Céſar, 13. a
 a compoſé un liure intitulé du denoir, 200. a
 M. Caton, ſon dire notable, 43. b
 ſon bien valoit un million d'or, 410. a
 M. Curius Diſtateur, & ſapauvreté, 470. b
 M. Heluius, ibid.
 M. Marins cruellement traité par Sylla. 383. a
 ſes grands travaux, 443. a
 Marſeille, 396. a
 Marius ſtatué à Rome, 66. a
 Marullus, 209. a
 Mathematique, 177. a
 Matier e bonne eſt ſouuent ſans artiſan. 114. b
 Meandre fleuve, l'exercice & le plaifir de tous
 les Poetes, 217. b
 Mecenas ſon dire. 39. a regretté d'Auguſte a-
 pres ſa mort, 60. a apophthegme notable de
 luy 91. b ſon vilain & desbonneſte deſir 231.
 ſes diſſoluës façons. 231. a b ſa moleſſe.
 352. b
 Medecin, comment ſe doit comporter à l'en-
 droit de ſon malade faſcheux & outrageux.
 55. b 432. b peruers ſoubait & meſchanc
 deſſein de certains Medecins. 61. a: annee
 contagieuſe, & mal ſaine leur eſt profita-
 ble. 61. b
 ne peuuent preſcrire par lettre l'heure du re-
 pas & du bain, 94. a
 comparaiſon du Medecin du corps à celui de
 l'ame, 150. a
 Medecins anciens bien differens des modernes
 en la cure des maladies, 198. a
 Medecin viſite le malade, non comme amy, mais
 comme Empereur commandant, 55. a b
 Medecin ne preſcrit pas meſmes remedes à
 tous, 361. a
 Medecin ſort ſubit à percer l'apophume d'une
 fille du Roy, 388. b
 Medecine: ſa pratique ancienne comparee
 avec la moderne, 197. b 216. a 361. a
 Medecine baillee auant le temps eſt tres-dan-
 gereuſe, 466. b
 Mediens, 432. a
 Megalepolis, 512. b
 Megariciens, ſecte de Philoſophes, 178. b
 Melas, fleuve de Beotie qui colore le beſtail,
 505. b
 Memoire des biens-faits caduque, 18. a
 Memphis, 474. b
 Menander, 512. a
 Meneuius Agrippa qui reconcilia le Senat

Table des Matieres.

avec le peuple Romain, fut enseveli d'argent
amassé de porte en porte, 471. b
mensonge se descouvre aisément, 158. b
Mer a diuers noms, 509. b 514. a
Iette au riuage tout ce qu'elle a de salle, 506. b
mercure, 3. a
Dieu compris sous ce nom, & pourquoy, 30. b
mere, quelle doit estre enuers ses enfans, 472. a
Merueille sept, 445. b
Messala Cornutus homme disert, 117. b
Messala & Narcissus ennemis du public, 111. b
Messana depuis appelé Messala, nom donné à
Valerius Corvinus, & pourquoy, 441. ab
Meschanceté nulle impunie, 204. a
Meschancetez de toutes sortes naissent dans un
cœur ingrat. 5. a
Meschanceté peut estre cachée, mais non as-
seurée, 204. a
Meschancetez horribles de Clodius. 203. b
Meschans ont leurs loix pour les punir, 69. b
83 a leur conscience leur est vn perpetuel
bourreau. 204. a
Metaux excellens, & plus riches ont leur mine
profondement cachée, 95. b
Metellus endure constamment son exil, 96. a
son triomphe magnifique pour auoir vaincu
les Carthaginois, 441. b
deuient auéugle, 354. b
Metellus fils de Marcia, 464. a
Metempsychose des Pythagoriens, ou trespass
d'ame de corps à autre, 223. a
Metrodorus disciple d'Episcurus, 78. a son opi-
nion refusee, 110. b natif de l'isle de Zio,
530. b
Metronax Philopophe, 151. a 190. a
Miel en Indie se trouue aux fucilles des can-
nes, 166. b
Millet, ville, & ses colonies, 468. a
Mindyrides Sybaritain, son effeminee & ridi-
cule delicatise, 372. a
Ministere, office & bien-faict ne sont pas le
mesme, 22. a
Miroirs fort utiles à ceux qui sont choleres,
376. a
diuers aspects des miroirs, 481. b
leur vray & droit usage, 486. a
Miroirs comment trouuer, 192. b
des images qui se representent dans les mi-
roirs, 481. a b
Miroirs d'Hollius, dont il se seruoit en ses a-
bominables impudicitez, 485. a
Misere de l'homme, diuerse, 88. a 104. a
226. 227. a 424. a
Misericorde, que c'est? 801. b
Mithridates Roy d'Armenie prisonnier, 424. a

Modestie & frugalité des anciens, 486. b
bonnes Mœurs sont agreables, 114. b
Monde, 132. a: eternel, subiect neantmoins aux
changemens, 126. a: sa matiere & ses parties,
488. b
Monde, temple des Dieux, 66. b
Montagne merueilleuse en Lybie, 157. b
Mont-gibel, gouffre merueilleux, 157. b
Mortanius Iulius Poete sauary de Tibere,
345. b
Mocqueurs en fin reçoient leurs salaires, 434. a
Mort, 95. a 96. b 98. b 106. b 133. a 186. a
190. b 423. b 471. a 498. b 504. b 534. 535. a
Mort genereuse d'un Lacedemonien, 154. b
de Scipion beau-pere de Pompee. 96. b
de Caion, ibid.
Mort crainte par tout animal, 344. a
Mort: commune à tous ceux qui naissent 209. b
miserable estat de ceux qui craignent la mort,
528. b
Mort doit estre mesfrisee, 76. a 83. b 96. b
106. b 163. a b 423. b
Mort n'est meditee par les hommes, 213. a
Mort n'est qu'une intermission de vie, 106. b
Mort du fils iustement lamentee par le pere, lors
qu'elle luy est annoncee. 449. a
Mort du Barbebaud & du Surmulet remarqua-
ble entre les animaux, 504. a
Morts ne sont plus rien, 461. a
Mourir bien, qu'est-ce? 140. b
Mourir on doit, & on ne le veut, 154. a. exem-
ple notable d'un homme determine à mourir,
141. a
Mouton marin, 384. a
Mucius Scaenola mit au feu sa main qui auoit
faillly à tuer le Roy Porcenna, 69. a 96. a
137. a 205. b 352. a
Mulet ou Surmulet poisson, 504. a
Murena conspira la mort d'Auguste, 324. a
Murenes nourries de sang humain, 397. b
Musique, 172. a
Myrmillo gladiateur se plaignoit que les combats
à outrance se faisoient trop rarement, 353. a: b

N

Nappe presentee aux lions & aux ours, les
incite à cholere, 386. b
Naples: belle description de la grotte de Na-
ples, 123. b
Naples vexee par tremblement de terre, 524. b
Narcissus ass'anchy de Claudius, 550. a
Natta Pinarius: son subtil brocard, 346. a
Nature, 76. b 163. a 195. a 221. b 340. a: b
ne donne point la vertu: 184. a

fournit à l'homme ce qui luy est necessaire,
131. b
quatre Natures, 349 a
Nature doit estre suivie, 77. a 88. b
encline à misericorde. 58 b
veut que les choses pires soient subiectes aux
meilleures. 180. b
n'est sans Dieu, & Dieu sans elle, mais tous
deux sont un. 30 b
se contente de peu. 76. b 340 a
souhaitte peu, & l'opinion prou, 88 b
nous a donné un esprit curieux, 414. a
Nature d'un chacun doit estre considérée, à
quoy elle est propre, 421 a
Nauigation s'aide des vents, 522 a
par la Nauigation vient le vomissement 120. a
l'art de Nauiguer comment trouué, 182. b
Nauires d'Alexandrie, gentille description de
leur flotte, 153 a
Nausiphanes a dit n'y auoir rien de certain,
378. a
Nautonniers, comment cognoissent les signes
de la tempeste, 478 a
Necessité, 84. a 158 a 181. b
c'est un grand mal de viure en Necessité, 84 a
Neige que c'est, 515 a
comment elle se fait, 526. b
Neige comment se conserue pour rafraichir &
mettre dans le vin, 527. a
Neige pourquoy est molle, & comment elle se
fait, 519. b
Neige en quoy differe de la gresle, 515. a
pourquoy il Neige & ne gresle pas en Hyuer.
515. b
Neiges ne tombent point en Alexandrie, 516. a
Neptune, 146 a
nommé ENNOSTIGAIOS. & pourquoy. 532. a
Neron elegant en ses vers, 482. a
Neron aagé de deux ans, lors que Senèque luy
escriuit de la Clemence, 392. b
Neron Cesar enuoya deux Centurions pour
trouuer la source du Nil, 527. b
Nestor a vescu long temps. 154 b
les ans de Nestor, 546. b
Nicopolis, cité ruinée souuentefois par trem-
blemens de terre, 533. a
Nil abondant en esté, 513. a b
Nil en esté apporte force eau, 527 a
quelle est sa source & son cours, 512. b
comment il inonde tout le pays, 513 b
cataraictes du Nil, ibid.
Noble, quel? 24. b 111 b
nul n'est plus Noble que l'autre, sinon le ver-
tueux, 24 b
Noblesse vraye ne vient de race, ains de l'ame

111. b
Noblesse ancienne a esleu aux dignitez des
hommes mal estimez & inutiles. 37. a
Noblesse vraye, 111. b 185. b
Nomentum, maison champestre de Senèque.
226 a
Nuceriane Colonie, 487. b
Nuée,
sa definition, 493 a
pourquoy heurte les montagnes sans ton-
nerre, 492 b
Nuée se resoult en vent, 120 a
Numance ville forte, & sa prise, 430. a
les assiegez se tuent, & desfont eux-mesmes
par leurs propres mains. 134. b

O

Obliger qui peut? 56. a
ie ne puis Obliger que celuy qui a puis-
sance de recevoir, 69. b
quelle Obligation nous auons à nos medecins
& precepteurs, 54. b
Occasion doit estre espiée, 94. a
Ocean, 64. a
clost le monde comme un cercle, 460. b
Octaue sœur d'Auguste ayant perdu son fils
Marcellus, vesquit tout le reste de sa vie
en deuil, 454. b
Oebazus vieil gentil homme cruellement trai-
cté par Darius. 382. b
a eu trois enfans tuez par Darius, ibid.
Oenopides chiui, & ses raisons pour monstrier
l'accroissement du Nil en hyuer, 514 b
Oisiveté, 139. a
Voyez l'Epistre 19. d'un bout à l'autre. Voyez
Repos & Solitude.
Oisiveté sans lettres, est vne mort, & la se-
pulture d'un homme viif, 162. a
Oisiveté blasmée, 157. a
Oisiveté rend moys les vertueux, 162 a
351. b
Olympe, montagne desmembrée du mont Ossa
par un tremblement de terre, 532. b
Olives, industrie des laboureurs à les cuisiner,
170. b
Oniscritus General des galeres d'Alexandre le
Grand, 65. a
Opinion met tout en suspens, 155. b
155. a b
toutes choses despendent de l'Opinion, 156 a
Opinion rend nos douleurs plus griesues qu'el-
les ne sont, 155 b
Opinion des Hetrusques quant aux eslan-
cemens des foudres, 495. b

Table des Matieres.

Opinions des Stoïques, touchant les affections de l'ame,	235. a
touchant le demi-rond de l'arc en ciel,	483. a b
touchant le deluge universel, & fin au monde,	308 b, 309. a
Ordre des choses quel:	477. a
Orpheus,	177. b
Ostia, ville sur laquelle l'ardeur du ciel parut si grande toute une nuit, que les regimens de Tiberius Cesar accoururent au secours.	485. a
Ours & lions sont esmeus à cholere s'il apperçoient une nappe,	386. b
Outrage,	435. b
difference entre Outrage & iniure,	429. a

P

Pacuvius par usage s'acquit la Syrie,	32. a
Padoue, ville bastie par Amenor,	468. b
Pads fleuve maintenant dit le Po.	55. b
Panetius,	104. b
Paphus, ville souuentefois ruinee par tremblement de terre,	235. b
Paradoxes,	15. b, 4. a, 46. a, 127. a, 355. a, 356. a, 405. a, 435. a, 469. a, 477. a, 336. b
Paradoxes touchant l'essence de Dieu,	477. a
Paradoxe qu'il vaut mieux se tuer que trainer une vie miserable,	134. b
Parrens nous sont ravis lors que nous commençons à les cognoistre & aimer,	42. b
mis au rang des biens,	134. b
Paroles quand ils se font: leurs presages & qualitez,	484. a
leur definition,	ibid.
des Paroles doubles: comme ils se font,	ibid.
leurs presages,	484. b
Parianus Artemidorus,	436. a
Parmenides philosophe,	178. a
Parricide comment puny par les Romains,	398. a, 396. a
Parimonie, Voyez Frugalité,	
Parthenope comment auourd'hui appellee,	134. a
Parthes experts & droüts à tirer de l'arc,	106. b
appareil des Romains pour les guerroyer du temps de Cesar,	434. a
Parthes ont un Roy, lequel il n'est permis d'interfaires presens,	499. b
Parthes portent les cheueux espars,	349. b
par les Parthes on vient à la cognoissance du monde,	222. a
Pasibee l'une des Graces,	3. a
Pastor cheualier Romain dissimule sagement	

le ducel de la mort de son fils occis par C. Cesar,	344. b
Pationot singulier de Caton,	433. a
Partie doit estre aimee,	133. b, 469. a
Paul Preteur, accuse d'auoir touché ses parties banteuser avec l'image de l'Empereur qu'il portoit en un anneau,	24. a
Paulina femme de Seneca,	216. b
Paulus A Emilius enuiron le teps de son triomphe vit mourir deux de ses enfans,	458. b
Pausanias,	38. a
Pauvre ne peut estre qui se peut contenter de peu,	184. b
Pauvre quel doit estre estimé,	75. b
Pauvres ont beaucoup d'auantages par dessus les riches,	421. b
Pauvrete est propre à qui veut philosopher,	98. a
moyens de supporter la Pauvrete,	90. a, 347. a
Exemple de Pauvrete heureuse & louable,	486. b
Pauvrete n'est pas tant subieüe aux iniures de la Fortune,	482. b
Pauvrete consacree au Capitole,	202. b
necessaire à qui se veut addonner à la philosophie,	82. a
fait souhaiter la mort,	509. a
est ioyeuse,	471. a
maudite, moquee & mesprisee,	254. a
Pauvrete ioyeuse est chose honnestee,	75. b
Peché, quelle peine,	204. a
nubage n'en a esté exempt,	203. a
frequence du Peché oste la honte,	21. a
fait une custume,	73. b, 398. b
cupidité de Pecher,	350. b
Pecude avec quelle medecine doit estre conioincte,	482. a
Peda Albinouanus, & son plaisant conte de Sp. Anius,	346. a
Penelope,	175. b
Peneus, fleuve, quand il commença de couler,	332. b
le Pere complaisoit autrement aux enfans que la mere,	351. a
si le Pere doit estre nourry par son fils,	398. a
Peripateticiens ont adiaüst à la philosophie une quatriesme partie, qui est la cuisine,	179. a
n'ont pas les affections, mais les moderent,	167. b
Perseus,	421. b
Perseus Roy mené en triomphe par Paulus Aemilius,	458. b
Petereus & Iuba tuez par la main l'un de l'autre,	351. a
Péuple cause souuent du vice,	78. b

Table des Matieres.

Peuple affamé ne se flechist par aucune priere, 443. b
 Phalaris tyran cruel, 70. a 365. b 401. a
 exerce un genre de supplice appelé le Tau-
 reau, 234. b
 Pharos autrefois separee de la terre, 532. b
 Phasgi, riviére, 470. a 514. a
 Phedon, 194. a
 Pheniciens habitent l'Espagne, 468. a
 Phoenix oiseau ne peut naistre dans cinq cens
 ans qu'une fois, 110. b
 Phidias statuaire, 16 a 80. b 170. a
 Philes, isle de difficile acces, & sa description, 513. a
 Philotes, traistres larrons d'Egypte, 118. b
 Philippe Roy de Macedoine chaste asprement
 un soldat pour son ingratitude, 39. a
 Philostius metayer de Senèque, 83. b
 Philosophe vraye, qui? 439. b
 Philosophe peut estre riche, 411. a
 Philosophe, & le sage en quoy sont differens,
 ibid.
 le bon Philosophe s'arreste aux mœurs, & nan
 aux discours, 338. a
 vanité des Philosophes, 191. b
 Philosophes sont affectionnez aux princes, &
 ne mesprisent les Magistrats, 146. a
 Philosophes ne sont ce qu'ils disent, 101. a
 402. a b
 Philosophes doivent estre modestes en paroles,
 108. b
 Philosophie, 88 a 109. a 119 a 175. b
 216. b 476. a
 Philosophie morale diuisee en trois parties,
 179. a
 Philosophie qu'est-ce qu'elle enseigne? 88. b
 120. b
 son nom est bay & reisté, 78. a
 Philosophie quel profit apporte, 101. b
 Philosophie nous fait iouyr d'une vraye liberté,
 79. b
 description de la vraye Philosophie, 88. b
 son usage, ibid.
 n'est empêchée par la pauvreté, 89. a
 celui qui s'est adonné à la Philosophie, com-
 ment se doit porter aux Saturnales, & autres
 iours de recreation, 69. a
 Philosophie doit rechercher la pauvreté, 92. a
 guarit les maladies de l'ame, 120. a
 demande la solitude & repos, 145. b
 est un affeuré rempart contre les troubles de
 l'esprit, 162. a
 en quoy differe d'avec les autres arts, 197. a
 nom de Philosophie, 77. a
 Perigien trompette, 256. a

Dindare nient que Delos n'estoit subiette au
 tremblement, 532. b
 Pisistratus tyran cruel, 70. a 365. b 401. a
 plaintes iniustes enuers Dieu, 15. a
 Plaistr, Voyez Bien-fait, 77. a
 Blancus artisan, 511. a
 Platon, 38. a 55. b 111. b 124. b 359. a
 382. a 427. a
 Platon, d'où est-il nommé tel, 126. b
 les Deuins luy firent un sacrifice apres sa
 mort, comme à un Dieu, & pourquoy,
 ibid.
 platon donne six significations au mot Grec
 τὸ οὐ, 125. a
 a diuise toutes choses qui sont, en six façons,
 125. b
 ses Idees, ibid.
 son opinion touchant les choses visibles &
 sensibles, 126. b
 a vestu quatre vingts & un an entiers, 126. b
 sa sobriété & bon regime, ibid.
 auoit trois seruiteurs, 471. b
 Pleurs sont les commencemens sous lesquels
 nous naissons, 447. a
 Pleurer & faire un dueil demesuré merite plu-
 tost reprehension que consolation, 109. a
 Voyez les liures de la Consolation à Polybius,
 Marcia, Heluia.
 Pleurer un enfant d'incertaine esperance ne
 sont que larmes perdues, 209. a
 Phrye nulle si grande qu'elle perae la terre ou-
 tre dix pieds en profondeur, 501. a
 Poetes, quelle fin ont-ils? 3. b
 Poetes disent beaucoup de choses appartenans
 aux Philosophes, 175. a
 Poetes nourrissent leurs erreurs par leurs fa-
 bles, 422. b
 Poetes sont les dieux auteurs de tout vice,
 ibid.
 Roisson delicienx & de grand ptx, Voyez Bar-
 bebaut,
 Pollio Asinius rebute la bonteuse & vilaine re-
 quete de M'amerus Scaurus, 37. b
 Pollio Asinius Orateur ne faisoit rien apres les
 quatre heures du soir, 426. b
 son eloquence comparée à celle de Cicéron,
 212. a
 Pollux & Castor, quels feux sont, 478. a
 paraissent souuent au milieu d'une grande
 tempeste, & se viennent poser sur les voiles
 d'une façon d'une estoile, ibid.
 Polybius, 436. b
 Polybus fait grand personnage par la bonté
 d'Epicturus, 78. a
 Pompee rougissoit de face à chaque rencontre

au assemblee de personnes, 82. b
 debat de la seigneurie de Rome avec Cesar, 86. b
 Pompeiens, lieu de plaifance, 140. a. b
 Pompee, ville en la campagne de Rome abyffee par extraordinaire tremblement, 524. b
 troupeau de six cens brebis estouffé pres de Pompee durant un tremblement, 533. a
 Pomponius eferuiain, 86. b
 Posidonius: ses sentences notables, 257. a
 180. b 230. b 343. a
 Posidonius fait quatre sortes d'arts, 176. b
 Poudre de putuol, ou Porzoli, si touche l'eau, deuient pierre, 505. a
 Pourpre Tyrien, & sa vaine beauté, 482. b
 Preceptes comme se doiuent donner, 192. a
 & suuant,
 Preceptes de grandes choses & necessaires doiuent estre finis & certains, 192. a
 Preceptes des Medecins, comment nous obligent, 55. a
 Precepteurs, & leurs biens-faits, 18. b
 Precepteurs, quels doiuent estre donnez aux enfans, 131. a 371. b
 Presages de l'arc en Ciel, 182. b
 Presages des foudres, 523. b Voyez Foudre,
 Presages des Parelies, 484. a. b
 Presages des feux tombans du Ciel, 484. b
 Presens, 11. b 35. b 145. b 439. a
 Presens doiuent estre tellement reglez, qu'on n'en souffre par apres necessite, 11. a
 Prester, vent volage, 520. b
 Preteur Urbain prononce trois mots, 419. b
 Prexaspes, & sa miserable fortune, 381. a
 Priamus, 375. a
 Priapus nom de guet donné souuent par l'Emp.
 C. Cesar à son Mayesbal d'armee Cberca, & pourquoy, 434. a
 par Priere ce que lon obtient est tres-cher, 8. a
 Prince doit estre tel enuers ses subiects, qu'il veut que les Dieux soient enuers luy, 393. a
 Prince debonnaire vñ en toute assurance, 395. b
 pourquoy dit le Pere de la patrie, 396. a
 Prince doit estre tardif à punir, 393. a
 Prix de chaque chose selon le temps, 55. a
 Procrustes cruel, qui prenoit plaisir à tuer les passans sans esperance de profit aucun, 401. b
 contre la Prodigalité, 179. b
 inuention de Prodigalité, 517. a
 ceux qui profitent & soieyces sont de trois sortes, 150. a. b
 Promesses ne doiuent estre differées, 2. b
 Proscription Triumvirale, 2. b

Protagoras dit qu'on peut dispenser de toutes choses pro & contra, 178. a
 Prouerbes. 1. Chercher querelle à un homme las, 380. b
 2. Qu'il y a autant d'ennemis qu'il y a d'esclaués, 213. b
 3. l'Escrimeur à outrance prend conseil au milieu du camp clos, 94. a
 4. Il se faut garder de trois choses, de la haine, de l'enuie & du mespris, 86. b
 Providence, grand bien de la condition humaine, 126. b 351. a
 Providence diuine en la creation & disposition des vents, 512. b
 Prouocation des Roys au peuple, 224. a
 Prudence suffit à la vie heureuse, 167. & suuy.
 Prudence singuliere d'Auguste, 346. a
 Prytanes, magistrat, 421. a
 Pseudomonon, 112. b
 psychrolutes ceux qui se lauent d'eau froide, 164. b
 Ptolemeus Roy d'Afrique pris & amené dans les prisons de C. Cesar Empereur de Rome, 424. a
 Publius Clodius ennemy de Ciceron, 437. b
 Publius Minus: ses beaux vers touchant le mespris des biens de fortune, 79. b
 Publius Octavius achete deux cens esclues un Barbebant, 200. a
 Publius Vinitius: son langage & sa foy de parler, 1091. a
 Pudeur que demonstre un visage rougissant, fait conceuoir de belles esperances d'un ieune homme, 81. b
 Puluillus pontife dissimule sagement la mort de son fils, 458. b
 Pylades bastilleur fort renommé, 343. b
 Pyrenée montagne separant la France d'Espagne, 476. b
 Pyrrhoniens, 178. a: 583. b
 Pyrrhus maitre de certains exercices, 369. b
 Pythagoras, 71. a: 543. b, dit que l'ame de ceux qui entrent dans un temple, & regardent les images des Dieux de saint pres, se change & fait tout autre, 194. a
 Pythagoras s'abstint des animaux, 223. a
 disciple de Pythagoras plaisamment moqué, 71. a
 disciples de Pythagoras gardent silence cinq ans, 119. b
 Pythius cruellement traité par Xerxes, 382. b
 Pythocles, 93. b
 instruction que luy donne Epicure pour l'enrichir, ibid.

Q

Questeurs, 362. b 443. a
 Questions inutiles reprocuees, 175. b
 Voyez subtilité,
Q. Catulus sur le tombeau duquel M. Marius
 fut tüté, 383. a
Q Sextius, 131. a 223. a 376. a
 refuse la dignité de Sénateur que Iule Cesar luy
 offroit, 205. b

R

Rabirius Poëte rapporte en ses vers les der-
 niers propos de M. Antoine, lors qu'il
 se tua, 51. b
 Raison, arbitre des biens & maux, 135. b
 Raison commune aux Dieux & aux hommes,
 188. a
 Raison parfaite est le bien de l'homme, 151. b
 la Raison & la société renforcent l'homme,
 33. b
 Rameau ou baston, pourquoy apparoit rompu
 dans l'eau, 481. a
 Rebilus homme infame Consul, 13. b
 comparé à Fabius. Persicus homme de mesme
 effete, 13. b
 Reconnoissance des biens faicts, ou Gratitüde
 de 21. b 33. a 47. b 159. b 160. 161. a
 Reconnoissance de deux sortes, 34. a
 Reconnoissant qui est? 160. a
 moyen de l'espre. 161. b
 Reconnoistre un bien faict n'appartient qu'au
 sage, 160. a
 Recreation utile à ceux qui estudent, 87. b
Regulus prins par les Carthaginois, 42. a
 sa constance és tourmens, 205. b
 Regulus percé de cloux. 426. a
 Relation aucune ne se fait au Senat apres les
 quatre heures de soir, 426. b
 Religions estrangeres chassées du regne de
 Tibore Empereur. 223. b
 Remedes contre la cholere. 377. a 378. b 380. a
 Remedes contre les peurs & apprehensions hu-
 maines. 147. b
 Remedes contre les troubles & passions de l'es-
 prit. 419. b
 Remedes contre la fainctantise, 123. a
 Remedes contre la crainte des choses espouuan-
 tables, 84. a
 Repos oisif rend la vie odieuse, 157. a
 Republique considerée selon deux qualitez,
 413. 424. a
 Republique quand doit estre administrée par

le sage, 224. b 380. b 423. b
 Rhein fleuve, son origine & son cours, 102. a
 527. a: est fort petit au sortir de sa source, 25. a
 Rhein, fleuve, ne s'enfle pas en esté, 504. a
 Rhetorique, & sa diuision, 179. b
 en la Chersonese de Rhodes, 7. a une fontaine
 qui par intervalle de temps deuiant trouble,
 507. a
 Rhodius fleuve, sa roideur au milieu mesme de
 son cours, 507. b
 ne s'enfle point en temps d'esté, 514. a
 Rhodius ietté dans une cage par le commande-
 ment de Lyfimachus, 140. b son dire effemi-
 né & lasche, ibid.
 Riche aucun ne naist, 93. a
 Riche est celuy qui n'a besoin de richesses,
 87. a
 Richesses, 76. b 89. a 99. b 159. a
 212. b 310.
 Richesses, 76. b pleines de soing, 422. a. de dan-
 gers, 86. a: & d'ennuis, 159. a: leur usage &
 le fruit, comment peut estre agreable,
 87. a: lon vit en perpetuelle crainte pour
 elles 87. a. ne rabattent rien des miseres de
 l'homme, 90. a: si elle se peulent appeler
 biens, 411. a 172. a: celles qui viennent de
 pauvrete durent longuement, 222. b ser-
 uent à l'homme vertueux, & comment?
 410. a b: sont trompeuses, par la confession
 mesme de ceux qui les ont possedees,
 227. b
 Richesses vrayes, 227. b
 Richesses grandes, une pauvrete qui s'accorde
 avec la loy de la nature, 76. b
 Richesses ne se doiuent mettre entre les biens,
 172. a
 mespris des Richesses est signe d'un grand cou-
 rage, 92. b
 Riotte doit estre fuyte. 380. b 431. b 434. a b
 Robbe, pourquoy on ne change les iours de
 festes, 90. a
 Rome, 170. b 185. b 214. a
 Romulus mourut apres une eclipse de soleil,
 224. a 469. b
 Roy peut tout vendiquer comme sen par droit
 civil, 65. b
 Roy des Perses en Syrie couppa le nez à tout le
 peuple, 383. b
 Roys donnent beaucoup en guerre, 39. a
 Royakme est de ne vouloir regner quand on
 peult, 508. a
 Royaume sous le sceptre d'or estoit en la main
 des sages, 180. b
 Rufillus, son luxe noté & opposé à Corgonius,
 571. b

Rufus Sénateur, le danger où il fut pour un mauvais ſouhait, 24. a
 Rutilius ſuivit ſon fils Costa en exil, 473. a
 Rutilius banni en Afie. 426. a 47. a : ſa reſponſe notable à celui qui l'aſſeuroid de ſon retour à Rome à cauſe des guerres ciuiles, 61. b
 ſupporte conſtamment la ſentence de ſon exil 96. a 137 b ſoy innocent, 158. a
 205. b

S

S Abbats, iours auſquels Senèque ne veut qu'on allume des lampes pour l'honneur des Dieux, parce qu'ils n'ont beſoin de lumiere, 200. a b
 Sabian riuage, 524. b
 Sacrilege puni, comme faiſant iniure à Dieu, 69. b 200. a b
 Sacrilege ne peut faire iniure à Dieu, 66. 200. a
 Sage ne peut recevoir iniure, 428 b ſes priuileges, 429 b
 quel eſt celui qui ſe peut dire Sage, 128. a b
 Sage comment peut-on eſtre, 104. b 151. a b
 ſ'il eſt bon d'eſtre Sage, 236 b
 Sage eſt il content de ſoy meſme, 80. a & ſuyuans,
 Sage tardif à parler, 108 b pourtrait du Sage Sioyque, 81. a
 Sage n'eſt iamais ſans plaiſir, 228 b
 Sage & vertueux ſe contente de peu, & eſt preferable aux plus induſtrieux, 181 b quelles ſont ſes inuentions & recherches, 183. a : les Sages auoient anciennement l'adminiſtration & le gouuernement des Eſtats & donnoient des loix aux peuples, 180 b peuuent par leur conference & diſcours mutuels beaucoup profiter les uns aux autres, 225. a : profitent non ſeulement aux autres, mais auſſi à eux meſmes, 225. a : Sage de la communication que les Sages ont enſemble, 226. a
 Sage ſ'il ſe doit conduire par le conſeil d'un autre Sage, 225. a quand & comment il doit entreprendre le manient de la Republique 413. b eſt ſeigneur de toutes choſes, 65 a difference entre eſtre Sage & ſageſſe, 236 b 227. b 342. b comparé au Pilote bien aduiſé, 86. a
 Sage eſt la pedagogue des humains, 179. a
 Sage ne fait rien outre ſon gré, 221. a
 Sage ne pronoque iamais l'ire des grands, 86. a
 Sage ne s'eſleue ny deprime, ains demeure tousiours en meſme eſtat, 467. a
 diuers effets de la Sageſſe, 182 b
 Sageſſe n'eſt ſubiette aux accidēs fortunez, 180. b

quel eſt ſon deſſein, ibid. c'eſt le but & ſa-
 laire de la Philoſophie, 178 b
 Sageſſe que c'eſt, 142. b 92. b
 Salles des Ceſars pleines d'images, 450. b
 Salluſte hiltorien aime l'obſcure briſuerie, 232. a
 Salut prend commencement de la cognoiſſance du peché, 100. a
 Sammites Ambaſſadeurs enuoyez pour corrompre par argent Manius Curius Dictateur, 470. b
 Sang doit eſtre tiré pour allegger la douleur de la teſte, 141. a
 Sang ſ'il a force de ſourner les nuées comme ſe perſuadoient les Chatazophilaces, 515. b
 Sapience que c'eſt, 92. b 100. b 101 b 178. b
 Sapience eſt ce que les Grecs appellent ſophie, 178. b
 Sapience ſeule eſt liberté, 107 a
 Sapience cuite le danger du changement, 156 b
 Sapience maiſtreſſe de l'ame, 182 b
 Sapience qu'eſt-ce qu'elle enſeigne, ibid.
 Sapience n'eſt fortuite, ibid.
 effets de Sapience, ibid.
 Sapience eſt un bien, 337. b
 eſt inſeparable d'avec celui qui la poſſede, 237. a
 Sapience eſt un art de vie, 100 b
 Satellius Quadratus eſcorniffeur & bouſſon, 99 b
 Satrius Secundus vaſſal de Seianus, obtint la conſiſcation des biens de Cremutius Coréus, 463. a
 Saturnales feſtes celebrées au mois de Decembre, 90 a
 Saturne & Mars eſtoilles, & leurs influences inenitables, 176. a
 quelle Science vtile & neceſſaire, 64. a
 Science inuile, 441 a
 Scipion A Emilian : ſa conſtance & grandeur de courage, 450. b
 Scipion A Emilian baillé par ſon pere Paulus en adoption, 458. b
 Scipion Afriquain : ſa metairie & ſes baings, 170 b
 Scipion Afriquain tellement pauvre que la dot de ſes filles fut priſe du treſor du peuple, 471 b
 Scipion l'Afriquain, ſapieré enuers ſon frere 450 b la geneueuſe parole qu'il prononça en mourant, 96. b
 gloire des Scipions fatale à l'Afrique, ibid.
 Scorpions machines, 491 a
 Scribonia tante de Drufus Libo, 140. b
 Scylla, lieu dangereux en la mer, 103. b 157. a
 ſa deſcription, 186. b

Scyron, vent qui infecte Athenes, 522. a
 Scythès vèsus de panes de Renards & de rats, 181. b
 Scythès nourrissent leurs cheueux, 349. b
 Secrets, comment se doiuent communiquer à un amy, 75. b
 Seian, sa meschanceté & violence enuers Cre-
 mutius Cordus, 463. a
 Seian ayant esté eslé par le peuple en de
 grands bonheurs, fut mis par luy en pieces.
 424. a
 haine de Seian, comme aussi son amitié dange-
 reuse, 121. b
 Semence cause de toutes choses, 25. a
 Semence diuine espandue aux corps humains,
 148. b
 Semence nous est donnée de toutes choses, 30. a
 Sénateur apres l'an 60. n'est tenu d'entrer au pa-
 lais pour vaquer aux affaires publiques, 444. a
 Sénateurs decolés à la lumiere, 383. a
 Senèque a escrit des volumes de la philosophie
 morale, 226. a
 Senèque en sa ieunesse escriuit du tremblement de
 terre, 526. b
 sa ieunesse tomba en la principauté de Tybere,
 223. b
 sa temperance, & quel profit il fit en l'esco-
 le d'Attalus, 223. b
 son equipage & suite allant aux chāps, 171. b
 Senèque confesse que nostre ame est un animal,
 mais nie que ses actions soient animales,
 229. a
 Senèque s'abstint de l'usage des chairs d'ani-
 maux, 223. b
 intégrité de Senèque, 196. b
 Senecio Cornelius gentilhomme Romain, 212. b
 meurt d'esquinancie, ibid.
 Sentence sage & iuste d'Auguste Cesar, 389. a
 Sepulture doit estre mesprisée par un homme
 sage, 185. b 425. a
 Serapion philosophe: sa façon de parler, 108. b
 Serf comme doit estre traité par son maistre,
 113: 114. a
 Serf comme doit estre commandé, 397. a
 en quoy est different avec la personne libre,
 398. b
 Serfs ictez aux Murenes pour estre denorez,
 397. a
 Serphe isle sauuage, 467. b
 Seruilius l'atia choisit une metairie pour passer
 sa vieillesse, 122. a
 lac de Seruilius, lieu où l'on despoilloit & tuoit
 ceux que Sylla auoit proscripts, 352. b
 Seruitude Perrenne, 10. b
 Seruitude n'est vilaine, sinon celle laquelle est

volontaire, 114. b
 exemple de Roys & grands seigneurs tombez
 en seruitude, 214. a: b
 Senerité par continuation perd son autorité,
 398. b
 Seuerité ou asseurance est le bien du sage, 432. b
 Sextime philosophe, 127. b: 146. b
 entroit en conte avec soy-mesme tous les
 soirs de ce qu'il auoit dit ou fait le iour, 388. a
 Sextus Papinius soieté pour plaisir par Cesar,
 383. a
 Sextus Pompeius: sa constance es aduersitez,
 450. b
 Sicile, 437. b: isle separée de l'Italie par un pe-
 tit destroit de mer, 460. a: iadis continente
 à la terre, ibid.
 Siciliens adolefcens sauuerent leurs peres de
 l'embrastement du Montgibel, les portans sur
 leurs espauls, 27. b
 Similitudes. 64. a 86. a: 118. b: 131. b: 142. a:
 145. b: 151. b: 172. b: 161. a: 232. b: 353. b: 361.
 395. a: 399. a: 419. a: 439. b: 482. a: 493. a: 450. b
 Sinius, pirate fort cruel, souettoit ceux qu'il
 prenoit & les iettoit au feu, 401. a
 Sisyphus, 97. a
 Sobriété: sa loiauge, 46. b
 peut allonger la vieillesse comme à Platon,
 126. b. conferue la santé, 87. a
 quelle Societé doit estre fuyé, 11. a
 fruits de la societé humaine, 33. a
 Socrates. 26. a 96. a: 142. b: 216. b: 218. b:
 361. a: 366. a: 420. b: 380. b: 426. a: 434. b
 Socrates precepteur d'Achilles, 4. b
 Socrates disputa en la prison sans vouloir sortir.
 96. a
 Socrates demeura trente iours en prison atten-
 dant la mort, 149. b
 surmonta le venin, 205. b
 tousiours ioyeux, 182. b
 iusques à la mort disputa de la mort, 353. a
 soiesement la cholere, 180. b
 soleil luit aussi bien pour les meschans que pour
 les gens de bien, 35. b
 comment l'eclipse du soleil se cognoist, 484. a
 solitude à qui est uile, & à qui nuisible? 81.
 82. a
 diuers effects de la solitude, 122. a. 426. b
 solitude nous persuade tous maux, 98. b
 selonc establi par ses loix une egalité dans la
 ville d'Athenes, 180. b
 sommeil profond oste les songes, 120. b
 sommeil necessaire pour delasser, 426. b
 Sophistes gens pernicious à la societé humaine,
 224. b
 Sophismes inutiles à la vie humaine, 228. a

Sotion Philosophe, 223. a 57. b 437. b
Souhait. 57. b d'Auguste Empereur, 437. b
 de Cicero, 437. b
 d'un Athenien condamné pour un souhait
 par Demades, 61. b
 de Lucius Drusus, 438. a
 de Metenas, 213. a
Souhait mauvais puni comme crime, 61. b
 Voyez Vœux,
beaucoup de Soulfre sous terre, 511. a
Souvenir & scauoir sont differens, 101. a
Speſſacles & jeux publics se faisoient soir &
matin à Rome, 78. b
Speusippus philosophe: son opinion touchant le
souuerain bien, 168. b
Spurius Annius, sa dissolution & vie desieglee,
faisant du iour la nuit, 346. a
Statilia vesquit 99. ans, 154. b
Stilpon Philosophe: sa responce genercuse au
Roy Demetrius Polyocertes. 81. b 429. b
Crates fut son auditeur, 82. a
Stipulation oblige l'acheteur & vendeur. 21. a
Stoiciens, 132. a 401. a 413. b
Stoiciens, combien differens des autres philo-
sophes, 428. a
Stoiciens graues & sententieux en leurs dis-
cours. 104. b
Stoicienne institution, 13. a Voyez Paradoxe.
Stoicienne eloquence & son langage, 84. b
Stoicienne doctrine touchant les ingrats, 36. a
Straton inquisiteur de la nature, 528. b
Styx, fleuve veneneux en Arcadie, 505. b
Subsolanus vent, 522. a
Subtilité ennemie de verité, 178. a
Superbe vituperée, 10. b 42. b 61. a
Superstition payenne condamnée mesme par
Senèque, 200. a
instruction contre la Superstition, 200. b
Supplice nocturne inouy, 383. a
Sylla ingrat 46. a rongissoit furieusement. 82. b
fit couper la gorge en un coup à sept mille
citoyens Romains. 395. a: fut le premier qui
donna des lions detachez dans le Cirque, qui
parauant estoient complex, 164. b print
les armes bien à propos, & les posa bien à
propos, 458. a
Sylla fort heureux, ibid.
Sylla cruel, 375. a 383. a 395. a
Syracuse ville, 460. a
Syrie subiecte aux tremblemens de terre. 185. a
rauagée par l'Empereur Auguste, 437. b
Syriens, gouffre dangereux, 464. a
Syrienne nation se loge l'Esté en lieux souster-
rains, à cause de la chaleur, 182. b

T **Ableau du tric & trac de ce monde,** 374. a
Talibius nonce des Dieux, 550. a
Talus inuenteur de la scie, 181. a
Tamufius a composé des Annales peu bonnes:
comparees par Senèque à la longue vie d'au-
cuns, 191. a
Tarentum ville plaisante, dont l'air & le ciel
est fort doux, 419. a
Tarquin Roy des Romains, 13. a
Taupe, pourquoy sans yeux, 503. a
Taucean esmeu par la couleur rouge, 386. b
Tauromenitan riuage, 157. a
Telephorus Rhodien, traicté cruellement par
Lysimachus, & tenu dans une cage comme
une beste, apres luy auoir fait couper le nez
& les oreilles, 382. b
Temperance, mere de la santé. 104. a Voyez
 Sobriété,
Temperance de Senèque, 223. a
Temple dédié par Auguste Cesar au vent
Circius, 522. a
Temps irreparable, 223. b
Temps circonscrit & determiné à un chacun
pour croistre & pour mourir, 141. a
Temps coule vissement, 116. a 459. b
Temps consiste en trois parties, 349. a
Tentyrites, comme se rendent maistres des cro-
codilles, 513. b
Terre, element, partie du monde, 488. a
Testament, 31. a 34. a b
Thales Philosophe: son opinion touchant les
vents Etesiens, 514. a: touchant les trem-
blemens de terre, 527. a
Thalia troisieme des Graces, 3. b
Thasso, isle dont lon tire le porphyre, 170. b
Theatre Neapolitain, 151. a
Themison & sa secte, 197. a
Theodore & Acbillas auteurs de la mort de
Cn. Pompee, 365. a
Theodore philosophe constant contre les mena-
ces d'un tyran, 425. a
Theoph. ses preceptes touchant l'amitié, 75. b
Theophraste, & sa sentence touchant les eaux,
 502. a
Thera isle mise en lumiere par tremblement de
terre, 531. a
Thermopyles destroit fort renommé, 59. b
Tombeau des Lacedemoniens, 163. b
Theutons perdus & defaits sur les Alpes par
Marius, 360. b
Thia, isle nouvellement apparue du temps de
Senèque, 531. a

Thoresca isle naissante par tremblemens de terre, *ibid.*
 Thrace region, 42. b
 Thucydide, 532. a
 Tullius Cimber adonné au vin, s'eut neantmoins bien taire la coniuration faite sur la mort de Cesar, 165. a 386.
 Timagenes ennemi de l'heur de Rome, 185. b
 estant disgracié brusle les liures qu'il auoit compose des gestes de Cesar, 384. b
 Titus Arius surprend son fils en parricide, & quelle punition il en fit, 396. a
 Titus Manlius, sa pieté grande enuers son pere qui l'auoit banni de sa maison, 27. b
 Tiouoli, lieu fort agreable pour la douceur de l'air, 31. b
 Tonnerre, 492. b
 Tonnerre, ses especes & merueilleux effets *ibid.*
 pourquoy les nues heurtent les montagnes sans Tonnerre, *ibid.*
 comment l'air est propre à former les Tonnerres, 493. a
 Tonnerre, sa definition, & comment il se fait, 497. b
 deux sortes de Tonnerre, 492. b
 Tranquillité, qu'est-ce, 418. a
 que faut faire pour l'auoir, *ibid.* & 112. a
 Trafic d'eau & de glace, 517. b
 Trasymene, lac, 365. b
 Tremblemens de terre ne viennent pas de l'ire de Dieu, mais des causes naturelles, 526. a
 des Tremblemens de terre par secousse, 531. b
 Tremblement est causé par le vent, & comment, *ibid.*
 villes abismées par Tremblement de terre, 532. a
 opinions diuerses des Philosophes touchant la cause des Tremblemens, 527. a 530. 531. 532. a.
 Tremblement de terre, d'où vient, 526. b
 combien de sortes de Tremblement de terre, 531.
 Tristesse compagne de la chalere, 365. b
 Tubero pauvre, & se contente de peu, 202. b
 205. b 342. b
 Tullius Marcellius se laissa mourir de faim, 153. b
 Tusculo metairie recommandee pour la douceur de l'air, 31. b
 Tybere Cesar, & sa sentence notable, 9. a
 Tybere fils de Livia, 200. a: porta la mort de son fils fort constamment, 455. b 459. a
 Tyberius Gracchus, 459. b
 Tygris fleuve, & son cours souterrain, 217.
 Tyrus n'est Roy, 395. a: en quoy different l'un de l'autre, *ibid.*

pouuoir des Tyrans court & bries, 395. a
 unay portraict des Tyrans, 395. b
 le grand danger qu'ils courent, 395. a
 maxime des Tyrans, *ibid.*
 Tyr ville ruinee par tremblement de terre, 525.
 Tyriens habitent l'Afrique, 468. a

V Agellius poëte: quelques siens vers alleguez, 526. a
 de la Vague & sa definition, 518. b
 Valerius Asiaticus Consul, 492. b
 Valerius Corvinus Messala, 441. a
 Valerians, & leur famille, 441. b
 Valgins & son opinion refutée touchant le Montgibel, qu'il appelle unique, 117. b
 Vanité du monde depeinte au vis, 85. b
 476. b
 Vanité des richesses accompegnee de conuoluse & dissolution, 234. a
 Vanité des philosophes, 129. b
 Vanité des hommes qui remettent au lendemain les affaires, 113. a
 Varron le plus sçauant des Romains, 469. a
 Varus cheualier Romain grand gausseur, & qui donnoit des picquans biocards, 346. a
 Vatinius meschant garnement, 193. a 428. a
 plaisant gausseur, 434. a: comment il euiloit les biocards de ses ennemis, *ibid.*
 Vedius Pollio engraissoit les Lamproyes du sang humain, 386. a 397. a
 Velleius, 511. a
 Venin a serui quelquefois de remede, 12. b
 celui qui le donne fait mal, encor qu'il ne nuise, 420. b
 Vente, qu'est-ce, 44. b
 contract de Vente est du droit des gens, 5. a
 Ventes que font les Magistrats de la Iustice, 5. a
 Vent qu'est-ce, 518. a
 difference de l'air, 519. a
 Vents, quand, & d'où ils prouiennent, *ibid.*
 combien de sortes de Vents, 521. b
 des Vents qui sortent des cauernes & lieux caueux, 521. a
 Vents de douze especes selon Varron, 521. b
 autant de Vents que l'air a de parties, 521. a
 Vents, à quelle fin creés de Dieu, & disposez en diuers, en draits de l'oniers, 522. b
 Vents creés à bonne fin sont conuertis à mauuais usage par les hommes, 523. b
 Vents s'engendrent d'une nuée rompuë & creuee, 510. b

Table des Matieres.

Vents Etefiens, à quelle heure se leuent, 510. a
pourquoy ne soufflent qu'en esté, *ibid.*
Vents dits Ecnepties comment se font, *ibid.*
Vent de tourbillon comment s'engendre.
 519 b
Vent ne vient pas toujours du costé du soleil.
 520. a
Vent de tourbillon, quels endroits il bat principalement, 519 b
Vents de quelle façon se font, 519. a
prognostique de Vent selon Democrite. 518 b
difference entre Vent & esprit, 519 a
Ventre n'a point d'oreilles, 443. b
Venus a pour compaignes les Graces. 3 a
Vérité, qu'est-ce? 45 b
exploration de la Vérité difficile, 38 a
Vérité se tient couverte & cachée dans des profondeurs abyssines, 64 a
Vérité se monstre à tous, 105. a
Vérité de quelque costé qu'on la tourne est tous jours une, 158. b
son parler simple, 119 a
Vérité condamne souvent un criminel, 361 a
Verre, vaisseau: 516.
Virtu, 28. b 174. a 182. b 186. a 229 a 407. a 408. a 420. b 510. a
Virtu ses principaux offices & effects, 182. b
diuisee en deux parties, 194. b
seule donne un plaisir perpetuel & certain.
 99 b
consiste au milieu, 11 b
à tous ouuerte, 22. a 33 b
en soy parfaite, 15 b
porte son prix en soy-mesme, 161. a
ne cherche le gain, 28. b
possee à la volupté par les Epicuriens, 28 b
mais à tort, 28 b
agrecable mesme aux meschans, 33 a
se fait voir à tous, 33 b
d'integrité asseurée & ioyeuse parmy mesmes les fausses opinions & propos qu'on a d'elle. 34 b
ne s'esteint iamais en l'homme, ains y laisse quelque impression, 70. b
souuent esprouuée s'acquiert beaucoup de force, 84. a
belle de soy-mesme, n'accroist ny ne décroist pour la beauté ou laidéur du corps, 133. 134. a
effect de la Vertu monstre par une belle comparaison, 135. a
Virtu exerce sa puissance sur des choses perdurables, *ibid.*
aime plus ceux qui sont affliger, *ibid.*
suffisante pour rendre la vie heureuse, 186. a

188. a
estue l'homme par dessus tout ce qui est du monde. 172. b
difficile à trouuer, & a besoin de guide, 510. a.
maistresse de l'ame. *ibid.*
moyen de l'honorer, 233. a
la Vertu qu'une extrême necessité fait naistre dans nous est tres-aspre & violente, 195 b
Vertu ne s'acquiert qu'avec travail, 151 a
Vertus sont à desirer d'elles-mesmes, non pour aucun espoir de profit, 35 a
Vertus sont pareilles, 135. b
Vertueux ne meurt iamais trop tost, 157 a
se contente de peu, & est profitable aux plus industrieux. 181. b
bonne resolution du Vertueux contre la mort, 190. a
difference entre la vie heureuse des dieux, & celles des hommes Vertueux, 189. a
qualitez de l'ame vertueuse, 233. b
resolution d'un homme Vertueux, 230. b
Vestales Vierges departent leur vie en diuers seruices, 413. b
Vice, 77. b 122. b 369. a 417. a 421. b 442. b
Vice à son deffenseur, 235 b
Vices abondent és lieux publics, 366. a
Vices ne sont en un seul lieu: 5. a
tous Vices sont en tous, mais non pas tous remarquez en un seul homme, 35 a b
Vices toujours mauuais desplaisent, 43. b
Vices viennent sous apparence de vertu. 117. a
Vices comment se discernent d'avec la vertu 64. b
Vices nuisent par l'atouchement, 421. b
dompter les Vices est grande victoire, 500. a
personne ne confesse les vices, 120. a
Vices & playes de l'ame se doiuent manier aussi doucement que les playes du corps, 73. a
Vices sont rompus & dissipés par le travail, 123. a
Vices cachez sont les plus dangereux. *ibid.*
Vice aregné en tous les siecles, 103 a
Vices approchez de la vertu luy donnent lustre, 341. b
les Vices abrègent nostre vie, 416. b
Vices se laissent vaincre à la vertu. 41. b
Vices flestrissent les forces de l'esprit, 228. b
Vice commun aux ieunes gens dissoius, 145. b
Vie briefue. 47. b 104. a. 113. a 116. a 299 b 436. a 439 b.
Vie heureuse qu'est-ce, & le moyen d'y paruenir 186. a elle n'est imparfaite si elle est bonne,
 153. b 155. a 168. b

<i>Vie ne se fait heureuse par la longueur,</i>	47. b
<i>Vie n'est que crainte,</i>	102. b: qu'un supplice,
448. b: qu'un chemin à la mort,	449. a
<i>Vie pleine de diuers accidens,</i>	459. a
<i>trois sortes de Vie,</i>	415. a
<i>Vieillard oisif ne font que trainex leur vie,</i>	190. a
<i>Vieillesse, maladie incurable,</i>	224. a
<i>elle a ses plaisirs & douceurs,</i>	83. b
<i>la faut conseruer,</i>	217. a
<i>Vin allume le courroux,</i>	370. b
<i>Vin congelé par la fouare, rend fol celui qui le boit,</i>	497. a
<i>Vin descendu aux enfans de Platon,</i>	370. b
<i>Vinant selon nature n'est iamais pauvre,</i>	82. b
<i>Viure est-il bon?</i>	26. a
<i>Viure selon nature difficile,</i>	110. b
<i>bien Viure se peut trouuer en tout lieu,</i>	100. a
<i>Viure en necessité mal,</i>	84. a
<i>Vlysses n'a pas esté si asseuré & certain patron de sagesse que Caton,</i>	418. a
<i>Vniuers se diuise en trois,</i>	487. b
<i>Volesus Proconsul d'Asie, & son acte cruel,</i>	365. b
<i>Vœux, quels se doiuent faire?</i>	58. b 137. b
<i>Voyez Souhaits.</i>	
<i>Vœux superflus & iniurieux,</i>	58. a
<i>Vœux publics au commencement du regne de Neron,</i>	392. a
<i>Vœux publics sont seurs,</i>	ibid.
<i>Vœux, les vns occulles, les autres manifestes.</i>	137. b
<i>Voix, qu'est-ce?</i>	489. a
<i>Voix viue profite plus que la lecture des liures,</i>	78. a 105. a
<i>Volonté qui se change facilement tesmoigne un esprit inconstant.</i>	88. a b
<i>Volupté,</i>	64. b 83. b 217. b 235. a 348. a
<i>nulle Volupté certaine,</i>	18. b
<i>Volupté brisue & fragile,</i>	64. b
<i>Voluptez, ou passées ou futures, sont nuisibles:</i>	99. b
<i>Volupté du sage & du fol contraire,</i>	407. a
<i>Volupté de deux sortes,</i>	64. b 136. b
<i>Volupté ordinairement conioincte avec meschanceté,</i>	406. b
<i>louange de Voluptés tres-dangereuse, & pourquoy?</i>	407. a
<i>Voluptez naturelles comment sont differentes des vicieuses,</i>	407. b

<i>Volupté se peut unir avec la vertu, & comment:</i>	ibid.
<i>Vray & vray semblable sont differens, & comment,</i>	339. a
<i>Vsuriers de bien-faicts.</i>	71. b
<i>Vtile de nature rendu nuisible par l'abus des hommes,</i>	523. b
<i>rien de Vuide au monde,</i>	503. b
<i>Vulcan à qui Iupiter rompit la cuisse,</i>	548. b
<i>Vulturnus vent.</i>	522. a

X

<i>Xanthipe femme de Socrates luy versa un pot à pissier sur la teste,</i>	434. b
<i>Xenocrates, son opinion touchant le souverain bien,</i>	168. b
<i>Xenophantus chantant, esmeut Alexandre en telle sorte qu'il mit la main aux armes,</i>	165. a
<i>Xerxes denonça la guerre à la Grece. 59. a: utile conseil que Demaratus Lacedemonien luy donna, 59. b: son acte cruel & inhumain envers Pythius,</i>	382. b
<i>Xerxes, pourquoy pleura.</i>	443. a

Y

<i>Yvoire, où croist</i>	173. b
<i>Yuresse plaisante,</i>	345. b
<i>Yurongnerie,</i>	5. a 164. a
<i>Yurongnerie ordinairement accompagnée de cruauté,</i>	166. a
<i>Yurongnerie folie volontaire.</i>	165. b
<i>Yurongnerie reprochée à Caton,</i>	427. a
<i>Yurongne peut bien aucunes fois celer un secret.</i>	165. a
<i>différence entre Yurongne & yure,</i>	164. b
<i>exemple d'Yurongnes discrets & aduisez.</i>	165. a

Z

<i>Zaleucus, & ses loix, sont infiniment louées,</i>	180. b
<i>Zeno fait bien à un indigne, pour l'auoir promis,</i>	31. b
<i>natif de la ville d'Elea,</i>	178. a
<i>perd tous ses biens par un naufrage.</i>	425. a
<i>Zeno ambieur de la secte Stoïcienne,</i>	471. b
<i>Zephyre, vent:</i>	521. a
<i>Zodiaque, & ses planettes.</i>	538. a

TABLE DES SOMMAIRES

DE CXXIII. EPISTRES DE SENEQUE

ESCRITES A LUCILIUS.

EPISTRE I.



Seneca en ceste Epistre enseigne comme il faut arrester & employer bien le temps qui se perd par trois diuerses facons. Qu'un homme n'est point pauvre pour si peu qu'il ait de bien. *suillet* 74. b

II.

Des personnes qui ne peuvent s'arrester longuement en un lieu, & qui pensent que le frequent changement de lieux puisse oster les tristesses & fascheries de l'esprit. 75. a

III.

Il reprend Lucilius familièrement de ce qu'il auoit esté de ce mot Amy, comme fait le vulgaire : & monstre que celui seul est vraiment & proprement amy, auquel nous pouuons communiquer tous nos affaires & secrets, comme à nous mesme. 75. b

IV.

Il admoneste Lucilius de poursuivre l'estude de la Philosophie, & de s'accoustumer au mespris de la mort, & se moquer des choses qui sont superflues à la vie de l'homme. 76. a

V.

Mauuaise coustume de quelques uns, qui pour monstrier & faire croire qu'ils estoient du tout adonnez à la Philosophie portoient les cheveux longs, ne peignoient iamais leur barbe, auoient les sourcils renfroignez, estoient despireux de se faire remarquer sur tous les autres hommes, par une sale & rude façon de viure, comme sont bien encor quelques uns de nostre temps. 77. a

VI.

Il se resioynt avec Lucilius, de ce qu'il cognoist que sous les iours il fait quelque profit & aduancement à la vertu, & apres il enseigne que la hantise & familiere conuersation des

bons, porte plus de profit que tous les preceptes & enseignemens des Philosophes. 77. b
VII.

Il apprend qu'il faut fuir les assemblées, les spectacles des ieux publics, comme aussi la compagnie & familiarité des particuliers, excepté de ceux qui nous peuvent rendre meilleurs, ou qui peuuent eux mesmes se rendre tels en nous hantant. 78. a

VIII.

Monstre qu'il ne faut s'adonner à l'oisiveté & faineantise : Mais conseille de choisir un repos honneste, pendant lequel le Sage pourra mettre par escrit les preceptes de la Philosophie, Reiette la vie de ceux qui s'adonnent aux affaires du Palais, & aux plaidoiries & autres choses legeres qui ne peuvent rendre la vie de l'homme bien-heureuse. 79. a

IX.

Il monstre que l'homme sage, encor qu'il soit content de soy mesme, a besoin d'un amy. Et en fin pour un petit present qu'il a accoustumé de faire au fond de ses lettres, il y met une sentence de d'Epicure. 80. a

X.

Que la solitude est utile à ceux qui profitent en la vertu, & qu'elle est pernicieuse aux fols, comme sont aussi toutes autres choses. En fin il adiouste un fort bel enseignement de ce qu'il faut demander à Dieu. 81. b

XI.

Il veut monstrier qu'il a bonne esperance de quelque amy de Lucilius, lequel toutes fois à son aduē, encor apres qu'il sera paruenū à la perfection de sagesse, ne perdra iamais ceste grande honte & pudeur qu'il a, & que cela luy est commun avec plusieurs autres grands personnages. Il adiouste à la fin un precepte d'Epicure tres-profitable à ceux qui se veulent retirer de toute vilenie. C'est qu'ils se doient proposer de uoir les iours quelque grand et vertueux person-

Table des sommaires

rage, sur lesquels ils ietteront tousiours leur
pensée, & s'imagineront qu'il soit present à
toutes leurs actions. D'où il aduiendra qu'ils ne
feront rien encore qu'ils soient seuls qu'ils ne
voulissent faire en leur presence. Il y a un ex-
emple pareil en l'Épître xxv. 82. b

XII.

Il raconte de fort bonne grace, comme estant
venu à sa maison des champs, il y trouua plu-
sieurs tesmoignages & preuues de sa vieillesse.
En outre il dit qu'un chacun de nous doit estre
à toute heure appresté & disposé à la mort.

83. a

XIII.

Il propose plusieurs remedes utiles & neces-
saires, contre la crainte des choses qui sont es-
pouuentables, plus par opinion que par effect,
& lesquelles peuvent aduenir, & n'aduenir
point. 84. a

XIIII.

Qu'il s'est retiré de la compagnie des hom-
mes, & de tous affaires, & mesmement des
siens propres: qu'il employe tout son temps à
l'estude, & qu'il ne pense qu'au bien de la poste-
rite par des enseignemens & admonitions salu-
taires, q's'il met par escrit. 85. b

XV.

Si le sage doit estre content de soy mesme, ou
s'il doit auoir un ami duquel il se puisse fier &
prendre conseil. 87. a

XVI.

Qu'il n'est pas ieindre legerement nostre
esprit dans les preceptes de la Philosophie, mais
il l'en faut sauler & abreuer du tout. Apres il
dissout l'argument par lequel quelques uns
vouloient soutenir, soit que toutes choses fus-
sent gouernées par le destin, comme les Stoi-
ciens croyent, ou qu'elles aduinissent sans raison
& par aduanure, comme les Epicuriens en-
seignent que la Philosophie est inutile. En der-
nier lieu, il expose vne tres-belle sentence d'E-
picure, quelle mesure & quelle borne il faut
donner à nos cupiditez. 88. a

XVII.

Qu'il n'y a rien pourquoy on doie differer
le temps de philosopher, pour crainte de la pau-
nreté: laquelle tant s'en fait qu'elle puisse por-
ter aucune incommodité, qu'au contraire elle est
commode à ceux qui veulent vraement & d'un
bon courage philosopher. 89. a

XVIII.

Comment le Philosophe se doit porter du-
rant les festes Saturnales. Qu'il faut choisir
quelques iours pour faire essay comment nous
pourrions souffrir le pauvrete. Ad et en fin

quel voisinage il y a entre la cholere & la fu-
reur. 91. a

XIX.

Il veut persuader à Lucilius, qu'il ne se retire
pas a la solitude ni a cachettes, mais que reiét-
tant tous ennuis, & des tiltres d'honneur pleins
de vanité, il suive le repos d'esprit. 92. a

XX.

Qu'il faut philosopher par les effectz & par
la bonne vie: & que celui qui voudra surue a
bon escient la philosophie, doit recercher la pau-
urete. 93. a

XXI.

Ceux ne doiuent pas craindre de n'estre point
cognus des hommes, qui ayans laissé les beaux
tiltres d'honneurs, se sont iettez entre les bras
de la philosophie. Car vne belle renommee &
vne gloire qui durera à la posterité, ne se peut
mieux acquerir que par les escrits, & par la fa-
miliarité des hommes sçauans. 93. a

XXII.

Par quel moyen se doit desuelopper & deffai-
re celui qui se voyant chargé du maniement de
beaucoup de grands affaires, pense de s'adon-
ner à la Philosophie. 94. a

XXIII.

Que le sage seul ressent vne vraye & ferme
ioye. & que plusieurs hommes achueuent plustost
de viure qu'ils n'ont commencé. 95. a

XXIIII.

Que c'est folie de se tourmenter de l'attente
d'une chose qu'on ne sçait si elle doit aduenir.
Remedes tres-certains contre les euechemens
dont les hommes ont accoustumé de s'espouuen-
ter. 96. a

XXV.

Que tous esprits ne se corrigent par un mes-
me remede, ains se faut accommoder à leurs
ages & humeurs. Qu'il faut s'accoustumer à se
contenter de peu. Que l'on doit faire toutes
choses comme si l'on estoit à la presence de quel-
que homme vertueux & grane. 98. a

XXVI.

Qu'il n'est pas seulement vieil, ains qu'il est
en decrepitude, & qu'il a encor l'esprit vif &
gaillard, exempt de toute crainte de mort. 98. b

XXVII.

Que qui ne sçait corriger soy mesme, est in-
capable de reprendre autrui: Plaisante bisioire
de certain Caluissius. Sabinus. Quelles sont les
vrayes richesses. 99. a

XXVIII.

Que ceux ne sentent aucun soulagement qui
changeans de pays portent leurs vices avec eux.
100. a

XXIX.

Qu'il est difficile que Marc'ellinus homme civil & de bel esprit, puisse recevoir correction. Toutefois qu'il n'en a point perdu l'esperance, & qu'il essayera toutes choses pour y parvenir Il adioust à la fin le dire d'Epicure, que l'homme qui s'est adonné à la philosophie, ne doit point desirer de plaire au peuple. 100. b

XXX.

Il escrit, qu'encore que Bassus Aufidius soit cassé du corps, toutesfois avec une ame ferme & constante, il n'est aucunement tourmenté de la crainte de la mort qui s'approche. 101. b

XXXI.

Que la seule vertu est nostre bien. Qu'il faut fermer les oreilles aux flatteries du peuple. 103. a

XXXII.

Il louë ceux qui viennent retirer au repos d'esprit sans qu'on sçache ce qu'ils font. Que nous rendons nostre vie plus courte par nostre inconstance. Il blasme le desir que les peres ont d'enrichir leurs enfans. Et que celui vit en liberté, qui vit encore apres qu'il a acheté de viure. 104. a

XXXIII.

Il louë Epicure, & l'estime homme plein de courage. Il parle aussi des discours des Stoiciens qui sont graues & sententieux, & qu'il ne se fait pas tant arrester sur les inuentions des anciens, qu'on ne doye essayer de faire de nouveaux chemins à la vertu. 104. b

XXXIII.

Il se resioyt d'ouyr dire ce que Lucilius fait, & ce qu'il escrit: & s'oussient que celui est parfaitement bon, qui ne peut par aucune force, ni par aucune necessité deuenir meschant. 105. b

XXXV.

La difference qu'il y a entre aimer & estre amy: & que pour estre constant il faut auoir aujourd'huy la mesme volonté qu'on auoit hier. 105. b

XXXVI.

Quelque ieune homme à la persuasion de Lucilius s'estoit retiré à l'estude de la Philosophie, dequoy plusieurs le reprenoient, comme tousiours les choses bonnes desplaissent au plus grand nombre des hommes. Il aduertit Lucilius d'apprendre ce ieune homme de mespriser ces folles reprehenfions, & de perseuerer au dessein qu'il a fait. Il enseigne aussi à ne craindre point la mort. 106. a

XXXVII.

La folie est subiette à beaucoup de passions.

cruelles & seruiles, & la sagesse les chaste bien loin. Si tu veux rendre toutes choses subiettes à toy, il te faut assubietir à la raison. 107. b

XXXVIII.

Que ceux ne sentent aucun soulagement qui changeans de pays, portent leurs vices avec eux. 107. b

XXXIX.

Vn parler ordinaire est plus profitable, & sert plus que les abreges & commentaires bien reliez qu'on portoit sur soy. La grandeur du courage, est de mespriser les choses grandes, & suivre les mediocres. 107. b

XL.

Il reprend la façon de parler de Serapion Sophiste, qui versoit un torrent de mots pressez & poussez par force. Que la parole d'un Philosophe doit estre moderee & retenue comme s'auie. 108. b

XLI.

L'argument & le subiet de ceste Epistre est tout diuin. Il monstre que Dieu est pres de nous, avec nous, & dedans nous. Qu'il y a vn esprit sacré logé dans nostre ame, qui prend garde au mal & au bien que nous faisons. Que les biens & la richesse n'est pas ce qu'on doit louer l'homme, mais l'ame & la perfection de la raison. 109. b

XLII.

Qu'il ne faut point facilement croire que quelqu'un soit homme de bien: Il y en a plusieurs à qui la volonté & le courage ne desaut point pour estre meschans, mais seulement la puissance & les moyens. 110. a

XLIII.

On s'enquiert des actions des grands. Vne bonne conscience ne craint point le bruit & la renommée du peuple. 111. a

XLIV.

De l'origine de la vraye noblesse, & qu'elle s'acquiert par la vertu & par la Philosophie. 111. b

XLV.

Il n'est pas besoin de beaucoup de liures, mais des bons: & qu'en nos estudes nous ne deuons pas rechercher les choses subiles, ains seulement les utiles & profitables. 112. a

XLVI.

Il louë un liure composé par Lucilius qu'il luy auoit enuoyé. 113. a

XLVII.

Il reprend la superbe & la cruauté de quelques uns enuers leur esclaves & seruiteurs, & louë Lucilius de ce qu'il vit familièrement avec les siens. 113. b

De la loy d'amitié, & que le bien & le mal
doit estre communiqué entre amis. Il se mocque
apres des soppisteries & des argumens cornus
que quelques Philosophes faisoient au lieu d'en-
seigner la vertu. 115. a

XLIX.

Il parle de la viffesse du temps. Se-moque
des Poetes & des Dialecticiens : & qu'il faut
employer l'estude aux choses qui peuuent ap-
prendre nostre ame à la vertu. 116. a

L.

La saine que plusieurs font de croire que les
vices qui naissent de nous, prouiennent des cho-
ses : que les choses encor tendres se corrigent fa-
cilement, & celles qui sont enuieillies, le peu-
uent estre avec la peine & l'adiligence. 117. a

LI.

Il faut fuyr les lieux dans lesquels il y a dan-
ger que nos ames deuiennent effeminées & las-
ches : & qu'il est bon de s'adonner au travail &
à la peine pour ne tomber au vice. 117 b

LII.

Il y a trois sortes d'hommes qui suivent &
s'approchent de la Philosophie & de la sagesse.
Qu'il faut imiter, non pas ceux qui s'estudient à
bien & viffement parler, mais ceux qui par leur
bonne vie nous enseignent à bien viure. 118 b

LIII.

Des dangers & incommoditez qu'il y a de se
mettre sur la mer : des maladies de l'ame, & de
la guérison que la seule Philosophie leur peut
donner. 120. a

LIV.

De la maladie à laquelle Senèque estoit plus
sujet : des meditations & belles pensées qui luy
venoient dans l'ame pendant l'accor de son mal :
de sa resolution à la mort. 121. a

LV.

Que l'exercice profite beaucoup à la santé du
corps. Du repos d'esprit que seient ceux qui se
sont retirez aux champs. Et description de la
maison de Vatia. 121. b

LVI.

Il décrit le bruiſſ qui se fait aux bains & aux
estuues, & que ceux sont trop delicats qui ne
peuuent estudier qu'avec un grand silence, & que
souuent les choses exterieures ne nous troublent
pas plus que nostre ame mesme, laquelle ne peut
sentir un paisiſſ repos, qu'elle ne soit bien
composée & deschargée des vices. 121. b

LVII.

Sur l'occasion d'un voyage qu'il fit en mau-
vais temps allant à Naples, il dit que l'ame
soulffre quelques passions que les plus sages &

vertueux ne peuuent exister, prouenant de la na-
ture de nostre mortalité. 123. a

LXIII.

Premierement il monstre la pauvreté de la
langue Latine : apres comme ceux sont foute-
ment qui veulent restreindre cette langue pau-
vre d'elle-mesme, au lieu de l'amplifier Il parle
de quelques mots familiers à Platon, comme de
celuy qu'il appelle ENS, de l'essence, de genre, de
l'espece, de l'idée, pour lesquels il faut inuenir
des mots nouueaux : & que des discours qu'on
fait seulement pour esuailier l'entendement, on
en peut tirer du profit pour instituer nos mœurs
& nostre bonne vie. 124 b

LIX.

Ayant parlé de la volupté qu'il auoit prise à
lire une lettre de Lucilius, il prend comme par
occasion, la difference qu'il y a entre la ioye &
la volupté, par l'opinion des Stoïques. Il escrit
le plaisir & contentement qu'il a pris de ceste
lettre, qu'elle est la vie du sage, du iugement sa-
uere, que chacun doit faire de soy, & de ne croi-
re point les flatteurs. 127. a

LX.

Il deteste le vœu de nos parens qui nous sou-
haittent des richesses : & la gourmandise qui en-
tre en despenſe par ambition, & nous fait desi-
rer & chercher les biens de la terre & de la mer. 128 b

LXI.

Que tout le temps deuant la vieillesse on doit
penser à bien viure ; & en la vieillesse on doit
penser à bien mourir. 129 a

LXII.

Que les affaires ne l'empeschent point à l'e-
stude des sciences liberales. Que le mespris des
richesses est le vray chemin aux richesses. 129 b

LXIII.

Il console Lucilius de la mort de Flaccus son
amy, & monstre que la plus grande partie des
hommes par des larmes feintes, veulent seule-
ment faire monstre de leur douleur, laquelle ils
suyuent avec ambition. 129. b

LXIV.

Il loue grandement un liure de Q Sextius
pere, la leçon duquel eschauffoit à la vertu, l'a-
me de ceux qui le lisoient, & n'estoit à pas-un
l'esperance de pouuoir atteindre à sa perfection.
Il dit qu'il admire les inuentions de la sagesse,
& les inuenteurs, & pense qu'on y peut à l'ad-
uenir encor beaucoup adiouſter. 131. a

LXV.

Qu'à l'opinion des Stoïciens il n'y a que trois
causes de toutes choses en ce monde, & par l'o-
pinion d'Aristote & de Platon, il y en a d'avan-
tage. Il conseille aussi par un docte discours,

après qu'on aura acquis la tranquillité de l'ame de s'adonner à la cognoissance de l'univers.

131. b

LXVI.

Il monstre par l'exemple de Claranus qui estoit desja vieil, & auoit le corps petit & contrefait, que pour le rendre beau & agreable, sa seule vertu suffisoit, laquelle ne peut estre rendue plus honorable par la beauté du corps, ny par sa deformité estre estimée plus laide. Il discourt apres de quelques propos tenus entre eux, mesmement qu'encor qu'il y ait trois distinctions de biens, ils sont toutes fois tous esgaux.

133 b

LXVII.

Après auoir en peu de paroles discoursu de la foiblesse & imbecilité de sa vieillesse, il explique cette question: Si tous biens sont desirables. En fin il conclud, que ceux qui ne semblent point estre tels, sont toutes fois tels.

137. a

LXVIII.

C'est chose salutaire de quitter les affaires pour se retirer au repos de l'ame: mais cela se doit faire en sorte que le monde ne s'en apperçoive point. Il enseigne aussi ce qu'on doit faire apres qu'on sera en ceste solitude: & que la vieillesse par les experiences qu'elle a fait, est un temps plus propre à la sagesse.

138. b

LXIX.

Il defend le changement des lieux: dit qu'il faut arrester la suite du corps pour resenir l'ame en repos. Apprend comme il faut surmonter les vices: & non seulement recevoir la mort, mais l'appeler s'il en est besoin.

139 b

LXX.

Le temps de la vie s'escole sans le sentir. Que c'est folie de se plaindre de la brièveté de la vie. Qu'il faut attendre la mort sans aucune crainte, & si l'occasion le requiert, la prier. Qu'il peut aduenir plusieurs choses pour lesquelles le sage peut se donner la mort.

140.

LXXI.

Il faut quand on veut prendre conseil de ce qu'on doit fuir ou desirer, auoir esgard au bien souverain, & à l'intention & deliberation du cours de toute la vie entiere. Il persuade apres que cela seulement est bon, qui est bonnesté, & que la vertu rend toutes choses heureuses: Qu'une mort bonnesté est autant à desirer qu'une bonnesté vie, comme il le prouue par exemples.

142. a

LXXII.

On ne doit iamais, quelques affaires qu'on ait, discontinuer l'estude de la Philosophie, ny se remettre à l'aduenir. Que c'est qu'auoir l'ame saine. Qu'il faut donner congé aux affai-

res & negocies.

144. a

LXXIII.

Il defend les Philosophes qu'on accusoit d'auoir les mœurs vitieuses à mespris. Et loe le Prince qui nourrit ses citoyens en paix, au repos & en liberté, & qui leur donne moyen de pouuoir suyure la Philosophie.

145. b

LXXIV.

Celuy qui mesure le bien par l'honnesteté est riche dans son ame. Il estime misérables ceux qui s'attristent pour les biens de fortune & pour la crainte de la mort. Comparaison de l'homme sage & vertueux, avec la grandeur de Dieu.

147. a

LXXV.

Quel doit estre le parler de l'homme sage: que son langage se doit accorder avec la vie. Comparaison du Medecin du corps avec celui de l'ame.

Beaux enseignemens pour ne craindre les maux & suyure la vertu.

149. b

LXXVI.

Qu'en sa vieillesse il va oïr les leçons d'un Philosophe, & en ce faisant il enseigne qu'il faut tousiours apprendre. Qu'il n'y a qu'un seul bien, sçauoir est, ce qui est bonnesté.

151. a

LXXVII.

Il descrit la flotte des nauires d'Alexandrie, & la mort de Tullius Marcellinus, à l'exemple duquel il monstre qu'il ne la faut point craindre.

153. b

LXXVIII.

Il parle d'une longue maladie & de fluxions de rheumes qu'il auoit soufferte. Et les remedes que la visite de ses amis, & le conseil des Medecins luy donnerent, lesquels il apprend à Lucilius pour guarir d'un pareil mal qu'il auoit.

155. a

LXXIX.

Il prie Lucilius de luy escrire ce qu'il a cogneu de Scylla, de Charybde, & du mont Aetna. Quelle sera nostre ame quand elle sera montée au Ciel, & quelle peut estre telle icy bas, si elle se descharge des vices.

157. a

LXXX.

Il reprend ceux qui s'adonnent si fort aux exercices du corps, qu'ils oublient ceux de l'esprit. Que l'homme de soy-mesme peut rendre son ame meilleur, & acquiescer sa liberté.

158. b

LXXXI.

Ceste Epistre contient un abrégé presque de tout le Traicté des biens-faits, & monstre que les ingrats ne nous doiuent point faire perdre la volonté de donner des biens-faits: & qu'il faut estre recognoissant.

159. b

LXXXII.

Il blasme la vie molle & delicate, tous l'estude des lettres. Le reste de ceste Epistre est plein

Il parle de sa vieillesse, & des exercices qu'il fait, & des viandes dont il use pour entretenir sa santé. Puis apres de l'yrongerie, & qu'on ne doit fier ses secrets à un homme subiet au vin.

164. a

Que ceux qui s'adonnent, à l'estude, doivent lire, & apres escrire: par la comparaison des mousches à miel qui vont amasser le suc des fleurs, & apres le ranger en rayons.

Il assemble plusieurs raisons, par lesquelles les Stoiciens prouuoient que la seule vertu suffisoit à bien & heureusement viure. Et refusee les opinions de ceux qui soustenoient le contraire.

167. b

Loüange de Scipion l'Africain, & de sa temperance: & mesmement en ses bains. Blasme l'excès de despençe & dissolution des hommes de son temps. Et quelques beaux & profitables discours des vergers & des arbres fruitiers.

170. b

Il décrit de la frugalité qu'il tint en un petit voyage qu'il fist. Et sur ceste occasion il reprend les folles & delicates despenses des Romains par les exemples qu'il allegue. Il dispute si les richesses se peuuent appeler bien.

171. a

Des sciences liberales, comment & combien de temps on les doit suivre. Des estudes vains & inutiles, & des exercices que plusieurs font, qui ne leur profitent rien. Que toutes nos estudes doivent seruir à la vertu, & que c'est la ueray science & l'estude liberale.

175. a

Definition de la sagesse: diuision de la Philosophie selon l'opinion de plusieurs. Il se iette apres sur le blasme de l'auarice & de la gourmandise des Romains.

178. a

C'est la Philosophie qui nous apprend à bien viure. Que c'est elle qui nous fait trouuer la verité des choses diuines & humaines. Si l'inuention des mestiers & des arts, mechaniques prouede de la Philosophie.

180. a

Il parle de la tristesse, que sent Liboralis son amy du bruslement de la ville de Lyon, que le feu consuma entierement dans une seule nuist. Tous les ouvrages des mortels sont condamnés

Les biens extérieurs ne s'acquierent que par le corps. Que le corps n'est entretenu que pour honorer l'ame, qui est le principal dans l'homme. Que l'ame n'est soustenue que d'elle mesmes. Que les calamitez & incommoditez du corps, n'offensent point la vertu de l'ame.

186. a

Il reprend ceux qui se plaignent de la mort de leurs amis. Et soustient que la vie de celui qui s'est rendu vertueux & sage, est parfaite, & assez longue.

190. a

Il dispute si les decrets & arrests des Philosophes sont plus profitables que les enseignemens & instructions particulieres: dit que les decrets generaux sont ceux qui parlent de la fin des choses, de la sagesse, de l'estat du sage en general. Mais les instructions & enseignemens sont ceux qui appartiennent à chacune partie de la vie: & quand nous enseignons comment se doit porter le mary enuers sa femme, & le fils enuers le pere, & le Citoyen enuers sa Cité. Monstre que la gloire & l'ambition a fait entreprendre tout ce que les plus grands des Romains ont fait.

191. a

Ceste Epistre n'est qu'une dependance & continuation des propos de la precedente. Et pour resoudre ceste question, il dit, qu'il y a autant de difference entre les decrets & les preceptes, comme il y en a entre les quatre elements & les membres des corps qui en sont composez. Il entre apres en un beau discours contre la gorge & la gourmandise, de laquelle toutes les maladies procedent. Ce qu'il discourt par les preceptes de la medecine, & par une infinité de belles demonstrations.

196. b

Qu'il n'y a rien de miserable en l'homme, sinon que quand il pense qu'il y ait quelques choses miserables en ce monde. Que les maux qui nous aduennent, ce sont arrests donnez au ciel, & qu'il faut consentir à la volonte de Dieu.

201. b

Que plusieurs vices qui semblent estre nais de nostre temps, auoient esté aux siecles passez. Que les hommes imitent plustost les vices que les vertus. Que les meschans ne sont iamais assés en leur ame.

203. a

La fortune porte avec soy la nature & la condition du bien & mal. Une bonne ame

Et constante corrige les maux de fortune. Vne ame qui est en peine de l'aduenir, est miserable auant sa misere. Exemples de plusieurs qui ont vaincu les maux les plus terribles. 204. b.

XCIX.

Comme il faut chastier ceux qui meinent trop grand dueil de la mort de leurs enfans & de leurs amis. Il blâme ceux qui veulent faire monstre d'une grande douleur, & qui cherchent quelque volupté entre les larmes. 209. a.

C.

Il souffient contre l'opinion de Lucilius, que le langage de Fabianus Papirius est fort bon. Et monstre quel doit estre celuy d'un philosophe. 211. a.

CI.

De la mort subite & inopinée de Senecio par vne squinancie. Que les richesses croissent plus facilement qu'elles ne comencent. Qu'il ne se faut rien promettre de l'aduenir. 212. b.

CII.

De l'immortalité des ames, & de la creance qu'il en auoit. Que la louange & la splendeur, qui suit nostre nom apres la mort est bien. Qu'apres les tenebres de la vie, nous iouyrans d'une lumiere diuine. 214. a.

CIII.

Que l'ennemy le plus dangereux & le plus traistre, à l'homme c'est l'homme. Que la Philosophie peut servir de remede à ces maux. 216. a.

CIIII.

D'un voyage qu'il fit hors la ville pour recouurer sa sante. Qu'il ne faut point passer la mer, ny changer des villes pour fuir les vices. Il ne faut point aller en autre lieu, mais estre autre qu'on n'estoit point. Il conseille de viure avec Caton, Lelius, & Tubero, Romains, & avec Socrate & Zenon Grecs. 216. b.

CV.

Comme il faut suy l'esperance, l'envie, la haine la crainte, & le mespris. Peu parler avec les autres, & beaucoup avecques soy. Le plaisir qu'on prend à parler, fait en fin, desconuir les secrets. 219. b.

CVI.

Siles biens de l'ame & les vices, sont corps Ce qui commande au corps est corps. Qu'on employe trop de subtilité en choses superflues. Il y a de l'intemperance au sçauoir, comme en toutes autres choses. 220. a.

CVII.

Qu'il ne se faut point offencer des pertes & incommoditez qui nous aduenient. Il faut commander à nostre ame de les supporter. Na-

ture tempere toutes choses par des changements. Qu'il se faut soubs-mettre à la volonité de Dieu. 220. b.

CVIII.

Ceux qui vont à l'eschole de la Philosophie, apprennent tousiours quelque chose. Quelques uns vont à l'eschole comme au theatre pour passer le temps. Il auoit appris sous Attalus criant contre les vices, à ne manger d'aucuns animaux. Et que Tybere auoit chassé la Religion estrangere. Qu'il faut employer le temps present, & ne remettre rien à l'aduenir. 222. b.

CIX.

Vn homme sage peut servir à un autre sage, & à soy-mesmes. Il preuue cela par raisons, & par demonstrations. Et qu'on voit plus clairement aux affaires d'autrui qu'àux siens. 225. a.

CX.

Les Stoyciens ont soustenu qu'un chacun de nous auoit un Dieu pour l'edagogue. Qu'un commencement de calamité, a esté quelquefois cause d'une grande felicité.

La cognoissance des choses humaines & diuines nous fait voir clairement. Dieu s'est approché de nous, & acaché profondement dans terre, ce qui nous pouuoit nuire.

Vn sage & beau discours contre les richesses. 226. a.

CXI.

Contre les Sophismes & cauillations d'aucuns Philosophes, lesquelles ont ce vice qu'elles plaisent sous l'apparence de subtilité. Et qu'il ne faut qu'apprendre à mespriser la vie, & apres à la bien gouverner. 228. a.

CXII.

D'un amy de Lucilius que Senecque pensoit estre trop endurcy aux vices, pour se pouuoir former à la vertu. Qu'il baysoit maintenant les folles despençes & les superfluites, mais qu'il commenceroit bien tost à les reprendre. 228. b.

CXIII.

Senecque dispute si la iustice, la magnanimité, prudence, & les autres vertus, voire mesmes les accidens à icelles, sont animaux. Se moque des Stoyciens qui soustenoient ces resueries par les raisons qu'il consulte. Et qu'il vaut mieux qu'on nous enseigne que la iustice, & les autres vertus sont choses sacrees. 228. b.

CXIIII.

Que bien souuent la façon corrompue de parler, prouient de la corruption des mœurs. Il se moque puis apres du langage de Macanas, qui estoit aussi effeminé & lasche, que sa fa-

Table des sommaires des Epistres.

çon de vivre. Des diverses façons de parler que plusieurs personnes suivent, qui prennent plaisir à faillir. Vn beau discours contre les voluptez & les vices, & principalement contre la gourmandise & folle despense. 213. a

CXXV.

Que le parler est comme un visage de l'ame. S'il est fardé & affecté, l'ame est aussi molle & basse. L'ame d'un homme de bien est toute belle & sainte comme sa parole. Il se courrouce apres contre les folles despences, & contre la superfluité & l'avarice. 233. b

CXXVI.

S'il vaut mieux auoir des passions moderees, que de n'en auoir point du tout. Il les faut entièrement reiecter s'il est possible. 235. a

CXXVII.

Si l'opinion des Stoiciens, qui disent que la sagesse est bonne, mais qu'il n'est pas bon d'estre sage & veritable. Il reioitte apres toutes les questions qui se font là dessus. Et desire qu'on luy enseigne ce qu'il doit euitier, & ce qu'il desire. 236. a

CXXVIII.

Il reprend l'ambition de ceux qui poursuioient les honneurs & dignitez dedans Rome. Il met apres la definition du bien, & comme on le peut cognoistre. 338. b

CXXIX.

Comme on peut deuenir bien tost riche. Qu'il faut emprunter de soy-mesmes. Le sage ne cherche que les richesses naturelles, lesquelles ne craignent ny le feu, ny la guerre, ny les larçons. 339. b

CXXX.

Comment, & par quel moyen la cognoissance du bien, & de ce qui est bonnesté, nous est aduenue. La difference qu'il y a de l'un à l'autre. Beaux exemples de ce qui est bonnesté. 341. a

CXXI.

Que tout ce qui est moral, n'appartient point aux bonnes mœurs, & la raison qu'il en rend. Que toutes les bestes ont sentiment de leur constitution & complexion naturelle. La constitution c'est la force principale de l'ame, qui a aucunement pouuoir sur le corps. Tout ce que dessus est confirmé par belles raisons & exemples. 334. a

CXXII.

Contre ceux qui sont du iour la nuit, & de la nuit le iour, comme chauue-souris. Qui sont toutes choses contre l'ordre de la nature, & rien de ce que le commun du peuple fait. Doqueries subtiles contre ceux qui viennent de ceste façon, & contre leurs vices. 344. a

CXXIII.

Il n'y a rien de facheux, ny la faim mesmes, si on la supporte patiemment & legèrement. Qu'il ne faut point vouloir ce qu'on ne peut auoir. Qu'on se peut passer de beaucoup de choses superflues. 346. b

CXXIV.

Il dispute si le bien se cognoist, ou par l'intelligence, ou par le sentiment: si c'est par le sentiment, ceux qui suyuient la volupté, ou suyuient les douleurs n'en pourroient pas estre reprints. Que c'est la raison qui iuge cela. Ce discours est fort beau & merite d'estre leu par les plus sçauans. 348. a

Ces Epistres sont pleines de tant de diuersité de choses, & de belles sentences, qu'il est mal-aisé de comprendre l'argument d'une chacune par vn brief sommaire.

FIN DE LA TABLE DES SOMMAIRES DES EPISTRES.